

Université de Montréal

La colonisation et les représentations médiatiques de l'alimentation au Nunavik

Par

Alexandre Granger

Département de Géographie, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M. Sc. en Géographie

Novembre 2022

© Alexandre Granger, 2022

Université de Montréal

Unité académique : Département de Géographie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

La colonisation et les représentations médiatiques de l'alimentation au Nunavik

Présenté par

Alexandre Granger

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Nicole Gombay

Président-rapporteur

Sébastien Rioux

Directeur de recherche

Véronique Coxam

Membre du jury

Résumé

Les Inuit vivent dans l'Arctique depuis des milliers d'années. Leurs pratiques sociale, culturelle, économique et spirituelle étaient pendant longtemps en harmonie, voire en symbiose, avec le territoire qui les entoure. Leur alimentation ne faisait pas exception et les Inuit se nourrissaient de la chasse, la pêche et la cueillette pratiquées sur leur territoire arctique.

Toutefois, depuis l'arrivée des premiers colonisateurs, les Inuit ont vu l'ensemble de leur organisation traditionnelle transformée par la puissance coloniale. Ainsi l'alimentation des Inuit changea pour une alimentation mixte où les produits provenant du Sud et vendus en épicerie prennent une place importante.

Dans le cadre de cette recherche, il sera plus précisément question du Nunavik et de ses habitants, les Nunavimmiut, sous l'angle de l'alimentation. Il sera d'abord question des changements que le colonialisme a apportés ainsi que les nombreuses conséquences sur l'organisation sociale et la santé des populations avec un regard particulier sur les changements alimentaires. Le chapitre 5 sera consacré à l'étude comparative des représentations médiatiques de la question alimentaire au Nunavik dans les journaux et magazines du Nord et du Sud pour la période allant du 2000 à 2022. Finalement, l'étude soulignera l'influence des représentations médiatiques sur la pensée de leurs lecteurs respectifs et ainsi l'impact de ceux-ci sur la prise de décision et la compréhension de la réalité du Nord.

Mots-clés : Nunavik, Nunavimmiut, Inuit, Alimentation, Colonisation, Médias, Journaux, Représentations sociales

Abstract

Inuit have been living in the Arctic for thousands of years. Their social, economic and spiritual practises were in sync with the territory. The food they consumed was also in sync and came from hunting, fishing and gathering.

However, since the arrival of the first colonizers, the Inuit have seen their entire traditional organization transformed by the colonial power. Their food consumption changed to a mixed food diet where products from the south and sold in grocery stores take an important part.

This project will focus on Nunavik and its inhabitants, the Nunavimmiut, from the perspective of food's consumption. First, we will discuss the changes colonialism brought and the numerous consequences it had on social organisation and Inuit and Nunavimmiut's health with a special take on dietary changes. The fifth chapter will focus on a comparative study of media representations of food in Nunavik in magazines and newspapers from the North and the South between 2000 and 2022. Finally, this study will underline the influence of media representations on the thoughts of its respective readers and thus their impacts on decision and comprehension of the North reality.

Keywords : Nunavik, Nunavimmiut, Inuit, Food, Colonisation, Medias, Newspapers, Social representations

Table des matières

Résumé	I
Abstract.....	II
Table des matières.....	III
Liste des tableaux	VI
Liste des figures	VII
Liste des sigles et abréviations.....	VIII
Remerciements.....	X
Introduction	1
Chapitre 1 – Cadre théorique	4
1.1 Colonialisme et Postcolonialisme	4
1.1.1 Contexte postcolonial canadien.....	8
1.2 Géographie de l'alimentation : la sécurité et la souveraineté alimentaires.....	11
1.2.1 Espace social alimentaire	15
1.3 Les représentations médiatiques.....	17
1.3.1 Étude des médias.....	17
1.3.2 Autochtones et médias	19
1.3.3 Représentations sociales et médias.....	22
Chapitre 2 – Méthodologie	25
2.1 Début de recherche	25
2.2 Position du chercheur	26
2.3 Méthodologie	28
2.3.1 La recherche documentaire	29

2.3.2 Analyse des discours médiatiques	30
Chapitre 3 – Les transformations sociales, culturelles et alimentaires des communautés inuit du Nord canadien	35
3.1 Origine des communautés inuit.....	36
3.2 Sédentarisation	38
3.3 Spiritualité.....	40
3.4 Éducation	42
3.5 Économie	46
3.6 Alimentation	49
3.7 Conclusion.....	55
Chapitre 4 – Les conséquences sociales et alimentaires de la colonisation	57
4.1 L’impact du colonialisme sur l’organisation sociale.....	58
4.1.1 Économie	58
4.1.2 Santé	59
4.1.3 Pensionnats autochtones.....	61
4.1.4 Rôle de genre	63
4.1.5 Organisation inuit	64
4.2 Colonialisme et changement alimentaire	66
4.2.1 Sécurité alimentaire.....	67
4.2.2 Souveraineté alimentaire.....	73
4.3 Représentations du paysage alimentaire inuit	76
Chapitre 5 – La représentation médiatique de la situation alimentaire et des nouveaux projets d’agriculture nordique au Nunavik	80
5.1 Analyse générale des articles.....	81

5.1.1 Nombre d'articles	81
5.1.2 Évolution dans le temps.....	83
5.1.3 Langue.....	87
5.2 Analyse des articles dans leur globalité	87
5.3 Analyse des articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik.....	94
5.4 Conclusion.....	99
Conclusion	102
Références bibliographiques	107
Annexe A – Tableau d'analyse des articles	135

Liste des tableaux

Tableau 1	<i>Nombre d'articles selon la provenance des médias et le type d'articles</i>	82
------------------	---	-----------

Liste des figures

Figure 1	<i>Explication des niveaux d'analyse</i>	81
Figure 2	<i>Nombre d'articles des médias du Nord à travers le temps</i>	84
Figure 3	<i>Nombre d'articles des médias du Sud à travers le temps.....</i>	84
Figure 4	<i>Nombre d'articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik dans les médias du Nord à travers le temps</i>	86
Figure 5	<i>Nombre d'articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik dans les médias du Sud à travers le temps</i>	86

Liste des sigles et abréviations

ARK : Administration Régionale Kativik

BANQ : Bibliothèque et Archives Nationales du Québec

CBJNQ : Convention de la Baie James et du Nord Québécois

CNRS : Conseil National de Recherche Scientifique

CVR : Commission de vérité et réconciliation du Canada

LabEx DRIIHM : Laboratoire d'Excellence « Dispositif de Recherche Interdisciplinaire sur les Interactions Hommes-Milieus »

IBC : Inuit Broadcasting Corporation

ITC : Inuit Tapirisat of Canada

IQ : Inuit Qaujimajatuqangit

OHMI : Observatoire Hommes-Milieus International

POP : Polluants Organiques Persistants

TEK : Traditional Ecological Knowledge

Aux Nunavimmiut,

Remerciements

Je tiens à remercier les Nunavimmiut sans qui cette recherche ne pourrait avoir lieu. J'espère que cette recherche pourra leur être utile et approfondir les connaissances touchant leur alimentation.

Je suis ici, trois ans plus tard à écrire mes remerciements et quels trois ans! Mon parcours fut long et rempli d'embûches et je tiens à remercier autant les personnes qui ont pu rendre ce mémoire possible que les gens qui m'ont permis de tenir jusqu'à la rédaction de ces derniers mots. Le projet final est loin d'être celui espéré au départ, mais je crois toujours en sa pertinence et son utilité. Bien que je crois en sortir fatigué, je pense en sortir grandit.

Tout d'abord merci Sébastien pour ton support en tant que directeur. J'ai apprécié travailler avec toi, mais surtout je tiens à souligner ton support dans les moments difficiles de ce projet. Merci aussi pour ton soutien financier et moral.

Merci Thora et les membres de Niqiliriniq pour m'avoir accueilli dans le groupe et ainsi m'inspirer pour mon projet de recherche. Merci Thora pour ton écoute et ton aide précieuse à des moments cruciaux de ma recherche. Merci à Annie Lamalice qui m'a beaucoup aidé et encouragé avant le début de mon projet, mais aussi au début de celui-ci.

Merci à ma copine Sabrina de m'avoir soutenu dans cette épreuve qui ne fut pas facile par grand moment. Merci d'avoir toujours été là pour me soutenir même dans les moments les plus difficiles de ce projet et de ces trois ans marqués par une pandémie. Tu as su m'aider de différentes manières, mais surtout me soutenir lorsque j'en avais besoin. Merci aussi à ma famille qui a su m'éclairer par moment, mais surtout, remettre les différentes difficultés en perspective lors de nombreux moments de doute. Merci à mes ami.es qui ont su m'encourager, me remonter le moral, mais surtout, ont su me faire oublier par moment la recherche. Merci donc à l'Épopée, la gang de géographie et les SLA. Je ne peux tous et toutes vous nommer, mais j'espère que vous vous reconnaîtrez!

Merci aux différentes sources de financement que j'ai pu obtenir dans le cadre de cette recherche : La Bourse en études autochtones du 2^e et 3^e cycle de la FAS, la Bourse BESC Joseph-Armand-Bombardier du CRSH au niveau de la maîtrise, la Bourse Covid de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal et la Bourse de déplacement du PFSN même si je n'ai pas pu utiliser cette dernière suite à l'annulation de mon terrain.

Introduction

Le Nunavik est principalement habité par des Inuit (appelés Nunavimmiut¹) qui occupent le territoire depuis fort longtemps, soit bien avant que les Européens entrèrent en contact avec la population. Les Nunavimmiut y vivaient en symbiose avec le territoire qui les entourait. Bien qu'aux yeux des Occidentaux, les terres où ils vivent semblent totalement inhospitalières, les Nunavimmiut y ont prospéré pendant des milliers d'années. C'est autour de ce territoire ainsi que de sa faune et de sa flore que les Nunavimmiut ont construit leur société, leur croyance, leur alimentation, leur économie et leur culture. Toutefois, les Nunavimmiut ont dû faire face, tout comme l'ensemble des premiers peuples, à des vagues de colonisation qui ont eu de nombreuses répercussions sur l'organisation de leur société. Ainsi, les Inuit ont subi la mise en place de l'économie de marché, la sédentarisation, la conversion au christianisme ainsi que des changements dans l'éducation ainsi que l'organisation sociale et culturelle de leur société. L'alimentation ne fait bien sûr pas exception à ses transformations. Ainsi, les Nunavimmiut ont connu un passage rapide d'une alimentation basée sur la nourriture du territoire à une alimentation mixte avec un apport important de produits provenant du Sud.

Cette alimentation mixte fut promue par les Occidentaux qui y virent un avantage non négligeable de contrôle de la société. En effet, cette transition dans leur alimentation, ajoutée aux autres pressions et prise en charge via différentes structures occidentales, permit de pousser l'hégémonie des Euro-Canadiens sur les Nunavimmiut. Cette hégémonie se fit et continue de se faire au prix d'une nourriture peu fraîche, de moindre qualité et à un coût prohibitif. À cela s'ajoute, de manière contemporaine, des difficultés à s'approvisionner en nourriture du territoire. L'imposition de quotas, le réchauffement climatique, la contamination des mammifères terrestre et marin et les difficultés d'accès au territoire dû au coût ne sont qu'une partie des enjeux touchant l'accessibilité aux produits du territoire nordique. Ainsi, l'ensemble de ces problèmes d'approvisionnement et de qualité créés des enjeux de souveraineté et de sécurité alimentaire.

¹ Nom des habitants Inuit du Nunavik

Dans les dernières années, dans le but de pallier à ces enjeux, des projets d'agriculture nordique ont vu le jour un peu partout dans le Nord canadien, le Nunavik n'y faisant pas exception. Ces projets tentent et permettent en grande partie de résoudre le problème d'approvisionnement en nourriture saine et fraîche dans le Nord. Certains de ses projets sont des serres agricoles telles qu'à Kuujuaq, d'autres sont, eux, à plus petite échelle tels que des cultures en « cold frame » dans le village de Kangiqsujaq. C'est dans ce contexte que prend naissance le groupe de recherche Niqiliriniq² tenu par l'OHMI Nunavik une partie du Labex DRIIHM (Laboratoire d'Excellence « Dispositif de Recherche Interdisciplinaire sur les Interactions Hommes-Milieus international »). L'OHMI Nunavik a été créé conjointement par le CNRS et le Centre d'Étude Nordique (OHMI, s. d.). Parmi les objectifs de ce groupe de recherche figure l'évaluation des représentations que les Nunavimmiut se font de leur alimentation ainsi que la recherche de pistes de solutions afin d'améliorer l'accessibilité à des aliments sains (OHMI, 2017).

Ce mémoire tente de contextualiser la colonisation au Nunavik et ces impacts sur les communautés en tournant le regard principalement sur l'alimentation et sa représentation dans les médias du Nord et du Sud. Le travail se penche donc sur le Nunavik, ce territoire qui correspond, aujourd'hui, au nord de la province du Québec, c'est-à-dire l'ensemble du territoire au nord du 55^{ème} parallèle. La limite ouest du territoire est la Baie d'Hudson et la limite nord est le détroit d'Hudson et la Baie d'Ungava. À l'Est, le Nunavik s'arrête à la frontière de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Ainsi, mon projet présente, dans un premier temps, la colonisation subie par les Inuit et l'impact que cette dernière a eu sur leur société. Dans un deuxième temps, il sera question de la représentation médiatique de l'alimentation autant dans les médias du Nord que du Sud. Cette partie permettra de relever d'abord les représentations fournies par ces différents médias concernant la situation alimentaire pour ensuite se concentrer sur la différence de traitement de cette question selon la provenance du média. Ainsi, ma question de recherche se pose comme suit : quelles sont la nature et la portée des discours médiatiques sur la réalité alimentaire au Nunavik et des Nunavimmiut?

² Qui signifie : « Prendre soin de la nourriture » en Inuktitut

Ainsi, afin de répondre à cette question, trois objectifs se dressent dans la réalisation de ce projet de recherche :

- 1- Contextualiser les transformations alimentaires dues au colonialisme.
- 2- Documenter les impacts sociaux et alimentaires du colonialisme.
- 3- Évaluer les discours journalistiques dépeignant les réalités alimentaires du Nunavik et l'élaboration de nouveaux projets alimentaires.

Les deux premiers chapitres mettent de l'avant le cadre théorique ainsi que la méthodologie utilisée afin de réaliser ce mémoire. Les chapitres 3 et 4, de leur côté, se pencheront sur les deux premiers objectifs. Ces objectifs sont nécessaires afin de répondre à la question de recherche de ce mémoire puisqu'ils permettent de bien comprendre la situation dans laquelle le Nunavik se retrouve sur tous les plans et plus particulièrement, la situation alimentaire réelle du Nunavik qui s'inscrit dans la confection de la société nunavimmiut. Le cinquième chapitre se penchera sur l'évaluation du discours médiatique concernant l'alimentation des Nunavimmiut ce qui permettra d'établir les différences existantes ou non entre l'imaginaire médiatique local et celui du reste du Québec à propos du territoire du Nunavik, et ce, à travers la question alimentaire. Cette recherche s'attarde aux médias, car leurs écrits servent à former une certaine réalité d'une situation qui influence ce que pense la population à ce sujet en construisant leur idée, voire leur opinion, selon ce qui leur est transmis. Faire la recherche autour de la question alimentaire est intéressant, car il s'agit d'un aspect central des sociétés en général en plus d'être un enjeu quotidien et compliqué pour les Nunavimmiut et l'ensemble des Inuit.

Chapitre 1 – Cadre théorique

Le premier chapitre de cet ouvrage se penche sur le cadre théorique ainsi que sur les concepts clés à la réalisation de ce mémoire. Ce chapitre permettra donc d'introduire des concepts et approches centraux afin de comprendre l'origine de ce travail et ce dont il sera question dans les chapitres qui suivent. Ainsi, ce cadre théorique et conceptuel présentera où en est rendue la recherche sur des thématiques importantes. D'abord, les thématiques doivent être présentées avant d'être approfondies. Le contexte social, économique, politique et culturel dans lequel se retrouvent présentement les communautés inuit du Nord du Québec, mais aussi de l'ensemble des communautés autochtones au Canada, est dû en grande partie à la colonisation. Au-delà de la simple analyse des « suites » de la colonisation sur les communautés, les études postcoloniales permettront d'aborder de manière critique les impacts actuels sur celles-ci. Parmi les aspects de la vie quotidienne ayant été affectés par le colonialisme, le domaine de l'alimentation ne fait pas exception. Ainsi, dans cette partie intitulée *Études postcoloniales*, seront abordés, à partir de la description du colonialisme, les impacts et les apports du postcolonialisme. Puis, la question contemporaine du colonialisme au Canada, qui continue d'avoir des impacts sur de nombreux aspects de la vie quotidienne des communautés autochtones, sera discutée. Ensuite, il sera question de la géographie alimentaire par le biais de l'étude des concepts de sécurité et de souveraineté alimentaires. Ceux-ci permettent d'établir ainsi que d'encadrer les problèmes alimentaires que vivent les Nunavimmiut. De plus, le sujet de l'espace social alimentaire comme concept global permettant d'encadrer autant l'aspect physique, environnemental que culturel de l'alimentation sera abordé. Finalement, il sera question des études médiatiques et des représentations sociales. En effet, les médias ont un rôle de pouvoir dans la société et contribuent à construire un imaginaire commun. Ces représentations auront, bien sûr, eu des impacts sur les Inuit et Premières Nations vu leurs représentations emplies de colonialisme.

1.1 Colonialisme et Postcolonialisme

Colonialisme et impérialisme sont souvent utilisés de manière interchangeable (Loomba, 1998, p. 1). Kohn et Reddy (2022) établissent toutefois une différence à partir de l'origine étymologique.

Selon ces autrices, le colonialisme impliquerait un mouvement vers un nouveau territoire d'une population gardant allégeance au territoire de départ et exerçant un contrôle selon les principes de celui-ci (Kohn et Reddy, 2022). Par ailleurs, selon Osterhammel (2010), le colonialisme se définit comme étant :

un rapport dans lequel une société tout entière est dépossédée de son développement historique propre pour être dirigée par des étrangers, et ce en fonction des besoins et des intérêts (essentiellement économiques) des maîtres coloniaux. (Osterhammel, 2010, p. 57)

Osterhammel (2010) note que peu de ressemblances existent entre la culture du colonisateur et celle du colonisé et, aussi, que le groupe dominant tente de faire disparaître la culture dominée. Cette définition souligne, tout comme Loomba (1998) le fait dans son livre, la domination et l'esprit de conquête présents dans la colonisation. Il ne s'agit pas simplement d'arriver sur un territoire vierge, mais sur un territoire habité et vécu poussant les Autochtones et les nouveaux habitants dans une relation complexe et traumatique (Loomba, 1998, p. 2).

Par ailleurs, le postcolonialisme résulte d'un mouvement de contestation des dominations coloniales ainsi que des héritages du colonialisme (Loomba, 1998). Le postcolonialisme trouve son origine à la croisée des études littéraires et culturelles (Loomba, 1998, p. 17). Ce domaine d'étude, selon Schwarz (2005), se questionne notamment sur trois grands sujets : l'antiracisme, le féminisme et le changement d'un discours académique vers une pensée postmoderniste. Loomba (1998, p. 24), ajoute, à ces trois sujets, le marxisme. Robert Young, quant à lui, définit le postcolonialisme comme étant :

a certain kind of interdisciplinary political, theoretical and historical academic work that sets out to serve as a transnational forum for studies grounded in the historical context of colonialism, as well as in the political context of contemporary problems of globalization (Young, 1998, p. 4).

Il est difficile d'établir qui fut le premier auteur ayant abordé le sujet. Toutefois, les assises des études postcoloniales sont souvent rattachées à l'auteur, philosophe et professeur de littérature palestino-américain, Edward Saïd. Dans son livre *L'orientalisme* (1978), Saïd présente

une analyse littéraire de l’Orient à travers la littérature européenne et américaine (Thieck, 1980). Dans cette représentation littéraire de l’Orient, les auteurs étudiés mettent en constante opposition l’Occident comme étant civilisé et l’Orient comme étant sauvage et non-évolué (Lester, 2009). Toutefois, tel que le mentionne Loomba dans son œuvre *Colonialism/Postcolonialism* (1998, p. 46), d’autres auteurs avaient déjà critiqué le système colonial auparavant tels que Frantz Fanon, Theodor Adorno, Walter Benjamin et Hannah Arendt.

Le postcolonialisme a fait face à de nombreuses critiques au fil du temps visant l’utilisation du préfixe « post » qui indiquerait, dans un premier temps, l’indépendance retrouvée du territoire, et, dans un second temps, qui laisserait présumer que les conséquences du colonialisme ne sont plus perceptibles ce qui n’est pas le cas (Loomba, 1998, chap. 1). Toutefois, tel que McEwan (2009) le rappelle, le postcolonialisme est bien plus que la suite historique du colonialisme, mais plutôt la critique des héritages coloniaux. Young (1998), pour sa part, affirme que la critique principale envers le postcolonialisme se retrouve plutôt dans son détachement académique du domaine de l’activisme anticolonial et anti-impérialiste. À cela s’ajoute le fait que le postcolonialisme serait beaucoup trop ancré dans une analyse historique et culturelle ne se concentrant pas sur les aspects politiques et éthiques du colonialisme (McEwan, 2003). Toutefois, Young (1998) affirme que l’étude postcoloniale, qu’elle soit créative ou critique, intègre toujours un programme politique.

De nombreux géographes s’intéressent aux études postcoloniales (de Leeuw et Hunt, 2018). En effet, la recherche postcoloniale en géographie gagne en importance, et ce, principalement par le biais de la géographie historique et la politique culturelle (Robinson, 2003). Pour les géographes, les études postcoloniales permettent de critiquer et déconstruire les échelles de pouvoir et la pensée coloniale (de Leeuw et Hunt, 2018). McEwan (2003) affirme, par contre, que malgré un intérêt de plus en plus marqué pour le domaine, peu de discussions sur ce que représenterait une géographie postcoloniale ont eu cours. Ce débat serait bienvenu puisqu’effectivement la géographie a eu un impact historique sur les forces de pouvoir et la colonisation (Noxolo, 2017). La géographie est en effet, selon Spivak (1990), un des aspects du discours impérial que les études coloniales remettent en question en soulignant la problématique de l’ordre mondial connu et la non-reconnaissance des valeurs et cultures d’autrui (McEwan,

2003). La géographie a d'ailleurs contribué, par l'universalisme de ses théories dépourvues de toute considération pour les contextes particuliers, à la progression d'une pensée eurocentrée (Robinson, 2003).

Ainsi, présentement, les géographes qui se penchent sur les études coloniales le font dans le but de décoloniser la discipline à plusieurs niveaux (McEwan, 2009). Les géographes s'intéressent donc, de plus en plus, aux questions du féminisme postcolonial, mais aussi aux méthodologies éthiques avancées par Spivak telles que les méthodologies participatives ainsi que les liens entre chercheur et recherchés (McEwan, 2009). Toutefois, Noxolo (2017) affirme qu'une géographie se voulant réellement postcoloniale devrait se pencher encore plus sur l'impact actuel du domaine sur les inégalités sociales et coloniales. L'autrice affirme que l'implication du domaine dans les aspects sociaux de la religion, du savoir, de la politique et de l'économie contribue au renforcement du pouvoir occidental (Noxolo, 2017). Noxolo (2017) présente aussi le fait que la géographie postcoloniale doit être étudiée par un plus grand nombre d'étudiants et de chercheurs autochtones ainsi que par des groupes exclus par les pouvoirs coloniaux. De plus, tout comme pour la recherche postcoloniale en général, la géographie a trop souvent tendance à étudier la colonisation comme si le mouvement et les impacts de celle-ci n'avaient plus effet aujourd'hui (de Leeuw et Hunt, 2018). Toutefois, McEwan (2003), affirme que la géographie est une des sciences qui pourrait briser ce cycle et « rematérialiser » le postcolonialisme, et ce, d'un angle plus critique du vécu moderne des effets du colonialisme. Ainsi, plus récemment, les géographes postcoloniaux ont abordé ce type d'études comme un devoir moral (de Leeuw et Hunt, 2018). Ces géographes tentent autant de décoloniser la discipline que les théories qui y sont rattachées (de Leeuw et Hunt, 2018). Ce mémoire s'inscrit dans la démarche postcolonialiste qui tient compte des impacts du colonialisme qui perdurent actuellement. Ainsi, il permettra de voir que la situation alimentaire actuelle des Nunavimmiut est le résultat direct des différentes vagues de colonialisme. De plus, ce mémoire présentera les impacts actuels de cette colonisation ainsi que les formes actuelles de colonialisme interne qui continuent d'affecter les communautés du Nord.

1.1.1 Contexte postcolonial canadien

L'arrivée d'Européens sur le territoire « canadien » marque le début du colonialisme sur ce territoire. Les Euro-Canadiens avaient une vision de dominance dont l'objectif principal était d'assimiler voire, si possible, de déstructurer les sociétés autochtones qui étaient considérées comme « sauvages » (Desbiens et Hirt, 2012). Ainsi, les gouvernements successifs ont utilisé différentes méthodes de contrôle et d'assimilation tels les réserves, le registre indien et l'ouverture des pensionnats autochtones afin d'atteindre ces objectifs de domination (Desbiens et Hirt, 2012). Ces derniers, mis en place par le gouvernement de Sir John A. Macdonald en 1892, avaient pour but de faire disparaître la culture autochtone dès le plus jeune âge en enlevant les enfants de leur communauté et de leur famille (Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada, 2015, p. 2; Vives et al., 2017, p. 19). Ces institutions ont été le pivot central du mouvement de colonisation canadien prenant place en 1892 et se terminant par la fermeture de la dernière institution en 1996 (Vives et al., 2017, p. 19). Ce rapport de pouvoir, encore présent aujourd'hui, est souvent camouflé ou justifié par l'utilisation de « techniques et de dispositifs intellectuels, mythologiques, politiques, juridiques, culturels et idéologiques, de telle sorte que la majorité des Canadiens l'ignorent » (Green, 2004, p. 11).

Ainsi, la situation coloniale au Canada correspond plus précisément à du colonialisme interne (Hicks, 2004). Ce concept fait référence à la situation où une population, possédant une culture distincte, subit l'exploitation et la répression par la culture dominante rattachée à l'État (Das et Chilvers, 2009). Dans le Nord canadien, Searles (2002), affirme que ce colonialisme interne a pris la forme d'un colonialisme dominé par un petit groupe de personnes, les Qallunaat³, souvent présents de manière éphémère et prenant l'ensemble du pouvoir.

Face à l'ensemble de ces actions, mais surtout en réponse aux buts et gestes posés dans les pensionnats, les communautés autochtones ont exprimé leur désarroi lors de la *Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR)* de 2008 à 2015. Le rapport émanant de cette commission affirme que les communautés autochtones ont subi un génocide culturel. Un génocide se définit comme étant l'ensemble d'actes posés afin d'éliminer et de détruire

³ « Personne blanche » ou personne d'origine Euro-Canadienne (Searles, 2002)

l'ensemble ou une partie d'une communauté qu'elle soit nationale, religieuse, ethnique (K. L. O'Neil et Hinton, 2009). Bien que dans leurs premières discussions, en 1948, aux Nations Unies, les États participants intégraient les génocides culturels, ceux-ci n'ont pas été retenus dans la résolution 96-I finale (K. L. O'Neil et Hinton, 2009). La raison de cette absence proviendrait du fait que de nombreux pays craignaient d'effectivement brimer et effectuer un génocide culturel à ce moment-là (MacDonald et Hudson, 2012). Toutefois, la CVR (2015) affirme que l'ensemble des politiques canadiennes à l'égard des communautés correspondent à un génocide culturel. Un génocide culturel aussi appelé ethnocide a pour but de faire disparaître les connaissances, la culture, la langue d'une communauté en particulier (Loppie et al., 2014). La CVR (2015) affirme qu'il s'agit d'un génocide du fait que les politiques canadiennes avaient pour but de faire disparaître toute forme d'organisation autochtone, d'enlever les droits des Premières Nations et Inuit ainsi que l'assimilation de ceux-ci. L'un des éléments ayant contribué le plus à ce génocide culturel est les pensionnats (Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada, 2015). La réponse à l'utilisation du terme génocide fut parfois négative, car certaines personnes considèrent qu'il faut utiliser ce mot uniquement dans le cas de meurtres de masse et que son utilisation en lien avec le mot « culturel » en diminue ainsi la portée, la gravité (Vowel, 2016, p. 174). Ce contexte de génocide culturel eut, bien sûr, et continue d'avoir des impacts sur les Inuit. Ainsi, ce projet de recherche souligne ces impacts et relève les enjeux actuels auxquels font face les Nunavimmiut avec un intérêt particulier sur la question alimentaire.

Bien que cette recherche postcoloniale puisse, à différents égards, proposer de nombreuses critiques ou solutions aux problèmes créés par le système colonial canadien, les réponses des Premières Nations et Inuit sont plus qu'importantes. En effet, les communautés autochtones ont toujours réagi face aux oppressions qu'elles subissaient (Poirier, 2000). Les Autochtones ont su utiliser les systèmes coloniaux les opprimant à leur avantage afin de tenter d'atteindre l'autodétermination en redéfinissant ces systèmes à l'aide de leur propre mode de pensée, ontologie et épistémologie (Poirier, 2000). Pour certains auteurs tels que Green (2004), le Canada pourra se considérer comme postcolonial que lorsque des mouvements de décolonisation seront entamés. Ceux-ci passent par la mise en vigueur de nouveaux traités et lois reconnaissant les Autochtones comme peuples souverains (Green, 2004). Toutefois, l'utilisation

d'ontologie autochtone est souvent mise de l'avant dans le désir de décolonisation autant des sciences que de la société (Holmes et al., 2014; Hunt, 2013). D'autres auteurs, tels que Tuck et Yang (2012), affirment que la décolonisation passe principalement par un retour des terres. Leur critique de la décolonisation se base surtout sur la surutilisation du terme qui lui fait perdre de son importance (Tuck et Yang, 2012).

Les études postcoloniales peuvent aussi s'intéresser au domaine de l'alimentation. En effet, les Inuit font face, depuis plusieurs décennies, à des changements autant d'un point de vue culturel qu'alimentaire suite à la colonisation par les Euro-Canadiens. Cette colonisation a comme effet la modification des organisations sociales et économiques des communautés autochtones. Ainsi, de nombreuses recherches ont présenté les changements dans les rôles genrés chez les Premières Nations et Inuit au Canada (Basile, 2017; Quintal-Marineau, 2017; Tyrrell, 2009; Van Woudenberg, 2004). En effet, la colonisation a entraîné la modification familiale, économique et politique du système matriarcal autochtone (LaRocque, 1993). Ceci a donc eu de nombreux impacts sur le rôle et la place que prennent les femmes autochtones, de certaines communautés, dans la société. Il est aussi possible de constater que les hommes, étant empêchés d'effectuer leur rôle historique, ont commencé à prendre celui des femmes (LaRocque, 1993). D'un point de vue économique, les communautés autochtones sont passées d'un système structuré autour des échanges et de la chasse, à un système basé sur l'économie de marché et le travail salarié (Searles, 2002). De plus, le nouveau système occidental mis en place a entraîné la marginalisation des communautés les laissant dans des situations précaires (Jaccoud, 1995).

Ainsi, leurs systèmes alimentaires et leurs habitudes ont complètement été modifiés au courant des dernières décennies (Counil et al., 2011). En effet, l'alimentation de ces communautés ne correspond plus à l'alimentation traditionnelle fondée sur les ressources du territoire. Ceci les empêche de subvenir complètement à leurs besoins alimentaires en ne répondant pas à leurs préférences alimentaires (Counil et al., 2011; Lamalice et al., 2016). Ce mémoire montrera les priorités alimentaires des habitants du Nord à travers les représentations médiatiques. Il sera souligné quels enjeux les concernent et quelles solutions ils préconisent. De plus, une analyse des représentations véhiculées par les médias du Sud sera faite afin de

déterminer si elles vont dans le même sens que celles du Nord ou si elles sont empreintes d'idées coloniales.

1.2 Géographie de l'alimentation : la sécurité et la souveraineté alimentaires

Le contexte colonial dans lequel se trouve le Nunavik a entraîné différentes répercussions sur l'alimentation régionale. Il est donc central pour les comprendre et les étudier de faire appel au domaine de la géographie alimentaire. Ce domaine de la géographie se penche sur les rapports entre territoire et alimentation, mais aussi sur les aspects socioculturels du monde alimentaire.

Les concepts de sécurité et de souveraineté alimentaires permettent d'encadrer le contexte contemporain de l'alimentation au Nunavik. Dans la quête de sécurité et de souveraineté alimentaires, des systèmes de production alimentaires alternatifs prennent place tels que la création et l'utilisation de serres dans le Nord québécois. Finalement, par l'entremise des espaces sociaux alimentaires, l'étude du lien entre le biologique, le social et l'alimentation est mis de l'avant.

Le concept de sécurité alimentaire est utilisé depuis les années 1970 suite à l'ajout, en 1976, du droit à une alimentation suffisante aux *Droits de la personne* (Bruegel et Stanziani, 2004; Pauzé, 2015, p. 6). Il faut toutefois attendre le Sommet mondial de l'alimentation de 1996 avant qu'une définition formelle du concept soit mise de l'avant (FAO, 2008). La sécurité alimentaire se définit comme étant la capacité financière et physique de l'ensemble d'une population de s'approvisionner en aliments culturellement adaptés remplissant les besoins énergétiques de celle-ci afin de poursuivre une vie saine (Décarsin, 2012; FAO, 2008). Ainsi, le concept de sécurité alimentaire s'attarde autant à la quantité (avoir suffisamment de nourriture) qu'à la qualité (avoir de la nourriture saine) des apports alimentaires ainsi qu'au fait de fournir des aliments culturellement adaptés (Bruegel et Stanziani, 2004; Delisle, 1998). La qualité des aliments est un aspect névralgique de la sécurité alimentaire. Il est important que les produits consommés soient des aliments apportant l'ensemble des nutriments et micronutriments nécessaires au bon fonctionnement d'une personne. Pour se faire, les aliments à consommer nécessaires afin

d'atteindre cet objectif varie selon la personne et son âge (World Health Organization [WHO], 2018). Il s'agit donc de consommer des produits de qualité nutritionnelle optimale. Effectivement, la malnutrition se définit par la présence de carences, d'excès ou de déséquilibres dans l'alimentation d'une personne (WHO, 2021). Une surconsommation de produits salés et/ou sucrés peut engendrer des problèmes de santé importants et, d'un autre côté, des carences en micronutriments tels que l'iode, la vitamine A ou le fer empêchent le corps de produire des enzymes et hormones nécessaires au développement du corps humain (Bailey et al., 2015; WHO, 2021). Les Inuit ont rencontré ce genre de problème suite à la transition alimentaire subie sous la pression du colonialisme. Bien que de nombreux aliments provenant du Sud possèdent une bonne qualité nutritionnelle et soient offerts et disponibles dans le Nord (fruits et légumes par exemple), des produits gras et sucrés sont souvent consommés par préférence, mais aussi pour des raisons de coût et de fraîcheur (Ford, 2009; Lamalice et al., 2016). Les produits du territoire sont souvent plus concentrés en vitamines, minéraux, oligo-éléments et protéines (Kuhnlein et al., 2004; Lamalice et al., 2016; Sharma et al., 2010). Ainsi, les difficultés d'approvisionnement en nourriture de qualité ont engendré des problèmes de santé et des maladies chez les communautés du Nord. Toutefois, il est important de souligner que le changement d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire a aussi un impact sur la santé des Inuit, dont leur poids (Akande et al., 2019). Effectivement, ce n'est pas simplement un apport énergétique excessif qui engendre ces problèmes, mais aussi la diminution des activités de subsistance réduisant l'activité physique des populations (Akande et al., 2019; Kuhnlein et al., 2004).

Différents indicateurs sont utiles pour déterminer si une population se trouve en situation de sécurité ou d'insécurité alimentaire. Ceux-ci sont : l'offre alimentaire, le prix des aliments, les dépenses y afférentes, les pratiques alimentaires, la distribution des aliments dans le ménage et l'accessibilité à la nourriture que ce soit à cause des conditions politique, économique ou environnementale (FAO, 2008). En plus, Bruegel et Stanziani (2004) estiment que ce concept est interdépendant d'une situation spatio-temporelle unique laissant place à des jeux de pouvoir entre groupes qu'ils soient économiques, sociaux ou étatiques.

Toutefois, la sécurité alimentaire n'est pas le seul élément menant à la malnutrition (Delisle, 1998). En effet, afin de régler les problèmes alimentaires, il faut aussi s'assurer

d'améliorer les pratiques et soins en termes d'alimentation et de nutrition (Delisle, 1998). Les limites du concept de sécurité alimentaire résident surtout au fait qu'il met l'emphase sur la disponibilité de la nourriture uniquement et non pas sur son origine (Paiement, 2008), et ce, malgré la définition émise par la FAO qui accorde une importance à la qualité et au fait que les aliments soient culturellement adaptés (Delisle, 1998). Effectivement, l'origine des aliments est une donnée importante, car si les pays ou les régions ne produisent pas leurs propres aliments, ils deviennent alors dépendants des marchés extérieurs et de leurs fluctuations. Ceci a également pour effet de diminuer l'accès à des produits culturellement adaptés. Ce concept de sécurité alimentaire est central dans l'étude de l'alimentation des Inuit pour qui l'accès à une nourriture de qualité est compromis. À travers ce concept, ce mémoire se penchera sur les difficultés d'approvisionnement en nourriture de qualité que connaissent les Inuit suite à la colonisation que ce soit pour une nourriture du territoire que pour celle du Sud.

Face à la définition de la sécurité alimentaire sans aspect critique eu égard à la provenance, mais aussi à la méthode de production des aliments, le mouvement international, luttant pour les droits des paysans, Via Campesina introduisit le principe de la souveraineté alimentaire (AGRIDAPE, 2017). Le concept de souveraineté alimentaire se veut une réponse alternative au mouvement alimentaire néolibérale (Décarsin, 2012). En effet, le groupe Via Campesina utilisa le terme afin de lutter contre l'instauration d'un marché mondial de l'agriculture (Hrabanski, 2011). Ainsi, il affirme que la sécurité alimentaire mondiale ne doit pas passer par une augmentation de productivité des pays exportateurs, mais bien par une augmentation des capacités agraires des communautés et nations vivant ces insécurités (Hrabanski, 2011). Et, contrairement à la sécurité alimentaire, la souveraineté alimentaire s'oppose à l'agriculture industrielle et aux entreprises multinationales du secteur de l'alimentation (Décarsin, 2012). Le concept de souveraineté alimentaire se définit alors comme étant le droit, d'une communauté ou d'une nation, de choisir des politiques agricoles et alimentaires adaptées culturellement et socialement à leur situation unique et particulière (Décarsin, 2012). La souveraineté alimentaire met donc l'emphase, contrairement à la sécurité alimentaire, sur le lieu de provenance, mais aussi sur la capacité de choisir quels aliments seront consommés et comment. Les solutions avancées pour atteindre la souveraineté alimentaire

visent souvent l'augmentation de production agricole locale. Toutefois, ceci ne correspond pas à la réalité des Nunavimmiut dont les préférences et la production alimentaires tournent principalement autour de la chasse, la pêche et la cueillette; la culture agricole étant peu ou pas adaptée au climat actuel.

Afin de répondre aux problèmes d'insécurité et de souveraineté alimentaires partout à travers le globe, des réseaux alimentaires alternatifs voient le jour. Les réseaux alimentaires alternatifs sont des moyens de production alimentaire allant contre le courant actuel et les logiques du marché alimentaire dominant (Maye et Kirwan, 2010). Ces sources alternatives ont comme impact la diversification et la transformation de l'approvisionnement alimentaire (Goodman et Goodman, 2009). Leurs objectifs consistent, souvent, au rapprochement de la production des aliments vers ses consommateurs, prenant ainsi une part de marché des épiceries, mais aussi en une augmentation de la qualité des produits proposés (Goodman et Goodman, 2009; Maye et Kirwan, 2010). D'ailleurs, ces alternatives existent depuis longtemps dans le Nord canadien et sont de plus en plus populaires. En effet, des projets de serres, de jardinage, de « cold frame » ainsi que de conteneurs hydroponiques apparaissent partout dans le Nord canadien afin de lutter contre les problèmes alimentaires (Avard, 2015, chap. 2). Une attention particulière sera donc accordée à la représentation de ces alternatives dans les médias afin de voir si ces projets sont perçus comme de réelles solutions (Avard, 2015, chap. 2). Ce mémoire tentera de déterminer si ces projets semblent être des solutions concrètes autant aux yeux des médias du Nord et du Sud ou si certains intrants de ces projets peuvent en influencer la représentation médiatique. Touzard et Fournier (2014) démontrent toutefois que les systèmes de production agricole néolibérale ne doivent pas être mis totalement en opposition avec les nouvelles productions alternatives. En effet, selon eux, la complexification et la pluralité de sources alimentaires apportent une meilleure offre de produits de qualité et ainsi permettraient de lutter contre l'insécurité alimentaire. Ainsi, au Nunavik bien que ces projets permettent clairement d'augmenter la quantité et la qualité des fruits et légumes disponibles dans le Nord, il est important de considérer que ces solutions sont là afin de compléter les sources alimentaires existantes.

1.2.1 Espace social alimentaire

Le concept de souveraineté alimentaire montre l'importance des questions sociales, politiques et culturelles en matière d'alimentation. Toutefois, l'alimentation ne peut tout de même pas être détachée de ses aspects biologiques et territoriaux. L'espace social alimentaire, qui établit cette relation entre culture, biologie et milieux naturels, permet d'étudier l'alimentation d'une communauté ou d'une société dans son ensemble et non partiellement (Poulain, 2013, chap. 6). Pour les Inuit, en particulier, ce lien entre territoire et alimentation est très important. Une attention particulière sera portée sur ce lien dans l'analyse des articles médiatiques. Tout d'abord, l'espace social se définit, selon Condominas (Condominas, 1983; Poulain, 2013, p. 221), comme étant l'espace se caractérisant par l'ensemble des relations propres à un groupe. Condominas (1980) associe temps et espace, établissant l'espace social comme un phénomène évolutif, en plus de considérer ce concept comme étant un fait social total rattachant ainsi le naturel et le culturel (Poulain, 2013, p. 228). Poulain (2002) accorde, lui aussi, de l'importance à l'espace social, car ce dernier permet de défaire l'opposition entre déterminisme culturel et matériel autant géographique que physiologique et technologique (Fumey, 2007b).

Ainsi, Poulain, avec la collaboration de Condominas, étudiera l'alimentation d'une population et utilisera, à la fin des années 1990, le concept d'espace social alimentaire (Détolle, 2009, p. 22); l'espace social alimentaire permet d'étudier l'alimentation comme un amalgame de pratiques plus ou moins complexes (Fumey, 2007b). Ainsi l'espace social alimentaire se penche sur les interactions et les représentations que se font une société des aliments qu'ils consomment en étudiant les aspects économiques, sociologiques, politiques de l'alimentation (Serra Mallol, 2016). Suite à cette étude, Poulain établira que l'alimentation fait face à deux types de contraintes, plus ou moins flexibles, qui sont les contraintes biologiques (ce que le corps peut et doit consommer) et les contraintes écologiques (ce qu'offre le territoire comme ressource) (Poulain, 2013, p. 222-223). Le concept se voit comme un lieu où se mélangent nature et culture ainsi que l'ensemble des institutions sociétales (Sercia et Girard, 2009).

Ainsi, l'espace social alimentaire est défini comme un phénomène social total, tel qu'exprimé par Mauss en 1980, et non pas un simple mélange entre culture et nature (Fumey, 2007a; Girard, 2013, p. 26). Poulain (2013, p. 244) démontre que, malgré ces contraintes, la

culture possède un espace de liberté permettant d'aller à l'encontre de ces contraintes. En effet, dans un premier temps, malgré les limites du corps, la culture et l'impact de celle-ci sur la génétique permettent une liberté de choix et de préférence selon la communauté. Dans un second temps, la liberté vis-à-vis le territoire s'exprime dans la possibilité de choisir ce que nous faisons pousser (Poulain, 2013, p. 226, 2017). Ainsi, ce concept permet de « circonscrire un ensemble de pratiques et de relations sociales, économiques et symboliques qui, imbriquées les unes dans les autres, s'organisent dans des modèles alimentaires » (Sercia et Girard, 2009, paragr. 6). L'espace social alimentaire, selon Poulain, se divise en 6 grandes dimensions: « l'espace du mangeable », « le système alimentaire »⁴, « l'espace du culinaire », « l'espace des habitudes de consommation », « la temporalité alimentaire » et « l'espace de différenciation sociale » (Poulain, 2013, chap. 6). Toutes ces dimensions sont liées entre elles s'imbriquant les unes dans les autres et, ensemble, permettent d'étudier l'alimentation d'une population (Poulain, 2013, p. 228). Ce concept permet donc de conceptualiser l'alimentation comme un ensemble. C'est notamment pour cette raison que la vie des Inuit est étudiée de manière globale, car chaque aspect de leur société influence leur alimentation. Cette démarche s'approche donc de l'approche One health. Cette approche consiste à considérer que la santé des humains est intimement liée à la santé des animaux, des plantes et de l'environnement qui entourent la population (Centers for Disease Control and Prevention [CDC], 2022; WHO, 2017). Cette approche fait donc appel à différentes sciences et spécialisations afin de comprendre de manière globale les enjeux de santé d'une population à travers l'étude de sujets variés tels que les changements climatiques, la sécurité alimentaire, les maladies zoonotiques et la résistance aux antimicrobiens pour ne nommer que ceux-là (CDC, 2022). À travers ce mémoire c'est donc de cette manière que sera considérée l'alimentation comme faisant partie d'un monde complexe. Ainsi, dans les articles analysés, autant les mentions alimentaires rattachées aux six dimensions de l'espace social

⁴ Le système alimentaire se définit, selon Louis Malassis (1994, dans Rastoin et Gherzi, 2010 p.3), comme étant : « la manière dont les hommes s'organisent, dans l'espace et dans le temps, pour obtenir et consommer leur nourriture ». De leur côté, Rastoin et Gherzi (2010 p.19) présentent le système alimentaire comme un réseau d'acteurs publics et privés, situés géographiquement, contribuant de quelque manière qu'il soit aux demandes alimentaires d'une population. Ainsi, l'étude d'un système alimentaire permet d'observer la chaîne nécessaire au bon fonctionnement de l'alimentation d'un groupe (Poulain, 2013, p. 230). En effet, le système alimentaire se penche sur la production des aliments jusqu'à leur consommation en passant par leur transformation, leur conservation, mais aussi leur transport (Poulain, 2013, p. 229-230).

alimentaire qu'aux aspects culturels, écologiques et physiologiques seront prises en compte afin de présenter les représentations alimentaires de manière globale. Ce projet établira l'influence que peuvent avoir les représentations médiatiques sur l'alimentation des Nunavimmiut.

1.3 Les représentations médiatiques

Ce mémoire se penche sur la question des représentations médiatiques de l'alimentation au Nunavik et de leur impact sur l'imaginaire des différentes sociétés auxquelles elles s'adressent. En effet, les médias jouent un rôle d'importance dans l'ensemble des sociétés du monde. Ceux-ci permettent de s'informer, mais surtout influencent les sociétés et leur manière de penser. Ces impacts ont bien sûr joué un rôle dans la colonisation du territoire, et ce, par différents récits (« narratives »). Ainsi, les géographes se sont progressivement intéressés à ces outils afin de mieux comprendre le rôle que ceux-ci pouvaient jouer dans la création et l'imaginaire du monde qui nous entoure. Ils peuvent prendre diverses formes telles que la radio, l'internet, la télévision ou la presse écrite. Dans la partie qui suit, la discussion portera principalement autour de la presse écrite, car il s'agit du média à l'étude dans ce projet de recherche.

1.3.1 Étude des médias

Les médias et la presse jouent un rôle prépondérant dans nos sociétés actuelles. En effet, ils sont souvent dépeints dans les sociétés démocratiques comme le « quatrième pouvoir » après les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et représentent, dans l'imaginaire collectif, le rôle de « surveillant » du gouvernement (Lichtenberg, 1987). Ainsi, les médias et la presse jouent un rôle différent dépendamment de la théorie de la fonction de la presse à laquelle nous adhérons. Selon la théorie autoritarienne qui a une vision « top-down » de la nouvelle, la presse donne la nouvelle provenant d'une élite proche du pouvoir (Siebert et al., 1984). La théorie libertarienne, quant à elle, soutient que la presse joue le rôle d'assistant dans la poursuite de la vérité (Siebert et al., 1984).

Toutefois, peu importe la théorie ou la vision de la presse et des médias adoptée, il est clair que ceux-ci jouent un rôle d'avant-plan dans notre société. En effet, les médias sont un groupe dominant ayant un rôle de pouvoir dû à la possession et l'accessibilité à des ressources

sociales de valeurs telles que l'argent, la force, le statut ou la connaissance (Van Dijk, 1996). Ces ressources leur permettent donc d'obtenir un pouvoir sur l'imaginaire et les potentielles actions de leur public en créant les images qu'eux désirent (Van Dijk, 1996). Toutefois, il faut faire attention, car les médias, bien que possédant un certain contrôle, ne peuvent pas, bien sûr, contrôler les actions et gestes de son public (Van Dijk, 1996). Ainsi, le pouvoir des médias se transmet de telle manière que :

Among various other public portrayals, news representations are crucial in representing culture, people, politics and social life: news representations contribute to ways in which people see themselves, their own identity and that of others, and the relations between 'us' and 'them' (Pietikäinen, 2003 p.583).

Toutefois, les discours émis par les médias dépendent énormément du milieu politique et économique dans lequel ils évoluent ainsi que du rôle institutionnel qu'ils jouent dans la société (Lichtenberg, 1987). Ainsi, les idées qui sont véhiculées par les médias sont celles qu'ils désirent. Lichtenberg (1987), retient quatre facteurs d'importance afin de comprendre quelles nouvelles seront publiées ou de quelle manière le sujet sera abordé : le propriétaire du média qui souvent est une immense corporation et voudra défendre ses intérêts personnels, l'attrait économique qui pousse les médias à produire des articles que le public veut lire, les pressions des gouvernements et, finalement, les caractéristiques de chaque média limitant ou influençant la manière dont la nouvelle sera transmise. La télévision, par exemple, est un média se concentrant sur l'action et moins sur l'analyse (Lichtenberg, 1987). Les médias et leurs discours servent donc à construire une image de la réalité nous entourant. Toutefois, cette image n'est pas nécessairement objective et cache des jeux de pouvoir. Ainsi, il est important d'en faire l'étude afin de comprendre ces images et possiblement les déconstruire.

La géographie s'intéresse aux médias autant afin d'en faire son étude qu'en tant que médium de partage du savoir. Bien que la géographie des médias semble être d'existence récente, celle-ci existe depuis longtemps (Zimmermann, 2007). Lorsque notre attention se porte sur l'histoire du journalisme, force est de constater que des connaissances géographiques sont en jeu afin de situer et relater des nouvelles du monde entier (Zimmermann, 2007). Toutefois,

Adams et Warf (2021, p. 3) établissent que les premières recherches en géographie des médias remontent aux années 1970 alors qu’était étudié l’impact des différents médias sur la réduction de l’espace-temps et donc l’augmentation de la connectivité entre humains.

La géographie des médias s’intéresse d’ailleurs, de plus en plus, au rôle que les nouvelles technologies des médias jouent dans l’ambiguïté des frontières et échelles géographiques, mais aussi entre les formes d’espaces – conçus, perçus et vécus (Jansson et Falkheimer, 2006). Jansson et Falkheimer (2006 p. 7) expriment ainsi le lien entre géographie et média : « The linkage between geography and communication lies in the fact that all forms of communication occur in space, and that all spaces are produced through representation, which occurs by means of communication ». Ainsi, il est impossible de détacher le média de l’espace qu’il représente et dans lequel il est produit. L’espace aide donc à former le média et le média crée à son tour les espaces en formant une représentation des lieux ayant un impact direct et réel sur les pratiques spatiales des gens. Ce projet se penche directement sur les représentations médiatiques de l’alimentation au Nunavik. Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, les articles seront analysés afin de découvrir si les représentations d’une même situation diffèrent selon son lieu d’origine surtout dans une situation où se retrouve un groupe dominant et un groupe dominé.

1.3.2 Autochtones et médias

Le Canada est souvent perçu comme un pays formé de « deux solitudes » avec d’un côté la population francophone et de l’autre, l’anglophone (Alia et Higgins, 1999). Toutefois, une voix historiquement omise prend de plus en plus d’ampleur au Canada et il s’agit de celle des différentes Premières Nations et des Inuit (Alia et Higgins, 1999). La représentation historique de Premières Nations et des Inuit dans les médias et la presse canadienne est souvent empreinte d’idées et de perceptions coloniales. Il faut noter que la situation est sensiblement la même aux États-Unis, en Australie et partout à travers le monde où une forme ou une autre de colonisation a eu lieu (Fredericks et al., 2022). Harding (2006) affirme que les discours médiatiques au Canada, de l’époque coloniale jusqu’aux années 1990, se ressemblent et défendent les intérêts du groupe colonisateur dominant et présentent les Premières Nations et Inuit comme des menaces. Ainsi, les situations critiques et extrêmes, telles que l’alcoolisme, l’itinérance et la criminalité, sont

souvent abordées dans les médias sans mention ou analyse du contexte socio-politique engendré par le passé colonial du pays (Harding, 2006). Les médias perpétuent donc une certaine image des communautés qui est négative et incomplète, et par ce fait, cristallisent cette image comme étant une réalité dans l'imaginaire de la population générale.

Le pouvoir que représente les médias est contrôlé par le groupe dominant et ne laisse pas ou peu de place aux sujets touchant des groupes minoritaires ou ne possédant pas de pouvoir. De plus, lorsque les médias de masse représentent ces groupes c'est avec le regard et presque exclusivement dans la langue du groupe dominant. Ainsi, nous assistons à la création d'un discours unidimensionnel. De plus, cet état de fait se perpétue et s'insinue pernicieusement grâce aux nouveaux médias, dans un premier temps la télévision et plus récemment le web, qui présentent un certain danger pour la culture et la langue des différentes communautés (Pasch, 2010). Ce danger provient du fait que la maison, anciennement le dernier lieu où l'on pouvait pratiquer librement et sans difficulté notre culture, est envahie par la culture dominante par l'entremise de ces nouveaux médias (Green et Simailak, 1980 dans Valaskakis, 1982). Toutefois, cette source de pouvoir est aujourd'hui reprise par les communautés qui ont maintenant une plus grande présence médiatique en étant plus près des médias de masse traditionnels ou en créant leurs propres sources médiatiques.

For any group, let alone a minority, news coverage is a means of gaining wider attention for their agenda, of making their voices heard, and of possibly making a difference on issues important to them. News is also a highly controlled forum of ideas and voices. It not only gives room for the flow of ideas and information, but it may also inhibit this flow (Pietikäinen, 2003 p.583).

Ainsi, les nouvelles sources médiatiques utilisées d'une telle manière peuvent représenter une source d'« empowerment » pour les groupes minoritaires afin de mettre en valeur et protéger, au sein de leur groupe, leur langue et leur culture. Par contre, les nouvelles sources médiatiques n'ont pas le même impact puisque celles-ci seront majoritairement lues, regardées et écoutées par le groupe l'ayant créées.

Dans le Nord canadien, les médias ont historiquement été utilisés afin d'aider les « agents de changements » tels que les missionnaires, la police et les commerçants dans leur colonisation (Valaskakis, 1982). Le même phénomène semble s'être répété avec l'arrivée de la télévision par l'entremise des satellites canadiens mis en orbite dans les années 1960 (Valaskakis, 1982). Suite à l'arrivée du téléphone, mais surtout de la télévision, les Inuit se sont inquiétés de l'absence de financement de la CBC pour la programmation locale ce qui laissa la place libre pour la projection d'émissions présentant le mode de vie et de pensée des gens du Sud (Brisebois, 1983). Pour répondre à ces inquiétudes de la part des communautés, *l'Inuit Tapirisat of Canada* (ITC) créa différents projets permettant de contrôler la quantité et la nature de la programmation télévisuelle dans le Nord (Brisebois, 1983). Le projet Northern Anik B mena directement à la création de la *Inuit Broadcasting Corporation* (IBC), une entité séparée de l'ITC qui assure la production et la diffusion de contenu nordique dans le Nord (Brisebois, 1983; Valaskakis, 1982). Ainsi, les communautés inuit utilisent ces réseaux satellites afin de transmettre de l'information et partager sur les sujets importants pour eux et leur région (Valaskakis, 1982).

Il existe en fait deux sources de nouvelles dans le Nord, celles produites dans le Nord par des gens du Nord et celles produites dans le Sud par des gens du Sud (Alia et Higgins, 1999). Toutefois, selon Alia et Higgins (1999), pour les gens dans le Nord ou d'ailleurs, l'accès aux nouvelles provenant du Nord reste difficile dans un monde qui se veut pourtant de plus en plus connecté. À l'extérieur du Nord, les nouvelles nordiques et autochtones sont doublement marginalisées : dans un premier temps, à cause de sa région de provenance et, dans un second, de par sa culture (Alia et Higgins, 1999). Ceci rend donc difficile, pour les journalistes du Nord, leur présence dans les médias du Sud qui préféreront détacher leurs propres envoyés spéciaux même si ceux-ci arrivent en retard et avec moins de connaissances du terrain (Alia et Higgins, 1999). L'accès à l'actualité, aux nouvelles et aux médias est donc aussi une forme de pouvoir en tant que tel. Toutefois, les communautés du Nord canadien n'y ont pas eu le même accès et l'ont obtenu beaucoup plus tardivement.

Par ailleurs, les différents médias écrits jouent aussi un rôle dans la protection des intérêts et de la culture des communautés inuit en offrant un point de vue interne aux différents enjeux les touchant tels que la situation alimentaire. Bien que des études portent soit sur les médias tels

que la télévision (Valaskakis, 1982) soit sur les représentations dans les journaux de la situation politique au Nunavik (É. Lévesque, 2020), ou sur la représentation médiatique de la situation alimentaire au Nunavut (Hiebert et Power, 2016), on peut voir qu'aucune recherche ne s'est penchée sur la représentation médiatique de la question alimentaire au Nunavik. Cette question de la représentation est intéressante pour deux raisons principales : l'influence que les médias ont sur les représentations sociales ainsi que l'étude des différences de représentations entre médias du Sud et du Nord. Ainsi, malgré que les médias rapportent les mêmes sujets, ce ne sont pas nécessairement les mêmes points de vue qui sont mis de l'avant et cette recherche soulèvera ces différences.

1.3.3 Représentations sociales et médias

Ainsi, les médias jouent un rôle d'importance dans la création et la consolidation des représentations sociales ainsi qu'un rôle de premier plan dans la perception et l'imagination des territoires. Contrairement à l'idée d'espace vécu qui est majoritairement individuelle, les représentations sociales font appel à l'imaginaire d'un groupe social. Le concept de représentation sociale tire son origine de la croisée de trois sciences sociales : la psychologie, la sociologie et l'anthropologie (Bergamaschi, 2011; Germain, 2011, p. 21). Durkheim fut le premier à utiliser le principe de représentation sociale en la nommant plutôt «représentation collective» (Bergamaschi, 2011). Durkheim explique la représentation collective comme une « manière selon laquelle cet être spécial qu'est la société pense sa propre expérience » (Durkheim, 1968 [1912], p. 621 dans Bergamaschi, 2011, p. 96). Toutefois, le concept tombera progressivement dans l'oubli (Moscovici, 2003). C'est Moscovici, en 1961, qui remet de l'avant le concept de représentation sociale qui deviendra populaire auprès des psychologues sociaux (Moscovici, 2003). Comme le note Denise Jodelet, les représentations sociales permettent d'encadrer la manière dont une société ou un groupe désigne et détermine, en tant que groupe ou société, l'ensemble des facettes de la réalité quotidienne de celui-ci (Jodelet, 2003). Ainsi, les membres du groupe doivent se positionner face à ces représentations qui sont une forme d'interprétation et de jugement du quotidien (Jodelet, 2003).

Les représentations sociales sont donc les représentations partagées par l'ensemble d'un groupe permettant ainsi de faire ressortir les valeurs communes de celui-ci en créant une réalité de groupe (Jodelet, 2003). Ces valeurs communes à la société sont les résultats d'apprentissages individuels débutant dès l'enfance et évoluant selon les expériences et vécus propres à l'individu (Di Méo, 2008). Ce sont ces représentations partagées qui viennent imposer au groupe des normes et valeurs et donnent, à ce dernier, un cadre par lequel il est possible de comprendre le monde qui l'entoure ainsi que les acteurs en faisant partie et leurs actions (Di Méo, 2008). Il est important de noter que ces représentations sociales peuvent toutefois être faites au détriment de certains groupes.

Les représentations sociales en géographie s'apparentent à la géographie humaniste qui apparaît à la fin des années 1970 en réponse à une science devenue trop mécanique (David et Ducret, 1998; Sanguin, 1981). Ce sous-domaine de la géographie s'intéresse au concept d'espaces vécus et à l'expérience individuelle de l'espace (Sanguin, 1981). En présentant l'exemple de la France qui, dans l'imaginaire français, se représente par les critères de beauté du paysage, mais aussi d'un climat particulier, Di Méo (2008) montre qu'au-delà d'un ancrage psychologique, cet imaginaire persiste par l'entremise de l'État et de ses institutions qui le maintiennent. Ce dernier façonnerait ces représentations par l'entremise des écoles, des médias, des universités et autres instances leur conférant ainsi un pouvoir et un prestige et légitimant les idéologies véhiculées (Di Méo, 2008). Guy Di Méo (2008) affirme que les représentations sociales et géographiques sont des interprétations d'une réalité que l'humain ne peut contrôler et, donc, elles restent des images ou des idées. Par le fait même, elles servent de « ré-interprétation » d'un espace matériel (Di Méo, 2008).

La question des représentations sociales du monde alimentaire semble avoir été peu étudiée à travers le temps. Des auteurs tels que Lahlou (1992) ainsi que Mason et Moscovici (1997) abordent la question des représentations alimentaires (Garnier et al., 2007). Les représentations sociales déterminent les cultures alimentaires de chaque groupe et que l'interprétation de celles-ci formule des règles sur la manière de consommer, quel produit consommer et quel produit ne pas consommer (Mathé et al., 2008, p. 41). Les comportements alimentaires sont influencés par la « valeur symbolique » que le groupe accorde aux produits

alimentaires ayant pour effet la combinaison parfaite entre les aspects matériels et l'imaginaire (Mathé et al., 2008, p. 41).

Ce concept est utile dans le cadre de ce mémoire, car il permet de déterminer l'influence des médias sur la représentation d'un lieu ou d'une situation dans l'imaginaire individuel et collectif. La représentation médiatique de l'alimentation dans les médias du Nord permet donc de refléter l'imaginaire qu'ont les gens du Nord de leur alimentation. Du côté des médias du Sud, leurs représentations de la situation viennent influencer ce que les Québécois et Canadiens, les lisant, pensent du Nord et peuvent même influencer les réponses gouvernementales face aux enjeux.

Chapitre 2 – Méthodologie

2.1 Début de recherche

Le présent projet de recherche a grandement changé depuis son départ. Initialement, le projet devait poursuivre les efforts du programme de recherche Niqiliriniq quant à la compréhension de l’imaginaire alimentaire des Nunavimmiut. En effet, par l’entremise de cartes sensibles, il fut possible de percevoir les aliments et lieux qui avaient un rôle d’importance pour les communautés en plus de permettre d’évaluer si les initiatives d’agriculture nordiques gagnaient en importance dans l’imaginaire commun. Ainsi, de 2017 à 2019, le programme de recherche ainsi qu’Annie Lamalice, dans le cadre de son doctorat, ont analysé ces données et mon projet devait s’inscrire à la suite de ces travaux. Le but était de voir, par le biais de nouvelles cartographies sensibles, si les projets de jardinage et de serriculture gagnaient en importance avec le temps; surtout que de nouveaux projets de serriculture hydroponique ont été mis en branle depuis la fin de l’étude de Lamalice. La cartographie sensible aurait été accompagnée d’entrevues semi-dirigées. Malheureusement, dû à la pandémie mondiale de la Covid-19, il fut impossible de se rendre sur le terrain au Nunavik. Malgré cette situation, l’objectif fut de maintenir la recherche par l’utilisation de cartes sensibles à distance et donc des modifications éthiques furent mises en place au courant de l’année 2021 afin de pouvoir acquérir ces données via Facebook. Une fois ces changements effectués, la prise de données virtuelles fut lancée au courant du mois d’octobre. Toutefois, malgré l’intérêt manifesté par certaines personnes, aucune carte ne fut produite lors de cette prise de données. Effectivement, différents enjeux se sont dressés. Il est difficile d’intéresser des gens à la recherche lorsqu’aucun contact n’a été créé auparavant. Un premier contact en personne afin de se faire connaître et de bien présenter le projet de recherche, ce qui est demandé des participants ainsi que ce qui pourrait résulter de leur participation est important. Le fait de le faire à distance ne permet pas de créer un certain sentiment de proximité et un lien de confiance désiré. De plus, il faut noter que, de manière historique et contemporaine, énormément de recherches sur les communautés inuit ont été effectuées. Ces recherches ont souvent été faites sans fournir de résultats, d’avantages ou de reconnaissance pour les Inuit ayant

participé à la recherche. Ceci semble avoir pour résultat qu'une méfiance et un désintérêt se sont installés chez les Inuit face à toute nouvelle recherche. À cela, il faut aussi ajouter que le Nunavik, durant cette période, a été touché par de nombreux cas de Covid-19 et a fait face à un important confinement ainsi qu'une interdiction quasi totale de déplacement avec le Sud et entre les communautés qui s'est terminée qu'au début de 2022. Ainsi, il est fort probable que les participants potentiels avaient d'autres préoccupations plus importantes pour eux et elles que la participation au projet de recherche. C'est donc au début du mois de décembre 2021 que le présent projet fut recentré vers l'imaginaire alimentaire dans les représentations médiatiques du Nord et du Sud. Ce nouveau sujet a été présenté au séminaire annuel de l'OHMI Nunavik 2021 où un représentant de l'Administration Régional Kativik était présent. Il faut rappeler que la présente recherche est faite dans le cadre du programme Niqiliriniq, un programme de recherche réalisé dans le cadre de l'OHMi Nunavik et, par conséquent, sélectionné par l'Administration régionale Kativik (ARK), la société Makivik, le Centre d'études Nordiques, l'Institut National de la Recherche Scientifique (INRS), et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), en vertu de l'entente tripartite signée en 2014. Ce nouveau sujet est intéressant, car il permet de déterminer les représentations de la situation alimentaire que se font les sociétés locale et externe et donc l'imaginaire alimentaire relatif au Nunavik ainsi créé par chacun de ces groupes. Ces imaginaires servent, comme vu auparavant, à construire la réalité et donc à influencer les réactions face aux enjeux touchant les Nunavimmiut. Ainsi, des représentations inexactes ou différentes peuvent construire des visions divergentes qui auront un impact réel dans le monde physique et tangible.

2.2 Position du chercheur

Avant de commencer et d'aller plus en profondeur, il faut expliquer en quelques lignes ma position de chercheur et ma vision de la recherche. Ainsi, Morange et Schmoll (2016, p. 27) mentionnent l'importance de s'interroger sur la posture du géographe en terrain qualitatif. Malgré que ces autrices le mentionnent afin de réaliser du terrain, je pense qu'il est important de rappeler ma posture compte tenu de la recherche que j'effectue. Bien que dans le cadre de mon mémoire, suite aux changements de celui-ci, je n'ai pas eu de contact avec des Nunavimmiut, il est important de réfléchir à ma position personnelle qui a une influence sur la manière dont je vais analyser mes données. Effectivement, tel que Morange et Schmoll (2016, p. 29) l'expriment,

il est impossible que des chercheurs et des résultats de recherches soient totalement objectifs bien que l'objectivité y soit visée. Ainsi, une réflexion quant à ma position de chercheur permet de diminuer les possibles biais et le partage de ma position permet au lecteur de comprendre le contexte dans lequel ce travail a été rédigé. Ma recherche porte sur le Nunavik, sur les communautés inuit vivant sur ce territoire, mais aussi sur l'ensemble du Nord du continent américain et sur la colonisation qui s'y est déroulée. Il est donc important de souligner que je suis un chercheur provenant du Sud de la province du Québec et descendant des premiers arrivants européens sur le continent. Cette position en tant que chercheur fait en sorte qu'il est impossible pour moi d'oublier que mon imaginaire du Nord et de son alimentation a d'abord été construit autour des représentations véhiculées dans le Sud notamment par les médias du Sud qui sont à l'étude. Toutefois, depuis mon arrivée à l'université, mon intérêt pour les questions touchant les Premières Nations et Inuit a grandi. Ainsi, une volonté de comprendre leurs points de vue et les enjeux les touchants m'a poussé à poursuivre des recherches sur les enjeux inuit. L'une des motivations principale est de comprendre la vie des Inuit selon leurs visions du monde qui souvent ne correspondent pas avec les images qui m'ont été véhiculées dans ma jeunesse que ce soit par la population en général, les institutions ou les différents médias. Les images des différentes sociétés autochtones et Inuit canadiennes sont souvent des idées ancrées dans le passé ou plutôt négatives. Les enjeux touchant les communautés sont souvent présentés sans qu'il y soit fait mention qu'ils résultent directement des différents mouvements de colonisation. C'est donc dans cette optique que j'ai d'abord voulu étudier les représentations qu'ont les Nunavimmiut de leur alimentation. Malheureusement, le projet, tel qu'exprimé dans la section précédente, a dû changer, mais me permet toutefois de bien montrer les différences existantes ou non dans les représentations d'un même sujet, d'un même territoire par des groupes différents.

Il est aussi important de mentionner que de nombreuses recherches et théories utilisées dans le cadre de ce projet de recherche proviennent de chercheurs et d'académiques venant d'universités occidentales ou parfois en lien avec les gouvernements provinciaux et fédéral. Ces recherches seront donc, en grande partie effectuées selon une épistémologie différente de celle des Inuit. Bien qu'une attention sera portée sur le type de documents utilisés et leurs propos, il

ne faut pas oublier la réalité du contexte dans lequel certains de ces travaux ont été produits. Ainsi, malgré le désir de représenter du mieux possible la situation et de faire justice aux Nunavimmiut, il est impossible de me détacher de ma réalité de chercheur. Cette section sert donc à établir mes positions personnelles et celles de ce travail afin que ce dernier soit lu et compris pour ce qu'il est.

2.3 Méthodologie

Cette recherche a pour objectif principal de comprendre et comparer les représentations médiatiques de l'alimentation au Nunavik et s'inscrit donc dans une démarche qualitative. La démarche qualitative traite de phénomènes qui sont difficilement mesurables tels que les relations, les sensations, les émotions et, bien sûr, les représentations (Morange et Schmoll, 2016, p. 19; Mucchielli, 2009, p. V). Mucchielli (2009, p. V) explique que les méthodes qualitatives tentent d'exprimer le sens qu'une population donne aux choses de la vie et débouche donc sur des interprétations. Cette démarche qualitative suivra, dans le cadre de ce projet une approche constructiviste. Ainsi, le constructivisme

considère que les "objets scientifiques" (comme la vérité scientifique d'ailleurs), sont fondamentalement des "construits intellectuels" dus aux a priori scientifiques que l'on ne peut pas ne pas avoir lorsque l'on "perçoit" et lorsque l'on "met en forme" le "réel" pour le rendre intelligible (Mucchielli, 2003, p. 9).

Ce paradigme établit ainsi que toute réalité est socialement construite et permet donc de mettre de l'avant que les représentations médiatiques ont un impact direct sur la réalité.

Ce travail qualitatif se penche sur une double approche méthodologique soit, dans un premier temps, autour de la recherche documentaire et, dans un second, sur l'étude des discours médiatiques. Le domaine de l'étude des médias s'est beaucoup penché sur l'analyse des discours. L'analyse des discours est un « domain of study in the humanities and social sciences that systematically examines the structures and functions of text and talk in their social, political, and cultural contexts » (Van Dijk, 1996, p. 10). Ce processus permettra de comprendre l'ensemble des enjeux entourant le discours médiatique et l'impact que celui-ci peut avoir sur une société, sur

elle-même ou une autre. Dans cette dernière partie, l'analyse de contenus thématiques sera menée de manière quantitative afin d'établir les différentes représentations de l'alimentation qui sont fabriquées à travers les médias.

2.3.1 La recherche documentaire

Les chapitres trois et quatre abordent les transformations sociétales de l'organisation des Inuit ainsi que sur les impacts de ses transformations dus au colonialisme et reposent donc, sur une analyse de la littérature scientifique et grise. La littérature grise correspond à l'ensemble des documents ayant une valeur scientifique qui ne sont toutefois pas soumis à l'édition commerciale ce qui les rend donc, en général, plus difficiles d'accès (Halima, 2007; Schöpfel, 2012). Dans le cadre de ce mémoire, il y aura notamment de nombreux rapports d'organismes non gouvernementaux et gouvernementaux pour ne nommer que ces exemples. Ainsi, ce type de littérature vient compléter les savoirs du milieu scientifique et enrichir la présente recherche. Cette recherche documentaire a donc fait appel à des documents variés de divers domaines tels que la sociologie, l'anthropologie, la géographie, l'histoire, les sciences infirmières et la santé. Le troisième chapitre s'intéressera, de manière thématique et chronologique, à l'organisation sociale des communautés inuit du Nord canadien avec un regard particulier sur les Nunavimmiut et leur alimentation. Ce chapitre met de l'avant l'histoire et les changements modernes des sociétés du Nord canadien. Dans le quatrième chapitre, il sera question des impacts que le colonialisme a sur les Nunavimmiut. Un aspect quantitatif sera utilisé surtout lors des discussions sur l'alimentation afin de chiffrer les impacts de la colonisation en plus d'établir les inégalités vécues par les Inuit et Nunavimmiut. Ces deux chapitres permettent de bien mettre en contexte la situation coloniale au Nunavik et de comprendre dans quel contexte sont écrits les articles qui seront étudiés dans le dernier chapitre. Selon Morang et Schmoll (2016, p. 27), la contextualisation est un aspect important de la recherche afin de bien comprendre l'espace, l'histoire et la société à l'étude. Ce travail, de longue haleine, regroupe en un seul ouvrage la situation coloniale vécue par les Nunavimmiut selon différents aspects de leur société. Toutefois, bien que cette mise en commun soit importante, il faut souligner que dans chacun des aspects analysés, des recherches en profondeur ont été effectuées et que ces recherches restent les plus pertinentes eu égard à chacun de ces sujets.

2.3.2 Analyse des discours médiatiques

Dans le cinquième chapitre, il sera question d'analyser l'ensemble des articles de journaux discutant de l'alimentation au Nunavik depuis le début des années 2000 jusqu'en 2022. Cet exercice permettra d'évaluer et comprendre quelles représentations sont construites sur la situation alimentaire des Nunavimmiut par l'entremise des médias. Différents facteurs seront évalués dont la quantité d'articles, l'importance que le sujet de l'alimentation prend dans chaque article, la place du Nunavik dans chacun des articles, la comparaison des articles selon la provenance du média ainsi que les thématiques lorsqu'il est question d'alimentation. L'ensemble des articles font d'abord l'objet d'une analyse préliminaire de surface qui permet dans un premier temps d'établir si les articles peuvent être utilisés dans le cadre de cette recherche. Cette première étape donne l'opportunité de réaliser les catégories qui seront utilisées afin de classer et codifier les articles lors de l'analyse. Les thématiques étudiées dans le cadre de cette recherche sont apparues durant la première lecture des articles et donc de manière inductive. Cette étape a aussi permis d'établir rapidement la différence de qualité et de profondeur entre les articles. Finalement, cette première étape permet aussi de constater la différence en quantité du nombre d'articles publiés entre le Nord et le Sud.

Différentes méthodes ont été utilisées afin de recenser l'ensemble des articles à l'étude et de construire la base de données. Une base de données est un système informatisé dont l'information stockée est enregistrée de manière systématique la rendant accessible, modifiable et contrôlée (Winstanley, 2009). Ainsi, la base de données utilisée comporte l'ensemble des articles abordant de près ou de loin la question alimentaire au Nunavik. Une analyse précise des articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik sera faite des articles retenus provenant de cette base de données. Également, une étude sera faite afin de relever ce qui y est discuté de manière générale lorsqu'il est question d'alimentation au Nunavik même si l'alimentation n'y est pas l'élément central voire que le sujet n'est mentionné que par une seule phrase. Par ailleurs, toute référence à l'alimentation d'un.e Nunavimmiut (peu importe où il/elle se trouve) est considéré comme une référence à l'alimentation au Nunavik. Ainsi un article portant sur l'alimentation d'un.e Nunavimmiut à Montréal est considéré comme un article dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik.

La première méthode de recension d'articles, celle qui est utilisée pour les articles provenant du Sud de la province, consiste à utiliser la base de données *Eureka.cc*. L'équation de recherche utilisée est la suivante : « TEXT= Nunavik & TEXT= alimenta* | nourriture | food ». Ceci permit d'obtenir 848 résultats. Suite à une lecture rapide des documents, 398 ont été retenus afin d'être analysés plus profondément. Plusieurs raisons entraînent le rejet de certains articles de l'étude telles que : le dédoublement de nombreux articles, les articles hors sujet et ceux où parfois le mot alimentation fait plutôt référence à l'alimentation énergétique par exemple. Pour ce qui est des articles provenant du Nord, différentes méthodes sont utilisées selon la source. Effectivement, les différents médias nordiques à l'étude dans cette recherche ne sont pas disponibles, pour la vaste majorité, dans la base de données d'*Eureka.cc*, ce qui complique davantage leur recherche. Ainsi, seuls les articles de la dernière année de *Nunatsiaq News* étaient disponibles sur la base de données. Alors, pour ce dernier média, la recherche s'est donc déroulée directement sur le site du journal à l'aide de l'équation : « Nunavik Food ». Cette méthode donne les derniers articles publiés contenant ces mots, et ce, jusqu'au milieu de l'année 2010. Afin d'obtenir les résultats du début des années 2000, des recherches additionnelles ont été faites en ajoutant l'année à l'équation de départ, par exemple : « Nunavik Food 2001 » et ainsi de suite. Ceci semble découler d'une limite du nombre maximum d'articles pouvant être présentés lors d'une recherche. Pour l'entrée « Nunavik Food », cette limite fut atteinte aux articles de 2010. Pour ce qui est d'*Air Inuit magazine*, la seule manière d'effectuer la recherche fut de lire rapidement l'ensemble des magazines. Cette méthode est très fastidieuse et laisse plus de place aux erreurs. En effet, comme un être humain remplace le rôle de l'algorithme ceci peut créer des erreurs et oublis surtout si l'alimentation n'est mentionnée que dans une phrase de l'article. Par contre, cette manière a permis de repérer des articles ne mentionnant pas les mots clés de recherche (« food » « nourriture » et « aliment* »), mais qui abordait tout de même l'alimentation en parlant de repas ou de projet d'agriculture nordique par exemple. Ces articles ont été retenus, car il permettait de mieux apprécier l'ampleur prise par l'alimentation dans le discours médiatique. Ceci donne une trentaine d'articles ne contenant pas les mots clés, mais analysés. Il se peut, donc, que des articles autant des médias du Sud que du Nord n'ont pas pu être analysés, car ils ne contenaient pas les mots clés malgré qu'ils discutaient d'alimentation.

Finalement, pour *Makivik Magazine* et *Taqralik*, qui sont en fait le même magazine ayant simplement changé de nom en 2018, la méthode utilisée a été d'ouvrir chaque magazine et d'effectuer des commandes de recherche afin de trouver les mots clés dans les articles. Cette méthode est faite à partir du site de la *BANQ* qui recueille l'ensemble des revues publiées par la Société Makivik. L'ensemble des articles conservés pour l'analyse a été enregistré sur *Zotero*, un logiciel de gestion de référence libre d'accès. Ce logiciel permet déjà d'enregistrer les informations de base des articles telles que l'auteur.trices, la date de parution, le média et plusieurs autres informations.

Les articles sont tirés de différents médias du Nord et du Sud. Ces médias sont *Nunatsiaq News*, *Air Inuit Magazine*, *Makivik Magazine* et *Taqralik* ainsi que le *Journal de Montréal*, *Le Devoir*, *La Presse*, *La Presse Canadienne*, *The Canadian Press*, *CBC* et *Radio-Canada*. L'ensemble des médias à l'étude sont des médias écrits que ce soit via des articles disponibles en ligne ou version papier. Les médias à l'étude sont les principaux médias écrits du Nord et du Sud de la province. Les médias du Sud ne couvrent pas uniquement le Québec, mais restent des médias d'importance au sein de la province. *La Presse Canadienne* et *The Canadian Press* ne sont pas des médias connus de la population générale, mais reste une source principale de transmission d'actualité au Canada. Certains médias comme le *Globe and Mail* ne sont pas analysés dans cette recherche puisqu'ils ne sont pas disponibles sur la base de données *Eureka.cc*. Ceci rend difficile une comparaison des médias anglophone et francophone puisqu'uniquement deux médias du Sud anglophone ont été analysés, soit *CBC* et *The Canadian Press*. *RCI*, une division de *Radio-Canada*, a publié de son côté une dizaine d'articles en anglais et, bien qu'il s'agisse d'une division de *Radio-Canada*, ces articles ont été considérés comme un média à part entière vu la différence de langue.

Du côté des médias du Nord, les articles dans la revue *Air Inuit Magazine* sont en très grande majorité écrits en français, en anglais et en inuktitut. Pour ce qui est de *Makivik magazine/Taqralik*, les articles sont publiés en anglais et en inuktitut et, dans quelques rares cas, en français. Il faut ajouter à cela que *Makivik Magazine/Taqralik* et *Air Inuit Magazine* sont gérés par des Inuit contrairement au reste des médias. Toutefois, fait à souligner, *Air Inuit Magazine* est une revue produite par et pour la compagnie d'aviation Air Inuit, et plusieurs de ses articles sont

tournés vers le tourisme. Toutefois, ce magazine peut donc être lu par n'importe quelle personne voyageant avec Air Inuit. De son côté *Makivik Magazine/Taqralik* est un magazine géré par la société Makivik dont de nombreux articles peuvent être influencés un peu ou fortement par la publicité pour différentes branches de l'organisme. Toutefois, il ne faut pas oublier que même les médias du Sud ont du financement privé qui vient influencer voire changer les lignes éditoriales. Pour sa part, *Nunatsiaq News*, bien qu'installé à Iqaluit au Nunavut, n'est pas géré par des Inuit (Alia, 1999, p. 141). De plus, il faut noter que l'ensemble des articles provenant de ces médias du Nord n'est pas nécessairement rédigé par des Nunavimmiut ou des Inuit. Contrairement aux autres médias étudiés, *Nunatsiaq News* et l'ensemble des médias du Sud de la province sont des médias de nouvelles et d'actualité. Aussi, bien que *Radio-Canada* et *CBC* aient des sections telles que *Radio-Canada Grand Nord* et *CBC North* avec des installations au Nunavut, ceux-ci sont considérés comme des médias du Sud vu leur financement gouvernemental et que ces articles sont souvent relayés sur les pages principales de *Radio-Canada* et *CBC*.

Les articles sélectionnés sont ensuite enregistrés sur un document *Excel* qui permet de réaliser l'analyse du contenu des articles. Ainsi, un traitement quantitatif de données qualitativement constituées est réalisé (Morange et Schmoll, 2016, p. 26). Il s'agit donc de montrer de manière quantitative les discours des médias du Sud et du Nord sur l'alimentation au Nunavik. Ainsi, les articles sont classés selon le lieu principal où se déroule l'action. Ces lieux peuvent autant être des villes, des villages, des régions, provinces ou pays (voir Annexe A). Il est important de noter que certaines villes, telles Rio ou New York, ont été mentionnées comme lieu principal, car l'action se déroulait lors de congrès internationaux à cet endroit. Les articles sont également triés selon qu'il y a une ou plusieurs phrases référant à l'alimentation au Nunavik. Les sujets principaux ont aussi été notés. Les sujets varient et comptent les gouvernements fédéraux et provinciaux, les pratiques traditionnelles, la santé, la recherche, le coût de la vie (voir Annexe A pour la liste complète).

Ensuite, une analyse de contenu thématique fut réalisée afin de découvrir les sujets et thèmes les plus abordés lorsqu'il est question d'alimentation du Nord, d'alimentation du Sud, d'alimentation de manière générale ainsi que de production alimentaire nordique. L'analyse de contenu thématique « consiste à repérer des expressions verbales ou textuelles des thèmes

généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 2009, p. 283). L'alimentation générale correspond au moment où il était question dans l'article de l'alimentation au Nunavik sans préciser la provenance des aliments (par exemple lorsqu'il est question de manger des produits santé de manière générale). Les thèmes varient de l'accessibilité, les transports, le goût, les produits et plusieurs autres catégories (voir Annexe A). Lors de la lecture des textes, la mention des termes de sécurité alimentaire ou de souveraineté alimentaire a aussi été comptabilisée.

Finalement, une attention particulière a été portée aux différents projets gouvernementaux et d'organismes locaux. Ainsi, à chaque fois qu'un projet alimentaire fédéral, provincial ou d'un organisme du Nord était mentionné dans l'article, l'information était relevée. Ces analyses ont été faites en séparant les articles du Nord et du Sud afin de pouvoir réaliser une comparaison dans les résultats obtenus.

Chapitre 3 – Les transformations sociales, culturelles et alimentaires des communautés inuit du Nord canadien

Les Inuit habitent et vivent en communion avec le territoire nordique canadien depuis des milliers d'années. Effectivement, les Inuit ont organisé leur mode de vie autour des ressources disponibles sur leur territoire afin de subvenir à leur besoin. Ceci leur a permis de développer leur propre culture, alimentation, croyance ainsi que leur organisation politique et sociale. Toutefois, la vie des Inuit et des Nunavimmiut a diamétralement changé suite aux mouvements de colonisation. Ainsi, les pratiques et l'organisation traditionnelles ont changé, généralement de manière forcée, afin de faire place aux méthodes imposées par les colonisateurs. Les changements se sont passés autant au niveau politique qu'économique, social, religieux, culturel et alimentaire. Aujourd'hui les Inuit sont à la croisée des manières et modes de vie traditionnels et du mode de vie occidental.

Ce chapitre est le fruit d'une recherche documentaire basée sur la littérature grise et scientifique et présente l'histoire du Nord canadien. Dans un premier temps, il sera question des premiers habitants nordiques du territoire et de leur mode de vie. Puis, l'arrivée des colonisateurs, et les modifications que leur arrivée causa sur l'organisation des sociétés inuit, seront discutées par thématique : sédentarisation, spiritualité, éducation, économie et l'alimentation. Cette dernière thématique sera plus approfondie que les autres puisqu'il s'agit du thème central du présent mémoire de recherche. Ainsi, chaque thématique sera étudiée de manière chronologique afin d'évaluer et de comprendre les changements apportés par la colonisation. Il est important de donner une idée générale de la situation ainsi que de chaque thématique pour mieux comprendre et situer les écrits analysés. Chaque thématique soulevée dans ce chapitre a déjà été abordée plus en profondeur par d'autres auteurs et autrices dans le cadre de thèse, mémoire ou recherche et leurs écrits devraient être lus par le lecteur ou la lectrice afin d'approfondir ses connaissances sur ces sujets précis.

3.1 Origine des communautés inuit

L'Arctique canadien et américain sont des territoires habités depuis plusieurs millénaires, bien avant l'arrivée de colons européens. Les premiers habitants de ce territoire se seraient installés, d'abord en Alaska, il y a 7000 à 9000 ans (Dorais, 1997, p. 12). Ils arrivaient d'Asie et auraient emprunté le détroit de Béring pour s'y rendre. Ces nouveaux arrivants restèrent dans cette région y développant une nouvelle culture. Finalement, une partie de ce groupe se déplaça dans l'ensemble du territoire du Nord américain et canadien, il y a de cela entre 2000 et 4000 ans (Dorais, 1997, p. 13). Ces populations, nommées de manière contemporaine les Dorsétiens, se seraient installées, selon les fouilles archéologiques, en 200 avant Jésus-Christ dans la région du Tuvaaluk (Dorais, 1997, p. 13). Le Tuvaaluk correspond en Inuktitut à la baie de Diana, une baie dans le détroit d'Hudson, au Nord-Ouest de la baie D'Ungava (Fitzhugh, 2015). En 1000 après Jésus-Christ, un réchauffement climatique provoqua la fonte des glaces ce qui permit à de nombreux mammifères marins de s'aventurer dans les eaux du Nord canadien engendrant une deuxième migration humaine en provenance de l'Alaska (Dorais, 1997, p. 13). Ces derniers, les Thuléens, auraient, à leur tour, atteint la région du Tuvaaluk vers l'an 1100 après Jésus-Christ, et ce, de manière assez rapide grâce à leurs nouvelles technologies leur permettant de se déplacer plus rapidement (Dorais, 1997, p. 14). En plus de ces technologies, les deux groupes ne partageaient pas la même langue, culture et ne s'installèrent pas aux mêmes endroits sur le territoire (Dorais, 1997, p. 14). Thuléens et Dorsétiens vécurent dans la même région jusqu'en 1500-1530, moment où disparurent les Dorsetiens (Dorais, 1997, p. 14). Selon de nombreux archéologues, les Dorsétiens et Thuléens auraient ainsi cohabité jusqu'à l'assimilation des premiers par les seconds (Dorais, 1997, p. 14; Park, 2016). D'autres archéologues soutiennent plutôt la thèse selon laquelle les Dorsetiens seraient disparus avant l'arrivée des Thuléens dans le Nord canadien et québécois (Park, 2016). Indépendamment de ces théories, les Thuléens sont reconnus comme les ancêtres directs des communautés inuit canadiennes (Dorais, 1997, p. 14). Ainsi, le Nord québécois serait habité depuis plus de 2000 ans.

Les habitants de ce territoire et de l'ensemble de l'Arctique Nord-américain vivaient de la chasse à la baleine, aux caribous, aux phoques et aux morses ainsi que de la pêche et de la cueillette (Dorais, 1997, p. 13). En conséquence, les populations inuit avaient un mode de vie

nomade au gré des saisons afin de poursuivre leurs activités de subsistance (Stuckenberger, 2006). L'hiver, les Inuit se regroupaient à certains points géographiques le long de la côte, non loin des regroupements de phoques et de morses (Mauss & Beuchat, 1904). Ils y restaient jusqu'à la fonte des glaces, moment où ces animaux se dispersaient, mettant un terme à leur chasse (Mauss & Beuchat, 1904). Pendant cette source de nourriture hivernale, les Inuit se dispersaient alors sur le territoire afin de profiter de l'abondance estivale des cours d'eau douce et du gibier (Mauss et Beuchat, 1904).

Malgré l'absence de propriété privée, certains territoires étaient reconnus pour être « pratiqué » par certaines familles. Toutefois, n'importe qui pouvait les utiliser pour la chasse et la pêche en avertissant la famille utilisant le territoire en temps normal (Gombay, 2013). Ainsi, les Inuit vivaient traditionnellement dans un monde économique et social où l'argent et la propriété privée, des principes fondamentaux pour les Nations occidentales, n'existaient pas (Gombay, 2013). L'arrivée des colons d'Europe aura donc de nombreux impacts sur l'organisation des communautés du Nord.

Le premier contact, pour lequel une trace écrite existe, entre les Inuit de l'Est du continent et les Européens eut lieu au début du XVI^{ème} siècle (Martin, 2003, p. 30). Toutefois, il est fort probable que des contacts entre Inuit et Vikings ou pêcheurs basques aient eu lieu plus tôt, mais aucune preuve tangible de ces contacts n'a été trouvée à ce jour (Martin, 2003, p. 30). Les premiers contacts avec les colonisateurs furent brefs et minimes et consistaient en des contacts avec quelques coureurs des bois venus faire la traite de fourrures (Thibeault, 2002). Des contacts plus étroits auraient toutefois eu lieu au courant du XVI^{ème} siècle lorsque des explorateurs tels Frobisher et Franklin recherchèrent un passage par le Nord-Ouest qui aurait potentiellement mené jusqu'en Asie (Thibeault, 2002). Assez rapidement, ces explorateurs furent suivis par des missionnaires et des pêcheurs de baleines qui établirent des colonies dans le Nord (Thibeault, 2002). Par la suite, en 1830, la Compagnie de la Baie d'Hudson installa un poste de traite à Fort Chimo, aujourd'hui mieux connu sous le nom de Kuujuaq (Dorais, 1997, p. 20). Ces nouvelles installations auront des impacts immenses sur l'organisation et la vie des communautés inuit du Nunavik.

3.2 Sédentarisation

Le premier changement majeur intervenu est la sédentarisation des communautés inuit par les forces coloniales. Ce changement ne se fit pas d'un seul coup, mais de manière graduelle et, pour une grande partie du XX^{ème} siècle, les Nunavimmiut vécurent de manière semi-nomade (Chabot et Duhaime, 1998; Duhaime, 1983). Au début et au milieu du XX^{ème} siècle, la chasse aux caribous et à certains mammifères marins devint de plus en plus complexe à cause, dans un premier temps, des difficultés à se procurer des munitions et, dans un second temps, de la diminution de la taille des troupeaux (Duhaime, 1983). Cette situation engendra des famines puis des épidémies, ce qui explique le rapprochement des Inuit des postes de traites (Duhaime, 1983). Effectivement, les Inuit construisirent à proximité des postes de traites des installations semi-permanentes (Breton et Cloutier, 2017; Chabot et Duhaime, 1998). Ces habitations construites à partir de matériaux trouvés tels que le bois et le carton servirent de logement l'hiver contrairement aux tentes utilisées l'été sur le territoire (Breton et Cloutier, 2017). Ainsi, la population locale fabriqua elle-même ces habitations et le fit où elle le voulut laissant place à un aménagement non planifié, organique et spontané (Breton et Cloutier, 2017; Rochette, 2020). Par la suite, l'ouverture d'une base militaire américaine à Kuujuaq en 1941 suivi, en 1955, d'une base militaire canadienne à Kuujuarapik favoriseront le rapprochement par le biais des nombreuses possibilités d'emploi salarié en plus d'aide face au problème alimentaire (Duhaime, 1983; Fried, 1963; Rochette, 2020). Pourtant, le gouvernement canadien et La Compagnie de la Baie d'Hudson « encouragèrent » à cette époque encore un mode de vie nomade chez certaines communautés du Nord (Duhaime, 1983). Ainsi, une partie des Nunavimmiut se sédentarisèrent par l'attrait des services offerts par le gouvernement, mais d'autres furent contraints de se déplacer (Martin, 2003, p. 35). Le gouvernement canadien, bien que favorable au choix de certains Nunavimmiut de se sédentariser, car cela lui permit de centraliser les services offerts de manière logique et efficiente, institua également des déplacements forcés afin de lui assurer une pleine souveraineté dans l'ensemble de l'Arctique Canadien par l'effet de l'occupation du territoire (Martin, 2003, p. 35).

C'est en 1957-1958 que le gouvernement canadien abandonna complètement l'idée de l'autosuffisance. Il poussa alors les Inuit à la sédentarisation afin de centraliser les services offerts tels que l'éducation et la santé et d'augmenter les chances de réussite du développement

économique, pour égaliser les chances avec le reste des Canadiens, avec un nombre de villages limité ayant chacun leur spécialité (Duhaime, 1983). La mise en place de la politique de logement par le gouvernement fédéral incitera l'installation de la population dans les villages. Celle-ci fut proposée en 1959 et promut, dans un premier temps, l'ouverture d'un marché de l'immobilier et, dans un second temps, le logement gratuit pour les personnes dans le besoin (Duhaime, 1983; Rochette, 2020). Ce nouveau marché de l'immobilier fut et est contrôlé par le gouvernement qui fournit les nouvelles habitations construites de manière uniforme (Duhaime, 1985, p.37). Ici naît l'habitation caricaturale du gouvernement fédéral dans le Nord, surnommée la « matchbox », qui est composée d'une seule pièce (Breton et Cloutier, 2017). En 1981, le gouvernement du Québec obtint la gestion des logements sociaux dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale sur la propriété et les responsabilités pour le logement (Therrien et Duhaime, 2017). Suite à la signature de la Convention, la Société d'habitation du Québec devint propriétaire du parc immobilier du Nunavik en 1981, acquérant ainsi les droits appartenant jusqu'à ce jour au gouvernement canadien (Breton et Cloutier, 2017; Rochette, 2020). Toutefois, malgré cette convention la situation a peu changé et le Nord fait toujours face à des problèmes de surpeuplement dans les habitations, de logements inadaptés et en mauvaise condition (Brière et Laugrand, 2017).

C'est au début du XXI^{ème} siècle que les organisations locales auront un rôle de plus en plus important à jouer dans la gestion de l'immobilier (Breton et Cloutier, 2017). En 2000, l'Office municipal d'habitation Kativik est créé et obtient la gestion des habitations sociales sur le territoire du Nunavik sans en devenir propriétaire (Breton et Cloutier, 2017). L'accord signé en 2000, et renouvelé à plusieurs reprises depuis, stipule que le gouvernement doit payer chaque année 10 millions de dollars à la Société Makivik afin de construire plus de logements sociaux tandis que la société d'habitation du Québec doit verser une somme similaire à l'Office municipal d'habitation Kativik afin d'assurer la gestion de ses logements (Therrien et Duhaime, 2017). Ainsi, l'Office municipal d'habitation Kativik gère 93% du parc immobilier du Nunavik (Breton et Cloutier, 2017). L'entente entre ces quatre parties, a permis de créer un comité connu aujourd'hui sous le nom de Comité sur l'habitation dans la région Kativik regroupant des représentants de chacun des organismes en plus d'un représentant de l'Administration Régionale Kativik (ARK) (Therrien et Duhaime, 2017). Le groupe s'assure que l'argent est dépensé de manière optimale

et favorise l'emploi de ressources locales dans la construction des habitations afin d'assurer des retombées économiques pour la région (Therrien et Duhaime, 2017). Les gouvernements provincial et fédéral jouent donc encore un rôle et possède un certain pouvoir sur la gestion de l'immobilier dans le Nord, mais ce rôle est moindre que par le passé et beaucoup plus symbolique (Breton et Cloutier, 2017).

Malgré une amélioration de la situation, l'immobilier au Nunavik fait face à plusieurs enjeux. Ces enjeux sont autant économiques et financiers, fruit de l'accroissement rapide de la population nunavimmiut, que techniques, suite aux changements climatiques. En plus, subsiste le problème de la construction de logement inadapté à la réalité sociale et culturelle des Nunavimmiut (Breton et Cloutier, 2017).

Ainsi, la sédentarisation est une des concrétisations les plus patentes et visibles de l'impact de la colonisation dans le Nord canadien. Les populations inuit reprennent peu à peu le pouvoir sur la construction et l'aménagement immobiliers. Mais, encore aujourd'hui, même si le contrôle est moindre qu'à l'époque, les gouvernements installés dans le Sud du pays continuent d'avoir la main mise sur la gestion de l'immobilier puisqu'ils fournissent le financement ce qui entraîne un dirigisme sur les manières de vivre des sociétés nordiques (Breton et Cloutier, 2017). Toutefois, cette sédentarisation ne toucha pas seulement leur lieu de vie, mais eu également des impacts et conséquences sur l'organisation sociale des Nunavimmiut et Inuit ainsi que sur leur santé. Ces conséquences seront abordées dans le chapitre suivant.

3.3 Spiritualité

La sédénrisation progressive des Nunavimmiut, promue par les colonisateurs, entraîna également des changements au niveau de leur spiritualité très ancrée dans la relation avec le territoire. Comme présenté précédemment, les Inuit vivaient en harmonie avec le territoire qui les entourait. Ainsi, historiquement, les communautés inuit pratiquaient une cosmologie autour du monde naturel contenant de nombreux esprits (Stern, 2010, p. 103). Les Inuit suivaient des croyances animistes, tout comme de nombreux autres peuples autochtones, selon lesquels l'ensemble des choses qu'elles soient animées ou inanimées possèdent une âme (Chaumeron, 2006, p. 4). Ainsi, tout comme la vie des Inuit était tournée vers le territoire et la cohabitation

avec celui-ci, leurs croyances et pratiques spirituelles y étaient étroitement attachées (Thibeault, 2002). Les Chamans, qui pouvaient autant être un homme qu'une femme, assuraient le lien entre les esprits et les humains (Stern, 2010, p. 104). Le chaman, qui était supporté par des esprits acquis lors d'une initiation, possédait, en plus, des connaissances et des compétences exclusives et effectuait de nombreuses tâches au sein de la société (Laugrand et Oosten, 2010). Ceux-ci pouvaient autant s'occuper de guérir les malades que de trouver des objets perdus, de localiser les animaux marins ou terrestres pour la chasse ou de modifier la météo (Laugrand et Oosten, 2010; Stern, 2010, p. 104). Toutefois, certains chamans pouvaient être considérés comme ayant de mauvaises intentions et utilisaient donc leur pouvoir et leur influence afin de menacer des gens, demander des faveurs sexuelles, voire même tuer des gens (Stern, 2010, p. 106).

Bien que les premiers contacts avec le christianisme purent avoir lieu d'abord lors des premiers voyages vikings ou, plus tard, lors des voyages de Forbisher, un contact réel avec la religion est fort peu probable à ce moment précis (F. Laugrand, 2002, p.43). Il faut attendre au XVII^{ème} siècle, lorsque des missionnaires jésuites arrivèrent, d'abord au Labrador puis dans la Baie d'Hudson, pour retracer un possible contact (F. Laugrand, 2002, p. 43). Ainsi, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, des missionnaires viendront sans jamais s'installer sur le territoire (F. Laugrand, 2002, p. 43). Les premiers contacts avec le christianisme se feront toutefois de manière indirecte par l'entremise d'autres groupes autochtones rendant ainsi difficile d'établir s'il y eut réellement des échanges d'idées et des mouvements de conversion à cette époque (F. Laugrand, 1999). Laugrand (2002, p.45) soumet l'hypothèse selon laquelle la conversion commença réellement en 1771 au moment de l'installation des frères Moraves sur les côtes du Labrador. Suite à ces contacts, les communautés mélangèrent leurs pratiques traditionnellement chamaniques avec les croyances chrétiennes emmenées par les colonisateurs (Thibeault, 2002). Ce mélange religieux ne durera pas longtemps puisqu'il fut perçu de façon extrêmement négative par certains missionnaires qui privilégièrent une conversion totale des Inuit (Thibeault, 2002).

En 1899, des missionnaires anglicans s'installèrent à Fort Chimo (Kuujuuaq) près du poste de traite et ainsi purent introduire le christianisme aux Nunavimmiut (Dorais, 1997, p. 20). Dans les années 1920, une majorité des Nunavimmiut fut ainsi convertie au christianisme (Dorais, 1997, p. 20). Toutefois, malgré que la majorité des Inuit affirment être chrétiens, qu'ils soient

pratiquants ou non, il est impossible d'établir si ceux-ci ont complètement oublié et abandonné les croyances ancestrales (Stern, 2010, p. 103). Effectivement, suite à l'introduction du christianisme, les rituels traditionnels ne furent plus suivis (Laugrand et Oosten, 2010). Toutefois, les Inuit gardèrent une forme de respect pour les éléments naturels qui les entourent et les rencontres avec ces êtres inhumains sont restées une pratique courante, notamment par l'entremise de la chasse (Laugrand et Oosten, 2010). Il faut ajouter que de nombreuses pratiques et éléments païens ont été intégrés aux célébrations chrétiennes notamment dans le cadre des célébrations de Noël (Stern, 2010, p. 112).

Ainsi, les premiers colonisateurs qui s'installèrent sur le territoire du Nunavik furent des missionnaires qui eurent un impact immense sur la vie et les croyances des Nunavimmiut. Ils entreprirent, afin de permettre la transition vers le christianisme, de favoriser l'apprentissage de l'alphabet syllabique aux Inuit pour qu'ils puissent lire les écrits religieux (Stern, 2010, p. 24). Travaillant en ce sens, les frères Moraves, par exemple, se concentrèrent rapidement sur la traduction en Inuktitut sous forme d'alphabet syllabique des textes sacrés (F. Laugrand, 1999). Toutefois, les missionnaires ne furent pas les seuls à convertir les Inuit au christianisme. Effectivement, il arriva que des Inuit déjà convertis réussissent à convertir des Inuit d'autres villages avant même l'arrivée des missionnaires dans cette région (Stern, 2010, p. 108). Ce phénomène s'est intensifié avec la création de postes de traite, qui devinrent des lieux de partage d'idées et de rumeurs (F. Laugrand, 1999).

3.4 Éducation

Traditionnellement l'éducation des Inuit et des Nunavimmiut se fait par la transmission d'expériences vécues, par les aînés et les parents, présentées aux plus jeunes pour leur montrer les compétences nécessaires à la vie sur le territoire et à la maison (Ives et al., 2012; Penney, 2009; Vick-Westgate, 2002, p. 41). Ainsi, l'apprentissage de la culture, des valeurs et des traditions se transmet par la démonstration et la pratique (Penney, 2009). Cet apprentissage s'effectue lorsque l'enfant démontre un intérêt plutôt qu'à un âge précis (Vick-Westgate, 2002, p. 41). L'arrivée à l'âge adulte se produit donc lorsque la personne a la responsabilité de l'ensemble des tâches des adultes inuit (Vick-Westgate, 2002, p. 41). À l'époque, les connaissances apprises

variaient selon le genre, les garçons apprenant les méthodes de chasse tandis que les filles apprenaient à entretenir le campement (Vick-Westgate, 2002, p. 41). Dans l'éducation des Inuit, vivre et apprendre étaient la même chose et donc n'étaient pas séparés (Pearce et al., 2011). La réussite de l'éducation se jugeait par la réalisation des tâches et le résultat obtenu (Vick-Westgate, 2002, p. 41). Ces connaissances sont mieux connues sous le nom de Inuit Qaujimagatuqangit ou IQ⁵ et s'apparentent au Traditional Ecological Knowledge (TEK⁶) (Penney, 2009; Tester et Irniq, 2008).

L'éducation prendra un nouveau tournant suite aux différents mouvements de colonisation. Effectivement, la colonisation apporta l'éducation et la connaissance telles que prônées et valorisées par les Occidentaux, et qui contraste avec les connaissances du territoire jusque-là transmises par les Inuit. Les premiers enseignants furent les missionnaires qui enseignaient à lire et écrire dans le but de promouvoir le christianisme à travers la lecture des textes sacrés (Vick-Westgate, 2002, p. 43). Les écoles, dirigées par les missionnaires, transmittent les modes de vie des Euro-canadiens afin que les étudiants inuit puissent vivre dans le monde occidental (Vick-Westgate, 2002, p. 43). Ainsi, les missionnaires établirent une écriture à partir de symboles représentant des syllabes tirées de l'Inuktitut (Vick-Westgate, 2002, p. 30). Cet apprentissage ne se fit pas uniquement via les missionnaires et n'importe quelle personne parlant inuktitut put en faire l'apprentissage dans un court laps de temps (Vick-Westgate, 2002, p. 30). À cette époque, aucun curriculum scolaire n'existait et les missionnaires enseignaient selon leurs valeurs personnelles et d'après l'éducation de leur pays d'origine (Vick-Westgate, 2002, p. 43-44). Certains le firent dans le respect des modes de vie et des croyances des Inuit tandis que d'autres pensèrent que le seul moyen d'éduquer les Inuit était à travers l'éducation et les connaissances occidentales (Vick-Westgate, 2002, p. 44).

Avant 1949, l'éducation des Inuit n'est ni une priorité du gouvernement canadien ni du gouvernement québécois (Lévesque et al., 2016). Le Nunavik ne compte pas d'école mis à part

⁵ Inuit Qaujimagatuqangit correspond à l'ensemble des connaissances Inuit ou pour exprimer leur épistémologie (Tagalik, 2009)

⁶ Inuit Traditional Ecological Knowledge correspondent au connaissances et compétences en lien avec le territoire (Pearce et al., 2015)

quelques projets ponctuels d'école contrôlée par des missionnaires (Lévesque et al., 2016). L'enseignement devint toutefois une des priorités dans le mouvement vers la sédentarisation des Premières Nations et Inuit du gouvernement canadien. Ainsi, de 1956 à 1963, l'ensemble des postes de traites purent compter sur la présence d'un enseignant (Duhaime, 1983). L'école devenue obligatoire donne, par moment, le rôle d'agent gouvernemental au professeur qui devient donc la personne responsable de donner les allocations (Duhaime, 1983). Ainsi, une stratégie d'assimilation par l'éducation scolaire sur le modèle occidental est mise en place par le gouvernement canadien (Laugrand et Oosten, 2009). L'école est alors vue comme un moyen de préparation pour les jeunes inuit à l'arrivée de l'économie occidentale en leur donnant une éducation euro-canadienne (Penney, 2009). Bien que, pour certains, l'école ouvrait de nouvelles possibilités, beaucoup furent contraints d'envoyer leurs enfants à l'école sous peine de perdre les allocations du gouvernement qui étaient nécessaires à leur survie (Laugrand et Oosten, 2009). Un autre système scolaire fut mis de l'avant celui des pensionnats. Les pensionnats étaient des milieux où les jeunes inuit ne pouvaient pas pratiquer leur mode de vie traditionnel et, souvent, parler leur langue (Penney, 2009). Les jeunes inuit passaient donc l'hiver à l'école, telle qu'imaginée par les Euro-Canadiens et l'été, ils apprenaient les pratiques traditionnelles sur le territoire avec leurs parents et les « elders » (Pearce et al., 2011). Sur le territoire, l'apprentissage était tourné vers le développement de valeurs à travers les relations éco-centriques (Pearce et al., 2011). De l'autre côté du spectre, l'éducation scolaire formelle peut être perçue comme une formation égocentrique afin de réussir dans une culture occidentale individualiste (Pearce et al., 2011). Le gouvernement fédéral se déchargea ainsi de sa responsabilité dans l'éducation et la laissa entre les mains des Églises et leurs pensionnats jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, moment où le Fédéral décida de construire des écoles locales (Hervé, 2017; F. Lévesque et al., 2016). Il s'agissait d'écoles de jour. Toutefois, des résidences étudiantes ont été ouvertes à proximité de celles-ci afin de permettre aux parents de continuer de vivre sur le territoire et les expériences vécues dans ces résidences ressemblaient aux expériences des pensionnats (Lévesque et al., 2016). Les écoles fédérales ont prospéré au Nunavik jusqu'au milieu des années 1970 malgré l'arrivée des écoles provinciales dans la majorité des villages à partir des années 1960 (Vick-Westgate, 2002 p.57). Les écoles provinciales avaient pour objectifs de ne pas couper l'étudiant

de son milieu, mettre de l'avant des apprentissages nécessaires aux emplois du Nord ainsi que former des professeurs inuit (Lévesque et al., 2016). Ce fut plutôt un échec. Le système d'école provinciale n'arriva pas à intégrer les écoles fédérales et attira un moindre nombre d'étudiant.es (Lévesque et al., 2016). Sans nécessairement être mieux, les écoles fédérales étaient préférées par les Nunavimmiut qui prenaient moins au sérieux le gouvernement provincial, préféraient un enseignement en anglais et étaient anglicans (non catholiques) (Lévesque et al., 2016; Vick-Westgate, 2002, p. 58). Également, ils constataient une incompréhension par le système provincial de leur mode de vie et de pensée qui transparaissait dans le système d'éducation (Hervé, 2017; F. Lévesque et al., 2016). Ainsi, durant ces périodes, le gouvernement fédéral, fort de sa compétence constitutionnelle sur la question autochtone, prit en main la gestion de l'éducation des Nunavimmiut bien que ce soit de compétence provinciale. Toutefois, à partir des années 60, l'intérêt pour le Nunavik et ses ressources grandit au sein du gouvernement québécois les poussant à s'intéresser à l'éducation et à débiter la construction d'écoles dans le Nord (Bessette, 2016, p. 13-14). Le gouvernement québécois, se basant sur ses compétences constitutionnelles en matière d'éducation et de territoire, put agir de son propre chef au Nunavik et, par la suite, trouva une solution au désintérêt des Nunavimmiut pour l'école provinciale. Cette solution sera inscrite dans une entente entre la province de Québec et les communautés habitant le Nord québécois.

C'est ainsi qu'à partir de la signature de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* (CBJNQ) le 11 novembre 1975, la société Kativik prit en charge l'éducation au Nunavik et ainsi disparue la division du système entre écoles provinciale et fédérale (Lévesque et al., 2016). Kativik Ilisarniliriniq - la commission scolaire du Nunavik - fut créée et devint la première commission scolaire entièrement gérée par des Inuit (Ives et al., 2012). Les objectifs de la Kativik Ilisarniliriniq sont de développer un programme d'études pour la population estudiantine globale et un programme pour adultes, de créer des programmes de formation des professeurs inuit et de mise à niveau des professeurs Euro-Canadiens en plus d'encourager et d'encadrer la formation des étudiants Nunavimmiut dans le Sud du Québec (Ives et al., 2012). La Kativik Ilisarniliriniq dessert des étudiants de la garderie jusqu'à l'éducation des adultes dans les 14 villages du Nunavik (Mueller, 2006). Dans la plupart des villages, l'Inuktitut est appris de la garderie jusqu'à

la deuxième année (Mueller, 2006). À partir de la troisième année, les étudiants ont le choix d'apprendre l'anglais ou le français comme langue seconde (Mueller, 2006). Du côté professoral, malgré que le nombre de professeurs inuit augmente dans la région, ce sont les professeur.es Qallunaat qui représentent la majorité (Mueller, 2006). Également, depuis la création de la Kativik Ilisarniliriniq, le défi principal de celle-ci est de mélanger et d'allier des savoirs, des modes d'apprentissage et d'enseignement qui sont à l'origine diamétralement opposés (Ives et al., 2012).

En plus de l'apprentissage purement scolaire, les Inuit Qaujimagatuqangit (IQ) et Inuit Traditional Ecological Knowledge (TEK) sont encore partagés et transmis aux jeunes inuit de la communauté avec certaines adaptations suite à l'avancement des connaissances et l'apparition d'outils modernes (Pearce et al., 2015). Certaines connaissances du territoire sont donc toujours apprises, d'autres partiellement ou complètement oubliées et finalement, de nouvelles connaissances sont apportées par les nouvelles technologies (Pearce et al., 2011, 2015). Ces apprentissages se font de différentes manières telles que l'apprentissage avec la famille lors de sorties de chasse, des camps d'été organisés avec des aîné.es; les écoles et les Rangers peuvent aussi contribuer en organisant des sorties sur le terrain (Pearce et al., 2011).

L'éducation des Inuit et des Nunavimmiut a donc connu des changements drastiques suite à la colonisation. Toutefois, plus le temps avance et plus les communautés récupèrent en partie le contrôle de l'enseignement ainsi que des connaissances et savoirs qu'ils désirent partager. Ces changements auront par contre eu d'énormes impacts sur l'organisation sociale et le bien-être des populations nordiques.

3.5 Économie

L'économie des Inuit et des Nunavimmiut était une économie vernaculaire qui n'a, en aucun cas de figure, considéré un quelconque objet ou attribut pouvant jouer le rôle de l'argent (Gombay, 2013). Le partage de biens, en particulier le partage de nourriture, était et reste encore aujourd'hui au centre de leur économie et se sont ces relations qui ont une valeur (Gombay, 2013). Ainsi, leur économie, tout comme le reste de leur organisation sociale, étaient

principalement structurées autour d'activités de subsistance (Arteau, 2011). Elle avait en son sein même une structure collective de la production jusqu'à la consommation (Arteau, 2011).

Dès le XVIII^{ème} siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson tenta de s'installer dans le Nord et, par le fait même, de créer des liens commerciaux avec les Inuit (Duhaime, 1985, p. 15; Morantz, 2011). Malgré des échanges dès le début de l'installation de la compagnie, le commerce et la vie commune entre les Occidentaux et les Inuit autour des comptoirs de traite commencèrent uniquement vers la fin du XIX^{ème} siècle avec l'augmentation des échanges marchands (Morantz, 2011). Morantz (2011) explique ce délai par différents enjeux : les relations conflictuelles avec les communautés Cris ainsi que la résistance des Inuit à modifier leurs sorties saisonnières de chasse.

En marge de l'économie traditionnelle, basée principalement sur la chasse et la pêche s'installa, au courant du XX^{ème} siècle, une économie de marché structurée autour de la vente de fourrures (D'Anglure, 1967). Trois facteurs économiques poseront toutefois problème : la fluctuation des prix due à l'approvisionnement instable causée par la saisonnalité de la chasse, la fluctuation de la demande des produits au niveau international et, finalement, le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson lui permettant de baisser les prix à son gré (Duhaime, 1983). Ces problèmes entraînèrent une baisse, pour les Nunavimmiut, de leur capacité d'approvisionnement en armes et munitions ainsi qu'en plusieurs autres produits provenant du Sud (D'Anglure, 1967). Ainsi, dans les années 1930, le marché de la traite continue à se désagréger de manière générale, et ce, jusqu'aux années 1950, entraînant une diminution des revenus qui étaient à l'époque payés en denrées alimentaires (Duhaime, 1983). Par la suite, le travail salarié apparut tranquillement au Nunavik avec l'installation tout d'abord de la base militaire américaine à Kuujjuaq puis de la base militaire canadienne à Kuujjuarapik (Duhaime, 1983).

En plus, les Nunavimmiut, de plus en plus dépendants des marchés de la fourrure et de la baleine, virent leur pouvoir économique varier et être tributaire du marché international ainsi que de la disponibilité des ressources sur le territoire (Martin, 2003, p. 31). Même les années où la chasse fut bonne, les Nunavimmiut ne purent pas toujours se payer la nourriture provenant du

Sud, à cause du prix bas de la fourrure sur le marché et, en plus, ils devaient déduire du prix obtenu les coûts de cette chasse forçant ainsi des interventions de l'État (Duhaime, 1983).

Dans les années 1950 et 1960, la division industrielle du ministère des Affaires du Nord élaborait une planification économique du Nunavik structurée sur un nombre limité de villages possédant chacun des spécificités économiques centrales (Duhaime, 1983). Ces projets n'ont pas obtenu le succès désiré par le gouvernement (Duhaime, 1983). Dans ces mêmes années, les paiements de transfert gouvernementaux deviendront disponibles et rendront l'accès à l'argent plus facile accentuant ainsi les défis rattachés à l'économie basée sur le territoire (Rodon et Schott, 2014). Ainsi, les Inuit ne dépendront plus du territoire et de ses ressources, mais dépendront à partir de ce moment de l'économie mondiale à travers les transferts du gouvernement et le travail salarié (Rodon et Schott, 2014).

La signature de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* avait pour but pour le gouvernement du Québec de prendre le contrôle du Nunavik, territoire au grand potentiel économique vu ses immenses ressources naturelles (Hervé, 2017). Le projet avait pour but de garantir la prospérité économique et sociale du Nord québécois en laissant les Nunavimmiut, et d'autres Premières Nations jouer un rôle de premier plan dans la réussite de celui-ci (Duhaime et Robichaud, 2010). Toutefois, aux yeux des Nunavimmiut, le gouvernement fédéral restait plus apte à répondre aux besoins des communautés (Hervé, 2017). Indépendamment des visées de chacun, la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* donna place à l'instauration de nombreuses institutions encourageant et favorisant l'intégration des Nunavimmiut à l'économie de marché (Gombay, 2009). Cet accord eut pour effet le passage d'une organisation basée sur la solidarité réciproque entre chaque membre de la société à une solidarité associative instaurée par les différentes organisations de l'État (Gombay, 2009; Martin, 2003, p. 31).

Par la suite, le *Plan Nord* fut instauré par le gouvernement du Québec en 2011. Ce nouveau plan avait pour but de favoriser l'économie au Nord du 49^{ème} parallèle au Québec, qui comprend donc le territoire du Nunavik (Asselin, 2011). Le Plan fut présenté par le gouvernement du Québec comme un projet de développement durable qui visait à mettre de l'avant les ressources naturelles du territoire telles que les ressources minières, énergétiques, forestières, fauniques et

le potentiel écotouristique et agricole au profit de l'ensemble des communautés du Nord (Asselin, 2011). En réponse au *Plan Nord*, les Nunavimmiut présentèrent le Plan Nunavik. Ce plan fut très critique du *Plan Nord* présenté par le gouvernement québécois. Le principal reproche des Nunavimmiut fut que le Plan du gouvernement québécois ne prenait pas en compte les spécificités politique, culturelle, géographique et sociale des communautés du Nord québécois (Arteau, 2011).

Par ailleurs, la présence gouvernementale se fait encore sentir, car les services publics jouent toujours un rôle prépondérant au Nunavik par leurs prestations de services et leurs places comme principaux employeurs dans la région (Duhaime, 2004). Effectivement, en 2004, les fonctions gouvernementales représentaient plus de 50% du produit intérieur du territoire alors que ce chiffre ne s'élevait qu'à 7% pour le Québec (Duhaime, 2004, p.2). Les trois organisations régionales créées lors de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* soient : l'Administration Régionale Kativik, la Kativik Ilisarniliriniq et la Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik sont les principaux employeurs dans la région (Rodon et Schott, 2014). En plus, la société Makivik contribuera aussi au rayonnement des Inuit du Nunavik et à leur emploi (Rodon et Schott, 2014).

Ainsi, les Inuit vivent aujourd'hui selon un système économique mixte fonctionnant autour de deux monnaies d'échange : l'argent et la nourriture traditionnelle (Wenzel, 2019). Ce système fait donc appel autant aux habitudes économiques traditionnelles de partage qu'à l'économie capitaliste introduite par les Euro-Canadiens. Selon Gombay (2013), il est désormais impossible d'envisager ces deux économies comme étant séparées. Maintenant, les dirigeants des organisations nunavimmiut cherchent à jumeler leur participation dans une économie de marché avec leurs pratiques sociales rattachées à l'environnement qui les entoure bien que la première menace cette dernière (Gombay, 2013). Cette situation pour Martin (2005) est durable et non transitoire. Ce système est donc le reflet de la modernité inuit (Martin, 2005).

3.6 Alimentation

Au centre de ces activités et de l'organisation de la vie des Inuit se trouve le partage, notamment de la nourriture (Gombay, 2013). Ainsi, l'alimentation jouait et continue de jouer un rôle

important pour les sociétés inuit (Gombay, 2010 ch. 1). Toutefois, cette partie centrale de l'organisation des Inuit a connu d'importants changements suite à la sédentarisation; les Inuit ne pouvant plus poursuivre le même rythme de vie et suivre les animaux au rythme des saisons. Il faut ajouter à cela, plus récemment, les différents règlements tels que les quotas forcés par les différents gouvernements limitant les prélèvements (Gombay, 2005). Ainsi, assez rapidement l'alimentation des Nunavimmiut est passée d'une alimentation basée sur les produits du territoire, comme la chasse, la pêche et la cueillette, à une alimentation structurée autour des produits vendus en magasin et provenant du Sud (Lamalice et al., 2016).

Pendant des millénaires, les Nunavimmiut et l'ensemble des Inuit de l'Arctique ont vécu et se sont alimentés des ressources disponibles sur le territoire. L'alimentation basée sur les aliments du territoire représente donc pour eux leur alimentation dite traditionnelle. Selon Kuhnlein & Receveur (1996 p.418), l'alimentation traditionnelle représente :

all food within a particular culture available from local natural resources and culturally accepted. It also includes the sociocultural meanings, acquisition/processing techniques, use, composition, and nutritional consequences for the people using the food. (Kuhnlein et Receveur, 1996 p.418)

Cette alimentation se basait sur les espèces animales et végétales disponibles sur le territoire sans avoir à faire appel à de l'élevage ou de l'agriculture. La nourriture représentait et représente pour les Inuit des valeurs, des pratiques économiques, un moyen de maintenir un bon état de santé et un système de connaissances s'inscrivant dans leurs relations avec le territoire qu'ils habitent (Blanchet et al., 2000).

Les aliments traditionnellement consommés peuvent être des mammifères terrestres et marins, des poissons, des oiseaux, des petits fruits, des algues et des mollusques (Lamalice, 2020, p. 15). Les Inuit consomment donc traditionnellement des mammifères terrestres et marins tels que le caribou, le béluga, le morse et le phoque ainsi que des oiseaux tels que le lagopède, la bernache et le canard (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 9 ; Lamalice, 2020, p. 15). Les bleuets ainsi que d'autres baies telles que la camarine noire, la plaquebière et plusieurs autres font aussi parties de l'alimentation traditionnelle des Nunavimmiut (Lamalice, 2020, p. 15). Des poissons

d'eau douce autant que des poissons d'eau salée sont consommés. Les plus répandus dans l'alimentation des Inuit sont : l'omble chevalier, le saumon et la truite (Lamalice, 2020, p. 15). Plein d'autres ressources disponibles sur le territoire peuvent être consommées en moindre quantité ou de manière plus locale selon les saisons et le climat. Dans le cadre de leur étude, Rapinski et al. (2018) ont établi une liste de 57 espèces marines contribuant à l'alimentation traditionnelle des Nunavimmiut. Cette liste comprend autant des mollusques, des crustacés, des algues et des échinodermes que des oiseaux, des mammifères et des poissons (Rapinski et al., 2018).

L'alimentation traditionnelle des Nunavimmiut se compose donc d'animaux issus de la chasse et de la pêche ainsi que de petits fruits (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 3; Lamalice, 2020, p. 209). Pour beaucoup de nutritionnistes, ce régime manque de variété, limitant la consommation des nutriments nécessaires à la santé et au bon fonctionnement du corps humain (Draper, 1977). Bien qu'aux yeux de nombreuses personnes, cette alimentation présente des lacunes, les Inuit ont su éviter les déficiences nutritives en consommant l'ensemble des parties des animaux allant chercher ainsi les nutriments nécessaires (Blanchet et al., 2000). Selon Draper (1977), l'alimentation inuit traditionnelle est capable de fournir l'ensemble des nutriments nécessaires si elle est d'abord consommée de manière suffisante, mais aussi si elle est préparée selon les méthodes traditionnelles. Les viandes et poissons peuvent être consommés selon différentes manières de préparation (crus, bouillis, séchés) (Lamalice, 2020 p. 16). Ainsi, plusieurs recherches démontrent les bienfaits de l'alimentation traditionnelle des Inuit de par ces apports importants en protéines, minéraux, vitamines et oligo-éléments (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 3; H. V. Kuhnlein et al., 2004; Lamalice et al., 2016; Sharma et al., 2010).

Avant 1975, soit la date de la signature de la CBJNQ, l'alimentation des Nunavimmiut reposait principalement sur les aliments du territoire malgré l'intégration de certains produits du Sud comme la farine (Administration régionale Kativik, 2014, p. 37; D'Anglure, 1967). Les marchandises provenant du Sud étaient alors transportées de manière annuelle ou bisannuelle par voie maritime (Lamalice, 2020, p. 33). Aujourd'hui, mis à part les quelques mois où les villages sont accessibles par voie maritime, l'approvisionnement des villages du Nunavik en nourriture dépend du transport aérien (Allard et al., 2007, p. 1; Bradette-Laplante et al., 2020). Afin de

favoriser le passage à cette alimentation, il fut donc mis en place la construction d'installations aéroportuaires permettant d'acheminer des produits périssables de manière régulière (Allard et al., 2007, p. 1). La construction des infrastructures aéroportuaires s'est faite en grande partie entre 1984 et 1991 à l'exception de Kuujuaq et Kuujuarapik qui possédaient déjà de telles installations par l'entremise des bases militaires (Administration régionale Kativik, 2014, p. 150). Toutefois, bien que l'avion soit favorisé pour les produits périssables, le transport maritime est le moyen le plus efficace, de par son coût et sa capacité à transporter beaucoup plus de marchandises, de fournir de la nourriture non-périssable aux Nunavimmiut (Administration régionale Kativik, 2014, p. 95; Lamalice, 2020, p. 33).

Malgré la diminution de la consommation actuelle des produits du territoire, ceux-ci procurent de nombreux avantages et bienfaits pour la santé. Ces aliments sont bien sûr encore extrêmement ancrés dans la tradition, et ce, malgré l'évolution des techniques; il est encore possible de constater que des méthodes ancestrales de chasse et de pêche sont toujours utilisées aujourd'hui (Pearce et al., 2011). Toutefois, de nouvelles pratiques ont vu le jour et les bateaux à moteur, les motoneiges et les véhicules tout-terrain sont maintenant des outils essentiels à la pratique de la chasse, la pêche et la trappe (Administration régionale Kativik, 2014, p. 7). Les pratiques ancestrales sont aussi encore présentes dans les façons de consommer ces produits. Effectivement, le partage des ressources issues de la chasse et de la pêche est encore commun pour les communautés inuit (Allaire, Johnson-Down, et al., p. 3, 2021; Gombay, 2009). Des congélateurs communautaires sont aujourd'hui disponibles pour toute la population afin de partager ces ressources (Furgal et al., 2021, p. 4). La chasse traditionnelle a bien sûr connu des changements importants dans sa pratique à cause des nouvelles technologies et des nouveaux produits disponibles aux Inuit (Morantz, 2011). Ces changements technologiques reposent entre autres sur l'introduction des armes à feu et des filets de pêche qui favorisent des pratiques individuelles plutôt que collectives comme c'était la tradition dans le cadre de la chasse aux caribous (Morantz, 2011).

Au courant des dernières années, une nouvelle source d'approvisionnement alimentaire prend de l'ampleur dans le paysage alimentaire des Nunavimmiut : l'agriculture nordique. Différents projets qu'ils soient commerciaux, communautaires, pour de la recherche et

l'éducation, à la maison, en serre saisonnière ou électrifiée, ou en cold frame voient le jour et permettent de contribuer à la production de fruits et légumes frais (Avard, 2015, chap. 2). Cette ressource n'est pas nouvelle pour le Nord, les premières serres et projets agricoles au Nunavik ont vu le jour au courant du XX^{ème} siècle. Effectivement, les missionnaires et les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont installé des jardins et des serres dans différents postes du Nunavik (Avard, 2015, p. 39). Ainsi, des projets tels que la serre de Kangiqsujuaq construite par des missionnaires oblats, la serre d'Inukjuak près de la maison du gestionnaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou la ferme expérimentale du gouvernement canadien à Kuujjuaq, ont été installés un peu partout au Nunavik et avec différentes ampleurs (Avard, 2015, chap. 2). Actuellement, Kuujjuaq possède différents projets agricoles tels qu'une serre gérée par la municipalité qui laisse, chaque été, la population locale cultiver leurs propres légumes dans de petites parcelles du jardin (Avard, 2015, p. 47; Lamalice, 2020, p. 4). Finalement, un peu partout dans le Nord, des jardiniers maison ont construit sur leur terrain ou dans leur cabane des projets d'agriculture nordique (Avard, 2015, p. 48). De plus, en 2018, un nouveau conteneur hydroponique a vu le jour à Kuujjuaq et montre que l'intérêt pour l'agriculture locale existe (Lamalice, 2020, p. 194). Cette source permet donc de cultiver des légumes à l'année et les récoltes sont disponibles à l'ensemble de la population, car les produits sont vendus directement à l'épicerie (Société Makivik, 2018). Ce type de projets agricoles n'est bien sûr pas exclusif au Nunavik et il est possible d'en voir apparaître partout dans l'Arctique canadien (Avard, 2015, chap. 2).

L'ensemble de ces projets contribuent à l'alimentation des Nunavimmiut en fournissant des produits frais et locaux. Ces produits provenant de l'agriculture nordique sont des légumes tels que des choux, des brocolis et des laitues (Avard, 2015, p. 31). Cette source ne contribue toutefois pas énormément dans l'apport énergétique global des Nunavimmiut entre autres du fait que la récolte est limitée par le climat du territoire diminuant le temps disponible pour celle-ci, par l'adaptation de l'agriculture aux conditions bioclimatiques, par l'isolation nécessaire des serres et par l'approvisionnement restreint en eau (Lamalice, 2020, p. 195). Les projets font aussi face à des difficultés rencontrées aussi dans le Sud de la province dans la mise en place de projet

d'agriculture communautaire telles que le manque de financement et le manque de connaissances techniques (Lamalice, 2020, p.195).

Depuis un certain temps, le gouvernement du Canada a mis en place différents programmes afin d'assurer la vente d'aliments sains à des prix raisonnables pour les populations du Nord canadien ou afin d'aider les chasseurs et pêcheurs. Le premier programme du genre, le programme du service aérien *Omnibus du Nord*, mieux connu plus tard sous le nom programme *Aliments-poste*, fut créé après la Deuxième Guerre mondiale (Burnett et al., 2015). Le projet avait pour but de financer le transport de marchandises comestibles ou non en direction des communautés nordiques canadiennes inaccessibles (Garon et Duhaime, 2015). En 2012, le projet du gouvernement du Canada, *Nutrition Nord Canada*, vient remplacer le précédent projet et vise à diminuer uniquement le prix des produits alimentaires périssables et sains dans les villages nordiques (Galloway, 2017; Garon et Duhaime, 2015). Le fonctionnement de ce projet se fait de manière à ce que le détaillant inscrit au programme reçoive directement la subvention et puisse ainsi ajuster les prix des aliments subventionnés par le programme ce qui permet aux clients de payer moins cher pour ces produits (Galloway, 2017; Garon et Duhaime, 2015). Ce dernier programme tente aussi, mais, sans en faire une priorité, et avec l'aide de Santé Canada, d'encourager une alimentation saine dans les villages nordiques (Garon et Duhaime, 2015). Le programme semble avoir réussi à diminuer le prix des produits visés (Duhaime et Caron, 2013). Toutefois, le changement de programme a eu pour effet d'augmenter le prix de produits qui auparavant étaient subventionnés sous le programme *Aliments-poste* (Garon et Duhaime, 2015).

Différents programmes de support aux chasseurs naissent dans différentes provinces et territoires comme au Nunavut ou au Québec (Gombay, 2009; Myers et al., 2004). Le programme d'aide aux chasseurs du Nunavik créé en 1975 suite à la signature de la CBJNQ prit réellement forme en 1983 (Gombay, 2009). Ce dernier a pour but, au départ, de payer un salaire minimum aux chasseurs en plus d'assurer l'alimentation des personnes plus démunies (Cesa, 2002). Toutefois, une fois mis en place, le projet vise beaucoup plus la protection de la chasse en tant que pratique traditionnelle que le support des plus démunis (Martin, 2005). Le programme fonctionne par le versement d'argent du gouvernement du Québec à l'ARK qui le redistribue à chaque communauté selon sa population (Martin, 2005). La somme versée annuellement par le

gouvernement est établie selon le coût de la vie et le nombre de personnes utilisant le programme (Martin, 2005). L'argent est ainsi distribué de manière différente selon la communauté et selon les besoins locaux, mais sert impérativement à encourager la chasse et le partage du gibier (Martin, 2005). Le gouvernement du Québec finance aussi, à travers le *Plan Nord*, des projets d'agriculture nordique tels que les serres communautaires et le projet commercial de serre hydroponique à Kuujuaq (Asselin, 2011; Lamalice, 2020, p.122). L'implication des gouvernements et, principalement celui du gouvernement canadien, se fait encore bel et bien sentir dans la gestion des questions alimentaires du Nord. Toutefois, ces différents programmes ont fait et font toujours face à de nombreuses critiques.

3.7 Conclusion

Ainsi, la colonisation du Nord a eu d'importants impacts sur l'organisation et le mode de vie des communautés inuit tout comme ce fut le cas des communautés autochtones. Bien que dans le cadre de ce chapitre les aspects ont été séparés, il est facile de constater que ceux-ci sont inter-reliés. Effectivement, il est difficile, par exemple, de parler de sédentarisation sans mentionner la religion et l'aspect économique ou de ne pas parler d'économie et de sédentarisation lorsqu'il est question d'alimentation dans le Nord. De ce chapitre, il est donc important de retenir la transition pour les Nunavimmiut d'une vie au gré du territoire et en harmonie avec celui-ci vers une vie sédentaire encadrée et dirigée par les forces coloniales. De plus, les Nunavimmiut vécurent des changements d'un point de vue spirituel avec la conversion de masse du chamanisme vers le christianisme, d'un point de vue éducationnel avec l'arrivée des écoles occidentales et d'un point de vue économique avec l'arrivée de l'économie de marché. L'alimentation n'a bien sûr pas pu échapper à ces transformations surtout lorsqu'on la considère comme étant un phénomène global et sociétal sous l'angle de l'espace social alimentaire. Ainsi, les sources alimentaires et les produits consommés ont été modifiés ce qui eut des effets sur le rapport avec la nourriture, mais aussi sur la santé des Inuit et Nunavimmiut.

Ces changements auront eu et ont bien sûr des conséquences sur la vie et la santé des Inuit d'hier et d'aujourd'hui. Ces conséquences importantes et variées sont économiques, dont des taux de pauvreté et de chômage importants comparativement au reste du pays, mais aussi

sociales telles que le changement de rôle et d'organisation dans la société. De plus, les Inuit subissent des problèmes de santé en plus d'un traumatisme dû aux pensionnats qui se transmet de génération en génération. Toutefois, malgré ces impacts négatifs importants, les Inuit se sont organisés afin de lutter pour leurs valeurs et leur culture. L'alimentation fut aussi affectée par les mouvements coloniaux. Effectivement, les habitudes alimentaires des Inuit ont complètement changé et les Nunavimmiut font maintenant face à des enjeux de sécurité et de souveraineté alimentaires. Les différentes conséquences de l'ensemble de ces mouvements de colonisation seront explicitées dans le chapitre qui suit en se concentrant encore une fois principalement sur les conséquences rattachées au changement alimentaire.

Chapitre 4 – Les conséquences sociales et alimentaires de la colonisation

Arnaquq-Baril (2016) expose, dans son film documentaire, les réalités de la pratique de la chasse aux phoques ainsi que son importance économique, culturelle et sociale. Elle rappelle, toutefois, que la chasse représente un sujet de controverse pour de nombreux groupes activistes et occidentaux qui luttent pour faire cesser cette pratique. Le film montre la résistance de nombreux Inuit face à la pression externe exercée sur leur pratique traditionnelle (Arnaquq-Baril, 2016). Ainsi, que ce soit de manière directe ou indirecte, les conséquences du colonialisme se font ressentir encore et toujours dans l'ensemble du Nord canadien.

Les changements énumérés et décrits dans le chapitre précédent ont eu d'importants impacts sur la manière de vivre en société et l'organisation de cette dernière chez les communautés inuit du Nunavik et de l'ensemble de l'Arctique. Ces impacts ont été ressentis directement dans l'organisation sociétale et ont encore d'immenses répercussions. Que ce soit les conséquences de ces transformations sur la santé mentale et physique ou le rôle social selon le genre, la vie des Inuit a été transformée à jamais par les Euro-canadiens. Cette vie et cette organisation sociale des Nunavimmiut ont été aussi bouleversées au point de vue alimentaire que ce soit en tant que produit que phénomène social.

Le présent chapitre se concentrera sur l'étude de ces impacts sur l'organisation sociale, dans un premier temps, et puis sur l'organisation alimentaire. Plus particulièrement à propos de l'organisation alimentaire, il sera question des impacts que le changement alimentaire a eus sur les Nunavimmiut et les Inuit. Ces conséquences touchent autant les problèmes de santé, les problèmes de sécurité et de souveraineté alimentaire ainsi que la perte du rôle social de l'alimentation suite aux transformations alimentaires. Il sera aussi question de différents projets qui sont nés de la nécessité de contrer ces problèmes. Finalement, il sera question des représentations sociales du paysage alimentaire des Nunavimmiut. Bien que dans le chapitre qui suit les Inuit et Nunavimmiut sont considérés et abordés comme formant un seul groupe uniforme, des différences peuvent être identifiées entre chaque région voire même chaque

village. Toutefois, ce chapitre sert, à tout le moins, à présenter les points les plus communs et touchant le plus grand nombre de membres de la population inuit du Nord canadien.

4.1 L'impact du colonialisme sur l'organisation sociale

L'ensemble des aspects exprimés précédemment ont eu d'immenses conséquences sur l'organisation sociale et la santé des Inuit et des Nunavimmiut. Ces conséquences historiques et actuelles sont perpétuées par les gouvernements du Québec et du Canada sous forme de colonialisme interne. Toutefois, il est important de noter que les Nunavimmiut ne sont pas des acteurs passifs dans l'ensemble de ces changements et que ceux-ci s'organisent afin de défendre leurs intérêts, leur culture et leur mode de vie tout en adoptant des méthodes et ressources disponibles suite à la colonisation.

4.1.1 Économie

L'arrivée de l'économie de marché dans le Nord a eu pour impact de modifier la vision des Inuit et des Nunavimmiut du territoire et des êtres vivants qui l'habitent. Les habitudes de chasse ont été modifiées ce qui eut pour effet une certaine perte des habitudes traditionnelles de chasse (Martin, 2003, p. 31). Effectivement, l'économie de marché fait en sorte que les animaux ne sont plus simplement une nourriture pour la famille et la communauté, mais deviennent une marchandise qui peut être d'abord monétisée et plus tard transformée en nourriture (Martin, 2003, p. 31; Wenzel, 2019). Suite à la chute du prix des fourrures, de nombreux Inuit se sont alors tournés vers la chasse aux phoques qui permettait davantage un mélange entre tradition et économie de marché (Martin, 2003, p. 93). En plus de pouvoir pratiquer leurs méthodes traditionnelles de chasse, les Inuit consommaient la viande de phoques et vendaient leur peau (Lamalice, 2020, p. 20; Wenzel, 2019). Toutefois, ces pratiques continuaient d'être à la merci du marché international. En 1983, suite au boycottage de la Communauté européenne causé par une pression populaire considérant la chasse de mammifères marins comme étant cruelle, la demande pour ce produit diminua drastiquement (Martin, 2003, p. 95). Ainsi, le prix de la peau de phoque chuta et, par le fait même, priva les Nunavimmiut d'un revenu essentiel à leur survie et bien-être (Arnaquq-Baril, 2016). Ainsi, les Nunavimmiut virent leur tentative d'entrer dans le système mondial et de subvenir à leurs besoins élémentaires par l'économie de marché échouer.

Bien que cette avenue se soit avérée non viable, les Nunavimmiut ne se retrouvent pas sans une vie économique et ses réalités.

Les réalités économiques du Nunavik sont encore et toujours en deçà des réalités économiques du reste de la province et du pays. Ainsi, en 2017, 46% des Nunavimmiut ont un salaire inférieur à 20 000\$ contre 33% de la population du Québec des personnes âgées de 15 ans et plus, selon le recensement de 2016 (Riva et al., 2020, p. 15; Statistique Canada, 2017). Cette proportion chez les Nunavimmiut est stable depuis 2004, toutefois le nombre de Nunavimmiut gagnant plus de 60 000\$ est à la hausse depuis ce qui indique une augmentation des inégalités de richesse sur le territoire (Riva et al., 2020, p. 15). De plus, au Nunavik, 41% des adultes âgés entre 31 et 54 ans ont déclaré ne pas avoir d'emploi à temps plein en 2017 et environ 45% des gens possédant un diplôme de secondaire avaient un emploi à temps plein en 2017 (Riva et al., 2020, p. 15). Selon les données de *l'Enquête sur la population active* de Statistique Canada, en 2017 au Québec, 80,6% des personnes à l'emploi étaient des employés à temps plein (Institut de la statistique du Québec, 2022). L'ensemble de ces indicateurs économiques démontrent les difficultés endurées par les Nunavimmiut face à l'économie capitaliste. Ainsi, malgré leur intégration à l'économie de marché, les Inuit semblent rester à la marge des avantages que celui se vante de procurer.

4.1.2 Santé

Comme mentionné précédemment, la colonisation a eu pour effet d'engendrer de nombreuses épidémies (Duhaime, 1983). Ces différentes épidémies, résultat direct de l'arrivée des colonisateurs, touchèrent de nombreux Inuit et Nunavimmiut et laissèrent des traces sur les communautés (Duhaime, 1983; Olofsson et al., 2008; Olofsson et Folco, 2020). Bien qu'un recensement systématique du nombre de malades est inexistant, selon les archives, de nombreux Nunavimmiut contaminés ont dû être transportés dans le Sud du Québec (Duhaime, 1983). Par exemple, durant les épidémies de tuberculose au courant des années 1940 et 1950, de nombreux Nunavimmiut ont été transportés dans le Sud de la province afin d'y être soignés (Dorais, 1997, p. 27-28; Olofsson et Folco, 2020). Ces transports de malades vers le Sud auront, tout d'abord, pour effet de séparer les familles et ainsi de modifier l'organisation structurelle domestique des

Inuit. En plus, plusieurs familles ne purent plus subvenir à leurs besoins et dépendirent de l'aide du reste de la communauté suite à l'absence prolongée des personnes malades (Duhaime, 1983). Bien que certains de ces malades décidèrent de rester vivre dans le Sud, d'autres ont préféré retourner dans leur village et ont parfois eu de la difficulté à se réadapter au mode de vie et coutumes de leur communauté nordique (Olofsson et al., 2008). De plus, ces différents déplacements ont causé certains traumatismes chez les malades venus dans le Sud dus à leur séparation de leur famille, de leur culture et de leur langue et, en plus, pour certains, à des abus physiques (Olofsson et Folco, 2020). Également, durant leur hospitalisation, de nombreux patients ont exprimé des signes de peur et de dépression (Olofsson et al., 2008). Ainsi, Olofsson & Folco (2020) indiquent que, tout comme les expériences vécues par les Inuit dans les pensionnats, les malades déplacés ont subi des violences structurelles et ont fait face aux idéologies coloniales poussant l'intégration des Inuit dans la société canadienne.

La santé physique et psychologique des Inuit et des Nunavimmiut a connu des chocs importants depuis l'arrivée d'Euro-canadiens sur leur territoire. Les taux de suicide, de violence ainsi que des problèmes de consommation et de jeux sont des effets directs de la colonisation rapide et récente du Nord (Laneuville, 2015, p. 1). Ainsi, pour la période de 2015-2017, le Nunavik affichait un taux de suicide de 120,4 par 100 000 habitants contre un taux de 12,7 par 100 000 pour le reste de la population québécoise (P. Lévesque et al., 2020, p.14). En 2017, il a été établi que 60% de la population du Nunavik avait joué à l'argent dans la dernière année comparativement à 53% dans la population canadienne selon *l'Enquête sur la Santé dans les Collectivités Canadiennes* (Bélanger et al., 2020, p. 16). Toutefois, il est difficile de faire une réelle comparaison entre les taux au Nunavik et au Canada dû aux différences méthodologiques des études (Bélanger et al., 2020, p. 16). Ces problèmes sont des problèmes de santé récurrents chez les Inuit et l'ensemble des communautés autochtones qui présentent des taux supérieurs de problèmes de santé (M. King et al., 2009; Muckle, Fletcher, et al., 2020). Les Nunavimmiut attribuent les hauts taux de violence et d'abus d'alcool aux différents traumatismes causés par le colonialisme tels que le massacre de chiens, les pensionnats ainsi que les abus sexuels (Laneuville, 2015, p. 73). Fait à noter, l'alcool a été introduit au même moment où ces traumatismes ont eu lieu et a ainsi été utilisé comme moyen d'éviter la réalité (Laneuville, 2015, p. 73). Aussi, de

nombreuses causes peuvent expliquer les hauts taux de suicide telles, en plus du colonialisme rapide et récent, la situation sociale, économique et sanitaire défavorable ainsi que la qualité et la quantité de ressources en service de santé mentale dans le Nord québécois (Tran et Lévesque, s.d.).

Ainsi, malgré la présence d'un centre de santé dans chaque village du Nunavik, seuls les villages de Puvirnituaq et Kuujuaq possèdent les services spécialisés en santé mentale (Lessard et al., 2008, p. 16; Salinas-Perez et al., 2020). Les cas les plus importants de santé mentale sont toutefois transférés vers Montréal (Lessard et al., 2008, p. 18). De plus, les habitants des plus petits villages n'ont accès à un médecin généraliste qu'une semaine à chaque mois rendant ainsi difficiles les suivis et l'accès à des soins de santé adéquats (Salinas-Perez et al., 2020). Pour ce qui est des psychiatres, ce sont souvent des psychiatres visiteurs qui ont peu ou pas de connaissance des patients et de la société dans laquelle ils vivent et qui font face à des complications administratives rendant les services offerts non optimum (Lessard et al., 2008, p.17). De plus, les spécialistes ne sont souvent pas issus de la communauté ce qui entraîne des incompréhensions de la réalité des patients et force, par moment la présence de traducteur (Auclair et Sappa, 2012; Salinas-Perez et al., 2020). En 2008, par exemple, il était pratiquement impossible de suivre une psychothérapie au Nunavik ce qui pourtant aiderait à combattre les problèmes de santé mentale (Lessard et al., 2008, p. 15; Tran et Lévesque, s.d.). Finalement, jusqu'à tout récemment, le centre de police était utilisé pour garder les personnes souffrant de problèmes aigus de santé mentale (Salinas-Perez et al., 2020).

4.1.3 Pensionnats autochtones

L'instauration des pensionnats autochtones a eu d'immenses impacts sur l'ensemble des Premières Nations, Inuit et Métis au Canada (Wilk et al., 2017). Ce système était géré et administré par l'entremise d'un partenariat entre le gouvernement du Canada et les Églises (Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada, 2015, p. 3). Ainsi, L'Église anglicane et l'Église catholique maintenaient toutes deux des pensionnats à Fort George (Chisasibi) où une certaine partie des étudiants inuit furent envoyés (Clemens, 1984 p. 65). De plus, certains Nunavimmiut furent envoyés au pensionnat de Moose Factory en Ontario (Clemens, 1984 p. 65).

En 1964, 75% des Inuit âgés entre 6 et 15 ans étaient soit dans des pensionnats, soit dans un foyer fédéral (D. King, 2006). Le Canada, par les gestes posés dans ces pensionnats ainsi que leurs autres actions envers les Premières Nations, les Inuit et les Métis, rencontre l'ensemble des facteurs caractérisant un génocide culturel :

Cultural genocide is the destruction of those structures and practices that allow the group to continue as a group. States that engage in cultural genocide set out to destroy the political and social institutions of the targeted group. Land is seized, and populations are forcibly transferred and their movement is restricted. Languages are banned. Spiritual leaders are persecuted, spiritual practices are forbidden, and objects of spiritual value are confiscated and destroyed. And, most significantly to the issue at hand, families are disrupted to prevent the transmission of cultural values and identity from one generation to the next. In its dealing with Aboriginal people, Canada did all these things. (Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada, 2015, p. 1)

Suite à ce génocide culturel, les gens ayant été envoyés dans ces institutions ont une moins bonne santé physique générale en plus de se percevoir comme étant moins en santé ce qui augmente les risques de développer des maladies chroniques et infectieuses (Wilk et al., 2017). Du point de vue de leur santé mentale, les anciens pensionnaires perçoivent des effets sur leur bien-être psychologique et émotionnel, des détresses psychologiques, de la dépression, du stress, des comportements de dépendance ainsi que des pensées et gestes suicidaires (Wilk et al., 2017). Ainsi, les Nunavimmiut n'ont pas pu éviter les atrocités que ces institutions leur ont fait subir tout au long de leur instauration. Les pensionnats ont entraîné une rupture des liens familiaux, tenté une élimination de la culture inuit ainsi que créé une perte de l'estime de soi et, en plus, ont été le lieu de trop nombreux cas de violence à caractère sexuel (King, 2006).

Les impacts des agissements de ces organisations sont ressentis encore aujourd'hui de différentes manières. Effectivement, les communautés font aujourd'hui face à des traumatismes intergénérationnels (Hackett et al., 2016; Muckle, Fletcher, et al., 2020, p. 28). La présence passée d'une personne dans les pensionnats autochtones influence les générations actuelles au niveau de la santé mentale et physique (Hackett et al., 2016; Muckle, Fraser, et al., 2020, p. 24). Ceci se

manifeste par une tendance accrue de détresse mentale, des idées suicidaires et des tentatives de suicide chez les descendants de personnes ayant vécu les pensionnats autochtones (Hackett et al., 2016). Les pensionnats autochtones continuent donc d'avoir des impacts importants sur la santé des populations inuit et autochtones canadiennes. Malgré des excuses officielles de la part du gouvernement ainsi que des tentatives de réconciliation, la prise d'actions concrètes entourant la situation des pensionnats ainsi que les problèmes en découlant prennent du temps à être mise en place (Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada, 2015, p. 8). La brutalité des pensionnats autochtones a été soulignée à nouveau au courant des dernières années suite à la découverte de sépultures non marquées de plusieurs centaines d'enfants à côté de ces pensionnats. Ceci met de l'avant la cruauté de ces lieux où les enfants autochtones et Inuit n'avaient clairement pas d'importance aux yeux des dirigeants.

4.1.4 Rôle de genre

Les rôles rattachés au genre ont énormément changé dans les communautés nordiques suite à la sédentarisation, aux pressions coloniales et l'intégration des communautés dans l'économie de marché. Traditionnellement, dans la société nunavimmiut, les hommes et les femmes portent des noms indépendamment de leur sexe (Guay, 1988). Ces noms sont toutefois reliés à une identité sociale de genre en fonction de la dernière personne ayant porté le nom jouant ainsi sur les pratiques et l'apparence des individus (Guay, 1988). Saladin d'Anglure (1992) identifie même dans ses travaux comme « troisième sexe » ces formes de transsexualisme dans les sociétés inuit. Ce phénomène culturel fondé au niveau familial permet, d'après Saladin D'Anglure (1992), d'équilibrer le ratio entre les membres pratiquant les rôles masculins ou féminins pour des raisons pratiques ou symboliques. Suite à l'introduction du catholicisme et de l'école, ces pratiques disparurent et une identification par le sexe biologique fut implantée (Guay, 1988). Ainsi, l'identification de genre des Inuit et Nunavimmiut et les rôles traditionnels qui y sont rattachés ont changé à travers le temps dû à la colonisation et l'imposition d'un mode de pensée occidentale.

En plus du changement dans l'identification du genre qui modifia les rôles de tout un chacun, la promotion d'un mode de vie occidentale entraîna un réaménagement de l'apport et

du rôle individuels. Ainsi, suite à la colonisation, les femmes inuit sont entre autres de plus en plus poussées vers le marché du travail pour différentes raisons (Condon et Stern, 1993; Quintal-Marineau, 2017). Quintal-Marineau (2017) mentionne quatre facteurs expliquant cette situation : le premier est qu'à partir des années 1990, la majorité des emplois créés sont des emplois « traditionnellement féminins » tels que des emplois dans la fonction publique, en santé, en travail social et avec les personnes âgées. Deuxièmement, ces nouveaux emplois nécessitent souvent une éducation plus poussée et ce sont les femmes qui ont suivi une plus longue scolarité dans le Nord. Troisièmement, les femmes semblent s'adapter plus facilement au marché du travail, qui est plus en continuité avec leur rôle traditionnel. Finalement, la diminution de l'importance et du prestige de leurs activités traditionnelles, telles que le travail de la peau de phoques, augmente l'importance du rôle des emplois rémunérés comparativement aux rôles traditionnels des hommes inuit qui continuent d'être mis en valeur (Quintal-Marineau, 2017). Les emplois salariés deviennent donc un moyen pour de nombreuses femmes d'aider leur famille et leur communauté en plus de contribuer au financement des activités de chasse et de pêche, très coûteuses (Condon et Stern, 1993; Simard-Gagnon, 2013, p. 95). Toutefois, cette baisse d'importance du rôle traditionnel poussant vers le marché du travail crée une boucle pernicieuse, car l'augmentation de l'importance du travail rémunéré entraîne la diminution des pratiques traditionnelles par les femmes telles que la pêche à l'omble chevalier, à Arviat au Nunavut, qui est aujourd'hui pratiquée par les hommes (Tyrrell, 2009). Également, les pratiques économiques actuelles du marché du travail empêchent les femmes de pratiquer leurs activités traditionnelles, telles que la cueillette de petits fruits, parce qu'elles doivent travailler ou à cause des difficultés associées à l'horaire fixe qu'engendre ce système (elles doivent s'occuper des enfants et trouver des gardiennes ce qui peut être compliqué) (Simard-Gagnon, 2013, p. 71 et 75). Ainsi, les femmes désirent souvent retrouver leur rôle et pratique traditionnels (Tyrrell, 2009). Condon et Stern (1993) constatent toutefois que l'augmentation de la place des femmes dans l'économie de marché a engendré une augmentation de leur place dans le monde politique.

4.1.5 Organisation inuit

Malgré les conséquences discutées dans ce chapitre, il faut faire attention dans l'utilisation et l'origine de ces propos qui peuvent présenter les Inuit comme étant uniquement des victimes

sans agentivité. Bien que victimes du colonialisme, les Inuit utilisent aujourd'hui à leur avantage autant les technologies occidentales que leurs systèmes et organisations afin de contrebalancer les pouvoirs de l'État et maintenir leur contrôle sur leur territoire et leur population, comme le démontre la création de l'Administration Régionale Kativik et les différents organismes tels que la Kativik Ilisarniliriniq et l'Office Municipale d'Habitation Kativik. Il faut ajouter à ces organismes la société Makivik qui représente les Inuit du Nunavik entre autres dans les négociations avec les gouvernements du Québec et du Canada. L'ensemble de ces institutions servent à redonner le pouvoir aux Nunavimmiut ainsi que le contrôle sur leur société. Par exemple, la société Makivik gère aussi les compagnies aériennes Air Inuit et First Air qui desservent le Nunavik. Il faut ajouter à ces institutions, les nouvelles technologies qui sont utilisées par les Nunavimmiut afin de faciliter les pratiques traditionnelles ou la communication entre Nunavimmiut. De plus, les nouveaux moyens de transport et les nouvelles technologies, comme le GPS, sont des outils extrêmement utiles pour les communautés nordiques afin de faciliter et de perpétuer les pratiques ancestrales (Pearce et al., 2015).

Cette accessibilité aux moyens de communication permet le partage culturel ainsi que la communication entre Nunavimmiut, bien qu'elle soit parfois problématique, en permettant l'entrée massive de la culture des Euro-canadiens (Valaskakis, 1982). De manière récente, l'utilisation de Facebook et des réseaux sociaux est de plus en plus populaire dans les différentes communautés du Nunavik (Lyonnais, 2017). Ainsi, 81% des Nunavimmiut interrogés lors de l'enquête *Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* ont utilisé internet lors de l'année 2017 et, de ce pourcentage, 93% rapportaient avoir été sur les médias sociaux chaque jour (Bélanger et al., 2020, p. 17). Les médias comme Facebook servent de lien entre les différentes générations d'Inuit en plus d'être un lieu d'apprentissage et d'expression identitaires (Castleton, 2018). Également, les réseaux sociaux jouent un rôle de plus en plus important, et ce, même au niveau politique où ils ont joué le rôle de lieu d'expression pour les Nunavimmiut lors du référendum de 2011 sur la création d'un gouvernement régional du Nunavik refusée avec 66% des voix (Hervé, 2014).

Par ailleurs, d'autres groupes du même genre existent ailleurs au Canada et à travers l'Arctique bien qu'ils n'aient pas autant de pouvoir que l'Administration Régionale Kativik. Ainsi,

l'organisation inuit Tapiriit Kanatami représente l'ensemble des Inuit du Canada. Cet organisme sert à différents objectifs tels que la sensibilisation politique, sociale, culturelle et environnementale des communautés inuit du Nord canadien (Freeman, 2011). À cet effet, depuis 1971, l'organisation défend les intérêts des Inuit sur le territoire canadien comme la protection de la langue, de la culture et de l'environnement, en plus de s'occuper des problèmes sociaux et de santé qui touchent ces communautés (Freeman, 2011). Il existe aussi au niveau international, le Conseil Circumpolaire Inuit qui représente les Inuit à travers l'Arctique (Wilson et Smith, 2011). Toutefois, cette organisation fait face à différents problèmes dus aux divergences de vision entre les Inuit de différentes régions du monde (Wilson et Smith, 2011). Malgré ces conflits grandissants, le Conseil Circumpolaire Inuit aide à la représentation internationale des Inuit, à la défense des intérêts du groupe ainsi qu'à la lutte aux changements climatiques (Wilson et Smith, 2011). Ces différentes organisations sont donc un moyen de répondre aux conséquences du colonialisme afin de mettre de l'avant la vision des populations du Nord. Celles-ci sont donc un moyen de reprendre le contrôle sur la gestion du territoire et de l'organisation sociale ainsi qu'une réappropriation du discours les concernant. Toutefois, ces différents organismes ne sont pas considérés d'égaux à égaux par les gouvernements et le Nunavik ne possède toujours pas de gouvernement autonome (Méthot, 2019, p. 108).

4.2 Colonialisme et changement alimentaire

L'alimentation est un aspect central d'une société et ne résiste pas aux modifications, telles qu'énumérées, apportées par la colonisation. Ainsi, les produits consommés et les manières de s'approvisionner en aliments ont complètement changé et ceci engendre de nombreux problèmes de sécurité et de souveraineté alimentaires. En effet, l'alimentation des Inuit est passée rapidement d'une alimentation tournée autour des produits du territoire à une alimentation mixte où les produits achetés en magasin prennent un rôle prédominant. Cette nouvelle source alimentaire pour les Nunavimmiut vient avec son lot de problèmes, dont le transport, le coût, la qualité et les enjeux de santé découlant notamment de la consommation de produits transformés. Le pendant de cette alimentation mixte, soit l'alimentation provenant du territoire connaît aussi de nouveaux et nombreux enjeux modernes. En effet, cette alimentation est de moins en moins accessible suite à l'augmentation du coût, aux changements

environnementaux et à la contamination des aliments. Les Nunavimmiut ont donc de plus en plus de difficulté à répondre à leurs besoins et préférences alimentaires. Malgré l'ensemble de ces changements, l'alimentation du territoire semble toujours être favorisée par les populations du Nord.

4.2.1 Sécurité alimentaire

L'insécurité alimentaire est un problème bien connu chez les communautés inuit et les Nunavimmiut n'en font pas exception (Statistique Canada, 2014). Deux organismes, la Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et l'Institut Nationale de santé publique, ont décidé d'en évaluer l'amplitude il y a quelques années via un sondage distribué en 2017. Ainsi, pour les douze mois précédents leurs réponses, 78% des Nunavimmiut avaient indiqué avoir vécu, à un certain niveau, de l'insécurité alimentaire (Furgal et al., 2021, p. 10). Le taux d'insécurité alimentaire était de 13% au Canada et de 11% au Québec en 2017-2018 (Tarasuk et Mitchell, 2020, p. 3). Toutefois, les deux recherches n'utilisaient pas les mêmes méthodologies (Furgal et al., 2021, p. 65). Cette insécurité alimentaire vécue par la population du Nunavik est la résultante d'une difficulté d'approvisionnement des produits en quantité suffisante et de qualité. Le premier problème entourant cette ressource est la qualité des produits bons pour la santé, tels que les légumes et fruits, qui arrivent dans un piètre état suite aux aléas du transport (Chan et al., 2006). Cette situation jumelée au fait que, par préférence, ce ne sont pas nécessairement les produits sains qui peuvent être préférés et consommés amenuise la sécurité alimentaire de ces derniers au point de vue santé (Ford, 2009). Il faut ajouter à cette difficulté rencontrée, l'inaccessibilité des produits qui ne sont pas toujours livrés dans les communautés les plus reculées du Nord (Chan et al., 2006). Ainsi, malgré un désir d'acheter certains aliments comme des fruits, légumes ou céréales de grains entiers ceux-ci ne sont tout simplement pas disponibles, rendant difficile le fait de subvenir à ses besoins nutritifs uniquement avec les produits provenant du Sud (Chan et al., 2006).

Le premier enjeu entraînant les Inuit vers l'insécurité alimentaire est le coût des aliments. Ceux-ci et l'ensemble des autres produits vendus dans le Nord coûtent beaucoup plus cher à cause des prix du transport de marchandises (Ford, 2009; Huet et al., 2012; Administration

régionale Kativik, 2014, p. 53). En 2013, l'écart entre les prix payés pour des produits alimentaires au Nunavik et dans le reste du Québec était de 56% (Duhaime et Caron, 2013, p. 13). En 2016, la différence était sensiblement la même alors qu'une épicerie coûtait en moyenne 54,6% de plus au Nunavik que dans le reste du Québec (Robitaille et al., 2018 p. 14). Ainsi, les Nunavimmiut dépensent une part beaucoup plus grande de leur salaire en nourriture que le reste des Québécois. Cette proportion est d'autant plus importante lorsque les revenus disponibles ainsi que l'ensemble des données économiques sont pris en considération. Effectivement, le coût élevé des aliments additionné au manque de revenus augmentent les difficultés pour les Nunavimmiut à s'approvisionner en produits de qualité.

Le coût des aliments provenant du Sud n'est pas le seul inconvénient en ce qui a trait à l'alimentation. Effectivement, les dépenses rattachées aux déplacements sur le territoire afin de pratiquer les activités traditionnelles sont aussi un enjeu vis-à-vis la sécurité alimentaire (Furgal et al., 2021, p. 67). Le prix de l'essence ainsi que le coût des engins motorisés ont pour effet de rendre difficile d'accès les territoires traditionnels de chasse et de pêche pour les membres les plus démunis de la communauté qui, paradoxalement, sont ceux qui ont le budget le plus restreint pour l'achat d'aliments du Sud (Huet et al., 2012). Les différents programmes gouvernementaux explicités plus tôt tentent de combler ce problème, mais réussissent de manière équivoque (St-Germain et al., 2019). Effectivement, l'implantation du programme *Nutrition Nord Canada* ne semble pas avoir eu d'impact sur la diminution de l'insécurité alimentaire dans le Nord et qui, bien au contraire, semble avoir augmenté depuis la mise en place du programme (Allaire, Johnson-Down, et al. 2021, p. 4 ; St-Germain et al., 2019).

De plus, les changements environnementaux ainsi que la variabilité du climat ont aussi d'importants impacts sur la pratique d'activités de subsistance traditionnelle (Beaumier et al., 2015; Furgal et al., 2021, p. 67; Guyot et al., 2006). Effectivement, les changements climatiques se font sentir de plus en plus rapidement et de manière plus importante dans l'ensemble de la zone Arctique (Lamallice, 2020, p. 38). Ceux-ci forcent donc les différentes espèces vivant dans le Nord à changer leurs habitudes de vie ou diminuent leur abondance. Ces changements et l'augmentation des températures, les changements de saisonnalité, la qualité de la glace et d'autres changements climatiques ont donc d'immenses impacts sur les pratiques traditionnelles

de chasse, pêche et cueillette (Lamalice, 2020, p. 39; Berkes et Jolly, 2002). Ainsi, les changements climatiques peuvent avoir différentes conséquences sur l'accès, la sécurité, la prévisibilité et la quantité d'espèces disponible (Berkes et Jolly, 2002). Par exemple, Berkes et Jolly (2002), dans le cadre d'une recherche aux Territoires du Nord-Ouest, notent que les réchauffements climatiques font que la glace est moins solide et s'étend moins loin du rivage, ce qui rend la chasse dangereuse et moins accessible. La chasse et la pêche ne sont pas les seules activités menacées par les changements climatiques. Effectivement, les modifications du climat ont des impacts clairs sur la cueillette de petits fruits par les communautés inuit (Kellogg et al., 2010). Les fluctuations climatiques diminuent la quantité et la qualité des baies disponibles sur le territoire mettant aussi en danger cette pratique (Kellogg et al., 2010). Il faut aussi noter que les changements climatiques peuvent altérer les conditions propices à la livraison des produits du Sud dans le Nord, car certains événements météorologiques le rendent plus difficile d'accès (Ford, 2009). De plus, les Inuit et Nunavimmiut ne font pas exception et sont aussi touchés par les impacts globaux des changements climatiques sur la chaîne alimentaire mondiale tels que les augmentations de prix (Ford, 2009). Il faut ajouter à cela le fait que certains animaux se font de plus en plus rares sur le territoire à cause de l'augmentation de la population humaine et la présence sur le territoire de contaminants environnementaux (Furgal et al., 2021, p. 67).

En effet, de nombreux contaminants environnementaux sont présents dans les animaux et plantes disponibles sur le territoire de chasse, pêche et cueillette des Inuit et contaminent indirectement les êtres humains consommant ces animaux et plantes (Van Oostdam et al., 2005). Effectivement, l'exposome des Inuit a probablement changé dans les dernières décennies par l'entremise de différents contaminants. L'exposome correspond à l'ensemble des expositions internes ou externes auxquelles fait face un humain de sa conception à sa mort (Wild, 2012). L'exposome des Inuit a donc probablement été modifié dans les dernières décennies suite aux changements alimentaires, l'arrivée de contaminants et plusieurs autres raisons. Ainsi, les contaminants environnementaux sur le territoire du Nunavik sont majoritairement des contaminants chimiques transportés par les courants atmosphériques et qui entrent, par la suite, dans la chaîne alimentaire (Duhaime et al., 2004; Kuhnlein et Chan, 2000). Effectivement, ces contaminants se retrouvent dans les phoques, bélugas et poissons par bio-accumulation

(Duhaime et al., 2004; Parajuli et al., 2018). Ainsi, il est possible de retrouver des quantités élevées de polluants organiques persistants (POP) et de mercure dans ces organismes (Duhaime et al., 2004). Ces éléments représentent un danger réel pour la santé des Nunavimmiut et auront donc potentiellement des effets sur le développement des enfants ainsi que sur le système immunitaire et les fonctions endocriniennes de tous et pourront même causer des maladies cardio-vasculaires (Duhaime et al., 2004). Toutefois, certains contaminants sont présents à cause de la géologie locale ainsi que suite aux différentes activités minières et à l'utilisation de pesticides (Kuhnlein et Chan, 2000). L'alimentation traditionnelle, malgré la présence de ces contaminants ayant de nombreux impacts sur la qualité de celle-ci, reste un élément important dans la consommation des Nunavimmiut que ce soit au niveau culturel, social, économique ou nutritif (Duhaime et al., 2004; J. D. O'Neil et al., 1997). Effectivement, vu l'ensemble des facteurs positifs liés à la vie nunavimmiut, il est non-envisageable d'en réduire la consommation ce qui pousse à la recherche de solutions afin de réduire ou d'éviter les impacts néfastes sur la santé des Nunavimmiut (Duhaime et al., 2004; J. D. O'Neil et al., 1997). Ce type de recherche est d'autant plus important considérant que les craintes vis-à-vis la nourriture du territoire ont augmenté suite aux avertissements du gouvernement et de la communauté scientifique (Bergeron et al., 2015, p. 4; Furgal et al., 2005).

Ainsi, certains moyens ont été trouvés afin de continuer à profiter de l'alimentation traditionnelle tout en s'assurant que la consommation de contaminants soit réduite au minimum. La transmission de l'information d'une manière claire, précise et accessible à la population reste une des meilleures manières d'éviter les contaminations chez les êtres humains (Furgal et al., 2005; Van Oostdam et al., 2005). Au Nunavik, le projet de distribution gratuite d'omble chevalier, dans certains villages, donne accès à des poissons aux femmes enceintes (Couturier et Lévesque, s.d.; Gautier et al., 2016). Ainsi, le projet lancé en 2011 par la Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik permet de continuer la consommation de produits du territoire en fournissant des aliments moins imprégnés de contaminants que d'autres tels que le béluga (Gautier et al., 2016). Fait à noter, les inquiétudes, eu égard aux contaminants, ont grandi dans les années 90 principalement suite à la mise en place du *Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord* (Van Oostdam et al., 2005). Dans les dernières années, la quantité de

POP, bien que restant supérieure au reste du Canada, diminue au sein de la population nunavimmiut (Aker et al., 2021, p. 27). Toutefois, un autre polluant, soit les acides perfluoroalkyliques, représente un danger grandissant au sein des communautés du Nord (Aker et al., 2021, p. 27). Ainsi, il faut toujours se préoccuper de contaminants dans le Nord, malheureusement peu de choses peuvent être faites par les communautés, car le problème ne relève pas d'eux.

Certains dangers de l'alimentation traditionnelle peuvent aussi venir de la consommation d'animaux infectés. Des animaux, tels que les morses infectés par le parasite *Trichinella nativa*, peuvent transmettre leur infection aux humains lors de la consommation de leur viande (Larrat et al., 2012). Toutefois, des projets comme le *Nunavik Trichinellosis Prevention Program* ont été mis en place afin de vérifier si la consommation de chaque morse chassé pouvait se faire sans danger (Larrat et al., 2012). La vérification des morses par le Centre de Recherche Makivik, peut être faite aux différents villages du Nunavik afin d'éviter la contamination (Larrat et al., 2012). Il est important de souligner que les problèmes de contamination des aliments ne touchent pas uniquement les produits locaux, mais également les produits importés. Effectivement, de nombreuses maladies peuvent être causées à partir d'aliments importés qui ont mal été préparés ou mal entreposés en plus de la présence possible entre autres de pesticides, d'additifs ainsi que des nanoparticules tous potentiellement dangereux pour la santé. (Grondin et al., 1998; Verdier, 2020). De plus, l'ensemble de la planète et des chaînes de production font face à des problèmes de contaminations par des polluants.

Les changements alimentaires récents et rapides des Inuit et des Nunavimmiut ont eu d'importants effets sur la santé des communautés. Effectivement, le changement de diète a laissé place à l'émergence de problèmes de santé comme des maladies métaboliques de surcharge et leurs comorbidités soit l'obésité, l'hypertension artérielle, le diabète et des maladies cardiovasculaires (Château-Degat et al., 2011). Ceci est entre autres la conséquence de la consommation des aliments transformés provenant du Sud. Effectivement, ces aliments, souvent riches en gras, sucre et sel, causent des maladies cardio-vasculaires ou à tout le moins augmentent le risque de tels accidents (Counil et al., 2011; Huet et al., 2012). Les Inuit sont souvent dépeints comme un groupe étant protégé du diabète et des maladies cardio-vasculaires

dû à leur consommation d'aliments traditionnels (Chateau-Degat et al., 2010). Toutefois, la transition culturelle et sociale suite au colonialisme ont apporté une augmentation du risque de ce type de maladie dans les populations inuit. Ces maladies, a contrario du reste de la population canadienne, semblent particulièrement toucher les femmes inuit et nécessitent une attention particulière vu leur augmentation à travers le temps (Allaire, Ayotte, et al., 2021, p. 30; Chateau-Degat et al., 2010). Effectivement, la simple consommation d'une petite quantité d'acides gras Trans, qui sont présents dans la grande majorité des produits transformés vendus en épicerie, augmente les risques de maladies cardio-vasculaires (Counil et al., 2011). Ces produits contribuent aussi à l'obésité qui est un signe précurseur du diabète de type II (Château-Degat et al., 2011). Selon le rapport *Cardiometabolic Health. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?*, les maladies cardiovasculaires, la pression artérielle élevée principalement chez les hommes et l'augmentation du tour de taille particulièrement chez les femmes en plus du diabète sont des problèmes de santé de plus en plus préoccupants au Nunavik (Allaire, Ayotte, et al., 2021). Les données du *Système Intégré de Surveillance des Maladies Chroniques du Québec* indiquent une augmentation de la prévalence brute du diabète de type 1 et 2 dans la population inuit de plus de 20 ans, passant ainsi d'un taux de 2,3% en 2003-2004 à un taux de 6,5% en 2017-2018 (Allaire, Ayotte, et al., 2021, p. 13). Cette même base de données permet de constater que, d'après le taux normalisé selon l'âge, la prévalence du diabète de type 1 et 2 était inférieure au Nunavik comparativement au reste du Québec jusqu'en 2004-2005 et que, par la suite, elle a augmenté de manière régulière jusqu'à dépasser définitivement les données du reste du Québec en 2015 et 2016 (Allaire, Ayotte, et al., 2021, p. 13). Ainsi en 2017-2018 le taux normalisé selon l'âge est d'environ 12% chez les Nunavimmiut contre environ 9% chez la population québécoise (Allaire, Ayotte, et al., 2021, p. 14). Les problèmes de diabète touchent particulièrement les plus jeunes membres des communautés qui ont tendance à s'alimenter davantage en épicerie que les personnes plus âgées, en plus de préférer les produits à faible valeur nutritive et riches en sucre et en gras (Ford, 2009). Toutefois, la transition vers une alimentation basée sur des produits du Sud n'est pas la seule cause de l'augmentation de ces maladies. Effectivement, le passage d'un mode de vie nomade, où l'activité physique était au centre de la vie des Inuit, à un mode de vie plus sédentaire augmente les risques d'obésité et la

survenance de certaines maladies cardio-vasculaires, certaines maladies chroniques et certains cancers (Akande et al., 2019; Kuhnlein et al., 2004).

La santé psychologique des Inuit est aussi affectée par les problèmes d'insécurité alimentaire. Effectivement, l'étude de Bradette-Laplante et al. (2020) démontre que les adolescents du Nunavik souffrant d'insécurité alimentaire sont plus susceptibles de souffrir de symptômes de détresse comme la dépression et une attitude de retrait. Sur le long terme, lorsque l'insécurité alimentaire est présente depuis leur jeunesse, les adolescents risquent de souffrir de symptômes de dépression et d'anxiété (Bradette-Laplante et al., 2020). Il est donc important pour les communautés du Nord d'aborder les enjeux de sécurité alimentaire, car ceux-ci engendrent à différentes échelles de nombreux problèmes de santé.

4.2.2 Souveraineté alimentaire

De plus en plus, les aliments maintenant consommés proviennent du Sud prenant la place des aliments traditionnels. Les produits provenant du Sud sont autant les fruits, les légumes, les grains entiers que les produits transformés et congelés (Chan et al., 2006; Ford, 2009). Ainsi, des produits du Sud de la province et des produits internationaux deviennent disponibles rapidement aux Nunavimmiut. Ceux-ci contribuaient, en 2004, à 84% des calories ainsi que 99% des glucides consommés par les Nunavimmiut (Blanchet et Rochette, 2008, p. III). Les produits du Sud les plus consommés au Nunavik sont les breuvages, les produits céréaliers, la viande, les fruits et légumes ainsi que les collations et le fast-food (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 33). Ainsi, bien que des produits du Sud tels que les grains entiers, fruits et légumes contribuent à fournir des éléments essentiels, ceux-ci restent très peu consommés par les Nunavimmiut (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 34; Blanchet et Rochette, 2008, p. III; Chan et al., 2006; Ford, 2009). En 2017, il fut établi que les Nunavimmiut consommaient un tiers de la portion recommandée en fruits, légumes et aussi en grains ainsi que la moitié de la portion recommandée en produits laitiers et ses alternatives (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 53). Ceci s'explique de différentes manières soit par le coût des produits dans le Nord, les préférences alimentaires, mais aussi la qualité des aliments transportés dans le Nord (Administration régionale Kativik, 2014, p. 37; Chan et al., 2006; Ford, 2009; Huet et al., 2012).

Les habitudes alimentaires varient toutefois énormément dans les populations inuit selon l'âge des individus. Les groupes les plus jeunes ont tendance à consommer plus de produits provenant du Sud que les personnes plus âgées. Effectivement, selon une recherche de Blanchet et Rochette (2008 p. 36) qui demandait ce qui avait été consommé la veille de la prise de réponses au questionnaire, 28,3% des sources d'énergie des 50 à 74 ans provenaient de l'alimentation traditionnelle. Ce chiffre descendait à 15,2% chez les 30 à 49 ans et à 10,8% pour la population de 18 à 29 ans en 2004. Au niveau des protéines, toujours en 2004 et selon cette étude, la veille de la prise de résultats au questionnaire, 58% des protéines consommées par les 50 à 74 ans provenaient d'aliments du territoire contrairement à 32% chez les 18 à 29 ans (Blanchet et Rochette, 2008 p. 36). Ainsi, les habitudes alimentaires, en plus de changer à travers le temps, changent selon le groupe démographique.

Le rôle de l'alimentation traditionnelle risque de s'amenuiser de plus en plus à travers le temps si sa consommation par les groupes d'âge les plus jeunes continue de diminuer. Toutefois, les derniers résultats de recherche réalisée au Nunavik, démontrent a contrario, un certain regain en 2017 de la consommation d'aliments du territoire chez les jeunes nunavimmiut (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 79). Ces chiffres pourraient signifier un regain d'intérêt chez les jeunes nunavimmiut pour les pratiques traditionnelles (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 79). Il faut, par contre, noter que leur consommation reste en général inférieure à celle de leurs aînés.es et que d'autres études à travers le Canada n'en viennent pas aux mêmes résultats (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021; Little et al., 2020).

Ainsi, les aliments traditionnels sont, bien sûr, encore consommés aujourd'hui, mais en moindre quantité. Effectivement, les aliments dits traditionnels représentaient, en 2004, 16% de l'apport énergétique d'un Inuk adulte au Nunavik (Blanchet et Rochette, 2008, p. 36). Il s'agit là d'une diminution de 5% par rapport à l'enquête de Santé Québec effectuée en 1992 (Blanchet et Rochette, 2008, p. 36). Toutefois, selon le dernier rapport effectué en 2017 et publié en 2021, une augmentation de la consommation de certains aliments tels que le béluga, le caribou, les baies et les oies est notable (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 72). Par ailleurs, les méthodes de prise de données ont changé entre le rapport de 2004 et de 2017 ce qui peut avoir influencé les résultats (Allaire, Johnson-Down, et al., 2021, p. 72).

L'alimentation traditionnelle constitue un exemple patent de souveraineté alimentaire. Effectivement, en plus de jouer un rôle nutritionnel important, ces aliments ont une importance économique, sociale et culturelle et contribuent directement au bien-être des communautés (Muckle, Fletcher, et al., 2020, p. 27). Toutefois, ces ressources sont de plus en plus difficiles d'accès pour de nombreuses raisons telles que les quotas de chasse, le prix du transport sur le territoire ainsi que du matériel de chasse, les changements climatiques et la présence de contaminants (Bernauer, 2022 ; Lamalice, 2020 p. 28; Lamalice et al., 2018). Effectivement, de nombreux quotas sur la chasse et la pêche sont imposés aux Inuit et aux Nunavimmiut par les gouvernements provinciaux, territoriaux et canadiens (Bernauer, 2022; Gombay, 2005). L'implantation de ces quotas a pour objectif d'assurer la préservation des espèces en danger dans le Nord en plus de garantir, à travers le temps, la disponibilité de cette ressource alimentaire pour les Inuit (Gombay, 2005). Des quotas existent donc pour la chasse et la pêche pour différents animaux, dont les ours polaires, les caribous, les bélugas et certains poissons (Bernauer, 2022; Gombay, 2019; Mason et al., 2007; Tyrrell, 2008). L'un des cas les plus discutés dans le cadre de quotas au Nunavik est celui imposé pour la chasse aux bélugas (Tyrrell, 2008). Les populations de bélugas ne cessent de diminuer depuis 1750 à cause des activités commerciales de chasse à la baleine et n'ont jamais pu recouvrer leur situation initiale à cause de l'augmentation de la population humaine et de la progression des outils de chasse (Tyrrell, 2007). Ainsi, en 1996, le ministère des Pêches et Océans Canada a implanté un quota sur la chasse au béluga et celui-ci a été renouvelé et modifié plusieurs fois depuis (Tyrrell, 2007). Les Nunavimmiut ne peuvent donc pas subvenir à leur besoin nutritif, social et culturel s'ils respectent les quotas exigés (Tyrrell, 2008). Les Inuit, à travers le Nord canadien, ont donc de la difficulté à accepter et comprendre l'imposition de mesures pour la conservation d'espèces locales par des gens provenant de l'extérieur et ne connaissant pas le territoire (Gombay, 2005). Cette imposition de quotas a pour effet de diminuer l'envergure des choix alimentaires disponibles en plus d'empêcher certaines personnes de manger les produits qu'elles désirent réellement consommer. De plus, il faut ajouter aux quotas les différentes restrictions saisonnières à la chasse imposées par les gouvernements fédéral et provincial (Rodon et Schott, 2014).

L'apparition des serres et des nouvelles méthodes d'agriculture nordique peut être perçue comme un processus d'augmentation de la souveraineté alimentaire (Lamalice et al., 2016) . Ces différents projets augmentent l'accès à des produits frais et locaux (Lamalice et al., 2018). De plus, cette source alimentaire permet aux Nunavimmiut de reprendre le contrôle de la production et ainsi de décider des fruits et légumes qu'ils désirent consommer. Il faut ajouter à cela que les serres commerciales, telles que la serre hydroponique de Kuujjuaq, contribuent à l'économie locale plutôt que d'augmenter les profits de méga entreprises installées plus au Sud. Toutefois, afin d'assurer que ce type de projet contribue à la souveraineté alimentaire du Nord, il faut faire en sorte que les aliments qui y sont cultivés répondent aux besoins culturels et nutritifs des populations locales. Il est important pour ne pas dire primordial de s'assurer que les Nunavimmiut profitent de la production locale et que cette dernière ne soit pas uniquement utilisée par les Qallunnat. Ainsi, afin de garantir que cette source alimentaire soit une solution aux problèmes de souveraineté alimentaire des Nunavimmiut, il faut s'assurer que le contrôle de celle-ci reste entre les mains de la population inuit. Bien que ces serres soient une solution plus qu'intéressante, il ne faut pas oublier qu'elles aussi font face à des enjeux entourant la gestion de projets agricoles dans le Nord. Ces enjeux sont l'utilisation du sol, le potentiel des sols locaux et l'optimisation de l'utilisation de l'énergie nécessaire au fonctionnement de la serre (Lamalice et al., 2018).

4.3 Représentations du paysage alimentaire inuit

Tel que présenté tout au long de ce chapitre, l'ensemble des aspects de la société inuit a été affecté par la colonisation. Toutefois, il se peut que ces changements coloniaux n'aient peu ou pas d'impact important sur les préférences des Inuit et Nunavimmiut ainsi que sur leur manière de s'imaginer le monde qui les entoure. Ainsi, dans la présente partie, une évaluation sera faite de l'impact qu'ont eu ou non les mouvements coloniaux sur l'imaginaire alimentaire des Inuit.

Ce mémoire avait comme objectif, en son début, d'étudier l'imaginaire et les représentations que se font les Nunavimmiut de Kuujjuaq de leur paysage alimentaire. Toutefois, de nombreux changements et événements ont fait en sorte de modifier ce projet, mais la question de représentation reste importante et intéressante afin de mieux comprendre l'alimentation des Nunavimmiut. En conséquence, la représentation de l'alimentation reste au

centre de ce projet. Il ne s'agit plus toutefois des représentations que se font les Nunavimmiut eux-mêmes (Lamalice et al., 2020), mais plutôt des représentations que se font les médias du Nord et du Sud sur la question alimentaire au Nunavik. Cette partie se structurera donc principalement autour des résultats obtenus par Lamalice (2020) dans le cadre de sa recherche doctorale intitulée *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik du territoire nourricier au supermarché*. Ces représentations, obtenues par Lamalice, sont majoritairement discutées dans le chapitre 5 de sa thèse qui est un article de Lamalice et al. (2020) intitulé « *Imagined foodways: social and spatial representations of an Inuit food system in transition* ». Ce chapitre de sa thèse se concentre sur les représentations des paysages alimentaires par l'entremise de cartographies sensibles et des ateliers participatifs à Kuujuaq et Kangiqsujaq (Lamalice et al., 2020). Ainsi, la présente partie sera utile afin de bien présenter l'imaginaire contemporain que la population Nunavimmiut se fait de son alimentation et pourra ainsi servir de base comparative dans le chapitre suivant par rapport à l'image construite dans les médias.

Les représentations cartographiques montrent que les aliments du territoire sont très importants dans l'imaginaire que se font les Nunavimmiut de leur alimentation et contribuent à leur bien-être (Lamalice et al., 2020 p. 191; Searles, 2002). Il est intéressant de voir la sur-représentation dans les cartes sensibles des produits du territoire face aux produits du marché alors que de manière quantitative et dans la réalité les produits du marché restent les plus consommés et contribuent d'autant plus à l'alimentation des Nunavimmiut (Lamalice, 2020 p.191).

L'imaginaire alimentaire des Nunavimmiut est extrêmement rattaché au territoire ainsi qu'aux aliments naturels présents sur le territoire et dont la source est identifiable et connue (Lamalice, 2020, p. 191). Ainsi, Lamalice (2020 p.191-192) note un détachement des modes de production et des sources primaires des produits transformés provenant du Sud. Effectivement, la provenance des produits originant du Sud était reliée presque exclusivement aux marchés et épiceries installés dans le Nord (Lamalice, 2020 p.191). Ceci montre que l'alimentation des Nunavimmiut est encore bien centrée sur leur territoire et l'importance que celui-ci joue en tant que territoire nourricier.

Dans le cadre de l'étude sur les cartes sensibles, Lamalice et al. (2020) n'ont trouvé que quelques représentations des différents projets agricoles dans le Nord. L'absence des serres et des projets agricoles nordiques sur les représentations des Nunavimmiut indique toutefois que ces initiatives ne sont pas considérées comme une source importante autant au niveau de l'apport nutritionnel que dans les pratiques culturelles et sociales. Ainsi, les représentations que se font les Nunavimmiut de leur alimentation permettent de mieux comprendre l'importance de certains aliments et de présenter le lien qui existe entre territoire et alimentation en plus d'être un indicateur des pistes de solutions potentielles face aux problèmes de sécurité et de souveraineté alimentaire (Lamalice et al., 2020).

Le prochain chapitre comparera ces représentations que se font les Nunavimmiut de leur paysage alimentaire à la représentation et aux messages véhiculés par différents médias sur les différentes questions entourant l'alimentation au Nunavik. Cette image et ces messages provenant des médias du Sud ont donc aussi comme impact de créer un imaginaire et des représentations chez les populations du Sud de ce qu'est le Nunavik ainsi que de l'alimentation de sa population. Effectivement, le reste de la population canadienne en connaît peu sur les enjeux, habitudes et préférences alimentaires des Nunavimmiut et fonde son image à partir de ce qui lui est communiqué. Ainsi, il peut être possible que les projets gouvernementaux ainsi que les projets économiques ou les grands enjeux de sécurité et de souveraineté alimentaire soient en grande partie en réponse à l'imaginaire alimentaire journalistique du Sud plutôt que dans l'intérêt culturel et social des Nunavimmiut ainsi que d'une alimentation tirée du territoire. Il sera donc intéressant de voir si les résultats obtenus dans le prochain chapitre, quant aux médias du Sud particulièrement, concordent avec l'imaginaire que se créent les Nunavimmiut de leur alimentation ou si un nouveau voire un autre imaginaire est créé. Le colonialisme n'aura potentiellement pas eu le même impact sur la représentation médiatique que sur l'imaginaire des communautés. Effectivement, les médias du Sud ont longtemps été un véhicule pour des propos coloniaux. Cette vision sera peut-être transmise dans les médias du Sud qui verront l'alimentation au Nunavik de leur point de vue particulier de Canadiens vivant dans le Sud du pays et n'ayant pas nécessairement beaucoup de contact avec les réalités du terrain. Afin de déterminer si tel est le cas, le prochain chapitre établira sur quelles assises les représentations médiatiques du Nunavik

et des Nunavimmiut se fondent; pour savoir si elles se basent sur une réelle connaissance de ces derniers ou sur les référents particuliers des Canadiens vivant dans le Sud du pays et n'ayant pas nécessairement beaucoup de contact avec les réalités du terrain.

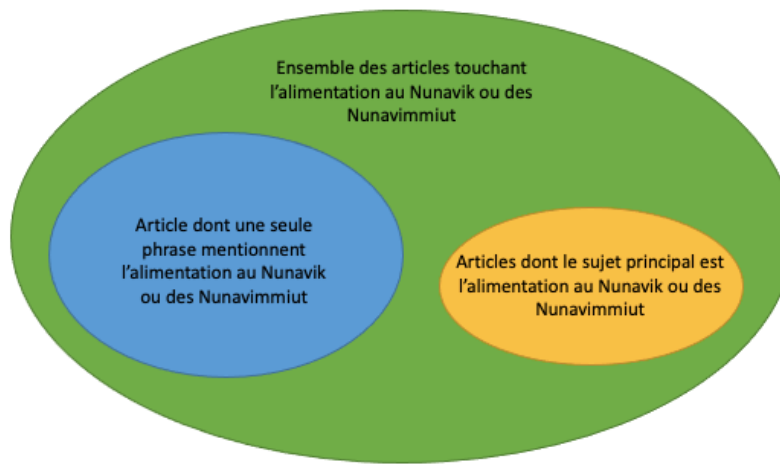
Chapitre 5 – La représentation médiatique de la situation alimentaire et des nouveaux projets d’agriculture nordique au Nunavik

La représentation médiatique d’un territoire, mais aussi de l’alimentation d’une population aide à construire un imaginaire autour de ceux-ci. Toutefois, cet imaginaire a un impact sur la perception de la réalité des consommateurs du média. Ainsi, se pencher sur les représentations médiatiques permettra d’observer si des différences de représentations et donc de perceptions du Nunavik existent entre les médias du Nord et du Sud. Les médias du Sud ont entre autres contribué au partage, à la diffusion et à l’expansion des idéologies colonialistes à travers le temps. En conséquence, ces médias peuvent maintenant contribuer, aussi, à transmettre une image inexacte ou à tout le moins teintée par une vision Euro-Canadienne de la réalité du Nunavik. D’un autre côté, les médias du Nord peuvent contribuer à démontrer ce qui est important dans l’imaginaire alimentaire des Nunavimmiut contrairement à ce qui est réellement consommé. Ainsi, selon la source journalistique, les enjeux, en plus d’être abordés différemment, n’auront donc pas le même impact sur les lecteurs.

Dans ce chapitre, il sera donc question d’évaluer dans un premier temps l’ensemble des articles discutant de l’alimentation des Nunavimmiut. Ces articles peuvent porter sur des sujets variés, mais ont comme point commun qu’ils s’intéressent de près ou de loin à la question alimentaire au Nunavik. Ainsi, cet ensemble contient des articles mentionnant l’alimentation au Nunavik dans une seule phrase de l’article, des articles qui l’abordent sur quelques paragraphes et d’autres dont il s’agit du sujet principal (voir Figure 1). Les articles dont le sujet principal est l’alimentation au Nunavik seront en plus étudiés plus spécifiquement. Cette dernière catégorie est la deuxième analysée dans le cadre de ce chapitre. L’ensemble des articles seront analysés selon différentes caractéristiques citées dans la partie méthodologie de ce mémoire. Un tableau est aussi disponible en annexe (Annexe A).

Figure 1

Explication des niveaux d'analyse



5.1 Analyse générale des articles

5.1.1 Nombre d'articles

L'analyse préliminaire, c'est-à-dire au moment de la construction de la base de données, permet déjà de voir se dessiner certaines grandes lignes d'analyse de la représentation médiatique de l'alimentation dans le Nord du Québec. Il permet de déterminer que cette analyse s'attarderait d'abord aux articles en général pour se concentrer par la suite sur ceux dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik ou des Nunavimmiut. Ainsi, le premier objet d'analyse est la quantité d'articles qui ont été publiés sur le sujet au courant des 22 dernières années au Nord comme au Sud. Au total, 1434 articles ont été trouvés et font partie de la base de données qui sera à l'étude. De ces 1434, 1036 proviennent des différents médias du Nord contre seulement 398 provenant des médias du Sud (voir tableau 1). Il faut noter une différence marquée et flagrante de représentation; le sujet prend une place beaucoup plus importante dans les médias du Nord. Le même constat est fait lorsqu'uniquement les articles parlant principalement de l'alimentation au Nunavik sont comptabilisés. Effectivement, sur les 233 articles sur ce sujet précis, 170 articles ont été publiés dans les médias du Nord contre seulement 63 dans les médias du Sud. Ainsi, les mêmes proportions sont maintenues dans les deux cas entre tous les articles du Nord et du Sud et ceux abordant spécifiquement l'alimentation au Nunavik soit qu'environ 73% de l'ensemble

des articles proviennent du Nord. En général, l'alimentation au Nunavik est tout de même un sujet relativement exploité par les médias du Nord et du Sud dans le peu d'articles discutant du Nunavik. Ce phénomène est omniprésent, car même lorsque le sujet n'est pas le Nunavik ou l'alimentation, de nombreux articles abordent tout de même cet enjeu qu'est l'alimentation au Nunavik. Par exemple, un article peut parler des candidats lors d'une élection et mentionner qu'un des candidats veut s'attaquer aux problèmes de sécurité alimentaire au Nunavik.

Tableau 1

Nombre d'articles selon la provenance des médias et le type d'articles

	Nombre d'articles total	Proportion	Nombre d'articles sur l'alimentation	Proportion
Médias du Nord	1036	72%	170	73%
Médias du Sud	398	28%	63	27%
Total	1434		233	

Les médias du Sud publiant le plus d'articles citant l'alimentation au Nunavik sont respectivement *Radio-Canada* et *La Presse*, suivis de près par *CBC*. Sensiblement, cette même répartition se retrouve pour les articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik. Pour le Nord, *Nunatsiaq News* et *Makivik Magazine/Taqralik* ont le plus d'articles dans la base de données avec *Air Inuit magazine* représentant qu'une petite partie des articles analysés. Toutefois, lorsque les articles étudiés portent principalement sur l'alimentation au Nunavik, *Nunatsiaq News* prend les devants sur *Makivik Magazine/Taqralik* tandis qu'*Air Inuit magazine* garde sensiblement la même répartition d'articles. Ainsi, *Nunatsiaq News* possède plus d'articles abordant le sujet de l'alimentation au Nunavik spécifiquement que *Makivik Magazine/Taqralik*.

Cette situation, bien que révélatrice de l'importance du sujet selon la provenance du média, n'est pas surprenante. Effectivement, un média local présentera logiquement plus de nouvelles sur le territoire où il se situe et qui intéresse son lectorat que sur tout autre territoire. Toutefois, pour les médias québécois et canadiens, le Nunavik n'est pas un des territoires canadiens sur lequel ils portent un intérêt soutenu. Il est aussi important de souligner que cette différence en termes de quantité d'articles est d'autant plus intéressante qu'il y a beaucoup plus de médias du Sud (7) analysés que de médias du Nord (3). Ces trois médias ont tout de même publié, sur l'ensemble de la base de données, 638 articles de plus que les médias du Sud. Lorsqu'il est question précisément des articles sur l'alimentation au Nunavik, les médias du Nord ont publié 107 articles de plus que les médias du Sud (voir tableau 1). Il serait intéressant de comparer la quantité d'articles abordant le sujet de l'alimentation dans une autre région, telle que la Gaspésie, par rapport au Nunavik afin de réaliser s'il y a une différence et, également, de la comparer aussi à une métropole telle que Montréal.

Les résultats ne représentent toutefois pas en soi des données surprenantes et significatives. Effectivement, il semble logique que des médias plus locaux abordent plus le sujet de l'alimentation sur leur propre territoire. De plus, le type de média (qui ne sont pas tous nécessairement des médias journalistiques) et le genre d'article peuvent influencer les résultats obtenus. C'est pourquoi il est intéressant de croiser ces données avec l'importance que le sujet de l'alimentation prend dans l'article, la place du Nunavik dans cet article ainsi que la manière dont le sujet est abordé de façon générale.

5.1.2 Évolution dans le temps

Le nombre d'articles publiés connaît une augmentation au fil du temps. Les courbes de tendances linéaires montrent que l'augmentation est plus importante chez les médias du Sud que chez ceux du Nord (voir Figure 2 et 3). Toutefois, malgré cette tendance grandissante plus marquée pour les médias du Sud, le nombre d'articles par année est plus grand dans les médias du Nord. Ainsi, en quantité brute par année, les médias du Nord continuent de produire plus d'articles discutant de l'alimentation au Nunavik que les médias du Sud du pays. Les médias du Nord ont atteint en 2015 leur sommet de publications abordant de près ou de loin l'alimentation au Nunavik

contrairement au Sud qui a atteint un sommet en 2020 (voir Figure 2 et 3). Il ne faut quand même pas oublier que l'année 2020 représente une année particulière compte tenu de la pandémie de la Covid 19 et, qu'ainsi, certains articles sur le sujet du virus touchaient également à la question de l'accessibilité et des problèmes de transport de la nourriture au Nunavik. Autant dans les médias du Nord que du Sud, une chute importante du nombre d'articles est perceptible entre 2020 et 2021. Il serait intéressant de retourner étudier le phénomène dans quelques années pour voir si une tangente à la baisse se maintient ou non et, si oui, quels sont les facteurs expliquant cette situation.

Figure 2

Nombre d'articles des médias du Nord à travers le temps

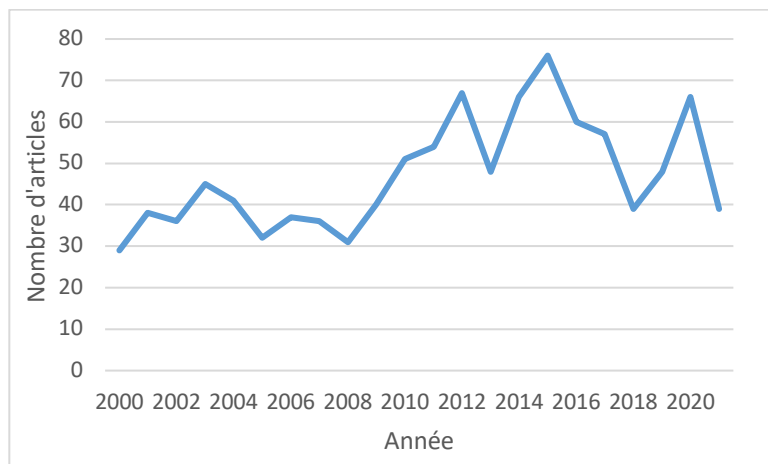
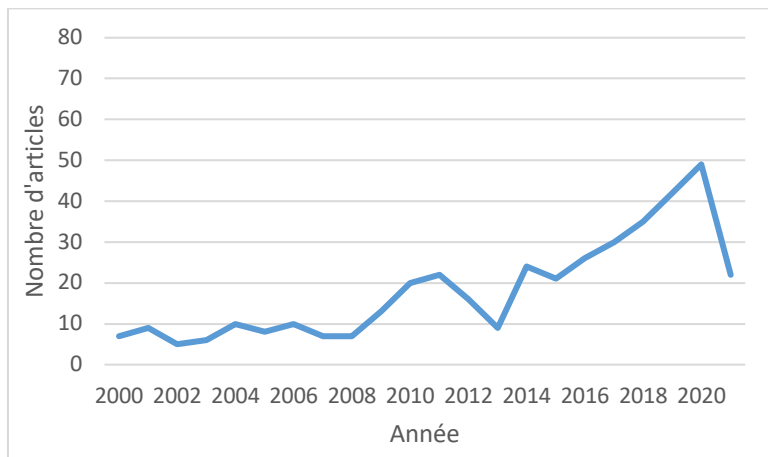


Figure 3

Nombre d'articles des médias du Sud à travers le temps



Du côté des médias du Nord, en plus de connaître une augmentation moins soutenue au fil du temps, ces médias font face à de plus grandes variations d'année en année. À l'échelle individuelle des médias du Nord, chaque média a une tendance à la hausse sauf pour *Makivik magazine/Taqralik* où une baisse du nombre de publications à travers le temps est constatée. Du côté des médias du Sud, aucun constat ne peut réellement être fait de manière individuelle, car les variations d'année en année peuvent être assez importantes et les 7 médias se répartissent seulement 398 articles sur 22 ans. Par contre, il est important de noter que *Radio-Canada* compte un niveau élevé de publications au courant des années 2018, 2019 et 2020. Aucune raison particulière ne semble pouvoir expliquer ce phénomène si ce n'est la création récente d'*ICI Espaces Autochtones*. Il est aussi intéressant de souligner qu'aucun article sur le sujet n'a été publié avant 2005 à la *CBC*, 2007 au *Journal de Montréal* et 2008 à *Radio-Canada*. Sur la base de données *Eureka.cc*, dans son entier, aucun article du *Journal de Montréal* de 2000 à 2006 et pour *Radio-Canada* de 2000 à 2002 n'est disponible. Il est important de le noter, car des articles peuvent donc avoir été rédigés sur le sujet de l'alimentation au Nunavik, mais *Eureka.cc* dans son ensemble ne possède pas les articles de ces médias durant ces années.

Pour ce qui est des articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik, les médias ont sensiblement les mêmes résultats que pour l'ensemble des articles. Cela signifie: une augmentation globale à travers le temps du nombre d'articles, mais, à l'échelle individuelle, une diminution pour *Makivik magazine/Taqralik*. Toutefois, l'année 2011, pour les médias du Nord, est l'année ayant le plus d'articles abordant principalement le sujet de l'alimentation au Nunavik, mais, malgré cet accroissement, la quantité reste très proche de plusieurs autres années (voir Figure 4). Aucun évènement particulier ne vient expliquer cette recrudescence d'articles. Les articles touchent autant les projets d'agriculture nordique, le programme *Nutrition Nord* que des faits divers et la santé. Par contre, il faut noter qu'au cours de l'année 2011, trois articles photos dont le sujet principal était l'alimentation au Nunavik ont été publiés. Du côté des médias du Sud, l'année avec le plus de publications est 2014. Lors de cette année, certains articles ont été publiés à la fois en anglais et en français et un évènement particulier survenu dans le Sud a marqué l'univers médiatique de cette région. Cet évènement est le déplumage d'un oiseau dans le métro de Montréal par une femme nunavimmiut. Ainsi, de nombreux articles ont été écrits sur le sujet

expliquant cette recrudescence en 2014 chez les médias du Sud. Bien qu’une augmentation globale du nombre d’articles, écrits dans ces derniers, discutant de l’alimentation au Nunavik soit perceptible, la variation d’année en année est assez importante avec au moins cinq années différentes ne comptant aucun article dont le sujet principal est l’alimentation au Nunavik. De manière individuelle, il est difficile de faire des constats pour les médias du Sud vu la petite quantité d’articles. *Radio-Canada* connaît encore une augmentation, mais cette fois-ci en 2018 uniquement. *Le Journal de Montréal* et *CBC* connaissent un bond eux aussi, mais, de leur côté, c’est en 2014. Toutefois ces bonds ne sont pas énormes et n’ont aucune explication particulière sauf le fait divers mentionné précédemment (voir Figure 5).

Figure 4

Nombre d’articles dont le sujet principal est l’alimentation au Nunavik dans les médias du Nord à travers le temps

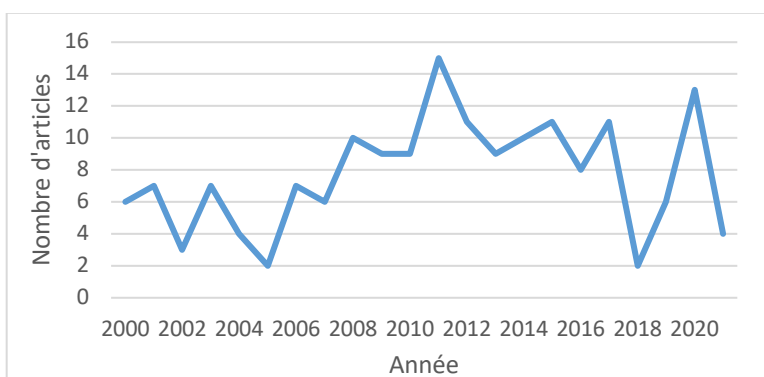
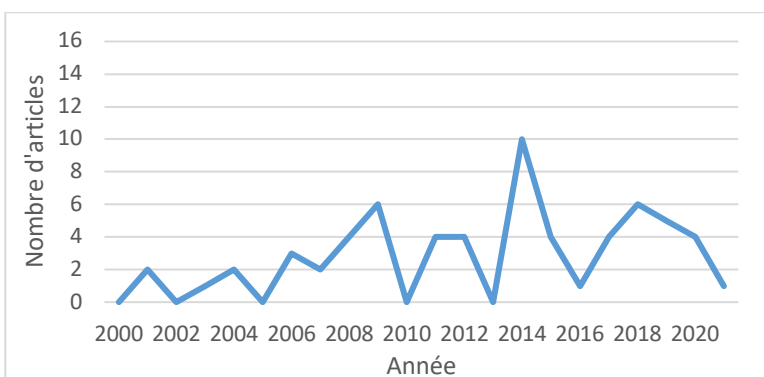


Figure 5

Nombre d’articles dont le sujet principal est l’alimentation au Nunavik dans les médias du Sud à travers le temps



5.1.3 Langue

La comparaison entre médias anglophone et francophone n'est pas nécessairement représentative compte tenu de la petite quantité de médias anglophones analysés. Toutefois, sur l'ensemble des articles analysés, 70% des articles dans les médias du Sud étaient écrits en français, contre 30% en anglais. Ces pourcentages restent les mêmes lorsque le sujet principal de l'article est l'alimentation des Nunavimmiut. Deux médias sur les sept sont des médias anglophones, soit 29% des médias, toutefois, si les articles de RCI écrits en anglais sont considérés comme issus d'un média à part entière, la proportion de médias anglophone monte à 38%. Ainsi, la proportion d'articles écrits en anglais (30%) correspond environ à la proportion que les médias anglais occupent dans le cadre de cette recherche. Par ailleurs, il est intéressant de constater que les deux médias anglophones ont leur équivalent francophone, c'est-à-dire, *La Presse Canadienne* pour *The Canadian Press* et *Radio-Canada* pour *CBC*. Dans ces deux cas, ces équivalents ont sensiblement la même quantité d'articles qui abordent l'alimentation et aussi la même quantité dont le thème principal est l'alimentation au Nunavik. Ainsi, il est possible d'imaginer que si d'autres médias anglophones étaient analysés, la quantité d'articles en français et en anglais serait sensiblement la même. Toutefois, il est impossible de dire si cela est vrai ou non. La question de la langue reste tout de même intéressante surtout eu égard à la rédaction d'articles en inuktitut. Établir un pourcentage d'articles écrits en inuktitut est difficile à faire du fait que *Nunatsiaq News* publie des articles en anglais, mais aussi en Inuktitut. Toutefois, la vérification n'a pas été faite à savoir si chacun des articles publiés en anglais avait une version traduite ou était issue de l'inuktitut. Il faut tout de même parler de l'écriture d'articles en inuktitut, car ces médias du Nord abordent ainsi les questions touchant les Nunavimmiut dans leur langue et permettent de donner une information plus précise, exacte et adaptée culturellement à la population du Nord. Ces articles ne sont pas analysés faute de connaissance linguistique.

5.2 Analyse des articles dans leur globalité

Bien que tous les articles analysés ne parlent pas tous spécifiquement de l'alimentation au Nunavik, aucun n'est hors sujet. L'alimentation est un sujet omniprésent dans les articles parlant du Nunavik. Aussi, le Nunavik peut souvent être abordé dans des articles parlant globalement de

l'Arctique canadien ou de l'Arctique mondial. Ces articles sont importants, car ils démontrent comment le sujet de l'alimentation au Nunavik est discuté de manière globale et non pas uniquement lorsqu'il s'agit du sujet principal.

Les premières données intéressantes à analyser sont celles s'attardant à déterminer si le sujet principal des articles est l'alimentation ou s'il est un sujet périphérique en plus de voir si l'article porte précisément sur le Nunavik ou si ce dernier n'est que simplement mentionné. Ainsi, les résultats qui en découlent sont qu'autant pour les médias du Nord et du Sud, la majorité des articles analysés portent sur le Nunavik et non spécifiquement sur l'alimentation. Toutefois, les médias du Nord ont beaucoup plus d'articles portant principalement sur le Nunavik que les médias du Sud. Effectivement, environ 79% des articles analysés dans les médias du Nord portent directement sur le Nunavik contrairement à 62% pour les médias du Sud. Les autres articles peuvent porter sur d'autres lieux nordiques, sur le Canada et le Québec dans leur ensemble. Ainsi, en plus d'avoir moins d'articles en nombre absolu portant sur la région, les médias du Sud ont relativement moins d'articles dont le sujet central est le Nunavik. Les médias du Nord et du Sud ont toutefois sensiblement la même proportion d'articles portant principalement sur l'alimentation soit entre 20 et 30% de tous les articles analysés. Les articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik représentent la même proportion pour les médias du Sud et du Nord, soit environ 16% de la base de données. Ces articles, qui sont au cœur de la présente recherche, seront discutés dans la section suivante.

Finalement, pour les médias du Sud, environ le quart des articles retenus ne portaient ni sur l'alimentation, comme sujet principal, ni sur le Nunavik, contre 14% pour les médias du Nord. Ces articles pouvaient porter, par exemple, sur des individus, sur des élections fédérale ou provinciale, sur des événements ou sur d'autres enjeux touchant le Nunavik et les Nunavimmiut. Ces articles mentionnaient, à tout le moins, l'alimentation au Nunavik ou des Nunavimmiut d'où leur pertinence pour cette recherche. Ceci démontre que bien souvent les articles du Sud mentionneront brièvement l'alimentation ou le Nunavik sans en faire un sujet principal. Toutefois, les proportions d'articles consacrant une seule phrase de l'article sur l'alimentation au Nunavik sont sensiblement les mêmes (pour les médias du Sud et du Nord) à environ 35%. Cette donnée permet de réaliser la quantité d'articles qui aborde le sujet d'une manière superficielle,

sans approfondir la question des réalités de la situation au Nunavik ou, encore, afin de montrer que peu importe le sujet, l'alimentation joue un rôle prépondérant dans la société nunavimmiut. Cette proportion est élevée et laisse transparaitre l'importance de l'alimentation dans la culture des Nunavimmiut et dans l'imaginaire que les gens du Sud se construisent de ceux-ci. Effectivement, ces mentions uniques peuvent se faire lorsque de nombreux enjeux rattachés au Nunavik sont discutés et qu'une phrase mentionne les problèmes de sécurité alimentaire ou plutôt lorsqu'il est question de l'histoire du Nunavik et que le passé de chasseur, pêcheur et cueilleur est rappelé.

Les différents lieux géographiques cités dans les articles se doivent d'être soulignés. D'un point de vue absolu, les médias du Sud présentent des articles concernant 41 lieux différents contre 63 lieux pour les articles des médias du Nord. Ces lieux sont des villes, des villages, des territoires ou pays où se déroule l'action principale de l'article. Toutefois, les médias du Sud n'ont fait aucun article centré sur deux villages du Nunavik, soit ceux de Kuujjuarapik et d'Aupaluk, contrairement aux médias du Nord où plusieurs articles ont été écrits sur chacun des villages nordiques. Cette absence démontre que les médias du Sud ne donnent pas de nouvelles locales du Nunavik. Les médias du Nord restent donc plus précis pour les nouvelles touchant le Nunavik. Toutefois, en termes relatifs, les autres villages nordiques sont autant évoqués comme lieu principal chez les médias du Nord que chez ceux du Sud; Inukjuak et Kuujjuaq sont les villages les plus mentionnés. Pour les médias du Sud, le village d'Inukjuak est le village auquel ils font le plus référence contrairement aux médias du Nord qui ont plutôt mis l'accent sur le village de Kuujjuaq. Ceci est tout de même étonnant de la part des médias du Sud, car Kuujjuaq est la « métropole » du Nunavik et le village le plus connu à l'extérieur du territoire. Cette très grande représentation d'Inukjuak dans les médias du Sud est due principalement à deux facteurs. Le premier est le fait que *La Presse* a envoyé, en 2016 et 2017, certains de ses journalistes dans ce village. Le deuxième facteur, jouant aussi un rôle dans la représentation d'Inukjuak, est la présence de projets d'agriculture nordique, projets qui sont beaucoup représentés dans les médias du Sud, dont une serre fonctionnant à longueur d'année. Les médias du Nord nomment comme lieu principal le Nunavik dans la moitié de leurs articles. Le Nunavik est suivi de l'Arctique canadien (12%), Kuujjuaq (7%) et Montréal (6%). Pour les médias du Sud, le Nunavik est aussi le lieu central le plus

cité (33%), suivi par l'Arctique canadien (22%), le Canada (7%) et Montréal (6%). Par ailleurs, les médias du Sud lorsqu'ils parlent du Nunavik semblent vouloir appliquer la situation spécifique de ce dernier à l'ensemble de la situation dans le Nord canadien ou l'ensemble du Canada contrairement aux médias du Nord. Ceci a pour effet de donner une vision plus uniforme et globale des problèmes touchant le Nord alors que des différences existent entre les communautés et les régions. Les médias du Nord qui sont locaux ont donc bien plus tendance à parler de la situation spécifique et locale dans leurs articles.

Les sujets principaux des articles doivent aussi être considérés afin de connaître les différents contextes dans lesquels sont abordées les questions alimentaires au Nunavik. Ainsi, outre l'alimentation, les sujets les plus discutés dans les articles retenus des médias du Nord sont la recherche, les organismes du Nord (tel que la société Makivik et l'ARK), les rencontres (les  v nements organisés qu'ils soient locaux ou internationaux) et la sant ⁷. Les trois premiers sujets représentent respectivement un cinquième, soit 20% chacun, des sujets discutés tandis que la santé est un thème traité dans 7% des articles.   noter que les sujets de nature publicitaire et les lettres ouvertes comptent ensemble eux aussi pour environ un cinquième des sujets des articles. Ceci découle entre autres du fait que *Makivik magazine/Taqralik* et *Air Inuit magazine* font de la promotion dans certains de leurs articles de leurs différentes entreprises. Les médias du Sud, quant à eux, mettent de l'avant des sujets tels que la santé (18%), la recherche (14%) et les organismes du Nord (10%). Deux sujets, la Covid 19 et le Gouvernement fédéral ont des proportions disparates dans les médias du Sud et les médias du Nord. Effectivement, la Covid 19 est le sujet de 6% des articles du Sud contre 1% dans le Nord. Pour le sujet du gouvernement fédéral, le sujet représente 8% dans les médias du Sud contre 4% pour les médias du Nord. Ces proportions inversées peuvent être expliquées entre autres par le fait que de nombreux médias du Sud à l'étude sont des médias nationaux mettant ainsi de l'avant ce qui se déroule à l'échelle du pays.

⁷ Techniquement, le sujet le plus utilisé est celui de Nunavik Player. Ce sujet est en fait une thématique d'articles dans le Magazine Makivik qui met de l'avant des Nunavimmiut. Dans le cadre de ces présentations, les personnes mises de l'avant présentent leur mets ou plats préférés.

Les différentes formes de gouvernement ont une influence importante dans la gestion de l'alimentation. Ainsi, un relevé des mentions dans les médias des projets alimentaires financés ou implantés par les différentes formes de gouvernement a été fait. Dans les médias du Sud, les projets alimentaires du gouvernement fédéral sont trois fois plus cités que les projets du gouvernement provincial et des organismes locaux. À l'opposé, dans les médias du Nord, les projets du gouvernement fédéral et des organismes du Nord sont presque autant évoqués en étant discuté dans 8% des articles par rapport à 5% pour les projets du gouvernement provincial. Les médias du Nord mettent beaucoup plus de l'avant les projets des organismes locaux que les médias du Sud. À l'évidence les médias du Nord ont une vision plus locale et de proximité des questions alimentaires dans le Nord. L'importance des projets fédéraux découle des projets d'*Aliments-Poste* et de *Nutrition Nord* qui permettaient et permettent de diminuer le prix des aliments importés du Sud dans le Nord.

Avant d'aborder les différentes thématiques discutées dans l'ensemble des articles pour chaque source alimentaire, une dernière analyse a été faite afin de rapporter les articles où les termes de sécurité et de souveraineté alimentaires sont inscrits. Les médias du Sud parlent proportionnellement plus de ces deux termes et même de manière absolue, le terme de souveraineté alimentaire est plus mentionné dans ces médias. Ainsi, environ un cinquième des articles du Sud évoque la sécurité alimentaire contre environ un dixième pour les médias du Nord. D'un autre côté, le terme de souveraineté alimentaire n'est pas beaucoup utilisé, que ce soit dans les médias du Nord ou du Sud avec respectivement 2 mentions et 5 mentions. Aucune justification ne semble expliquer cette différence dans l'utilisation de cette terminologie. Il faut mentionner que, bien que les termes même ne s'y retrouvent pas, les éléments s'y rattachant ont pu être discutés dans les articles. En conséquence, parfois des articles ont été comptabilisés puisque dans une phrase le terme de sécurité ou souveraineté alimentaire été mis de l'avant alors que d'autres articles abordant en détail l'accès à de la nourriture de qualité ainsi que la capacité de choix de provenance des produits consommés ne l'ont pas été dans ces données.

Quant à la question de l'alimentation nordique, les médias du Nord abordent principalement cinq thèmes : les produits (mention de produits précis), la chasse, la tradition, le goût et la santé. Pour les médias du Sud, les thèmes les plus discutés sont respectivement la

chasse, les produits, la tradition, la santé et la pêche. Ainsi, les thématiques principalement citées par les médias du Sud et du Nord sont sensiblement les mêmes. Toutefois, les proportions de mentions de chacun des thèmes de façon spécifique varient quand même de manière importante. Les différents produits sont mentionnés dans environ 37% des articles des médias du Nord à l'étude contre 26% dans les médias du Sud. Il semble donc y avoir un plus grand souci des médias du Nord à spécifier ce qui est réellement consommé comme produit plutôt que de mettre de l'avant uniquement l'alimentation nordique sous des termes génériques tels que « alimentation traditionnelle », « country food » et autres. Par ailleurs, la présence soutenue des thèmes de chasse et pêche dans les médias du Sud par rapport aux médias du Nord est marquée. L'explication plausible de cette mention répétée peut être que les médias du Sud nomment souvent ensemble les activités de chasse et de pêche afin de mettre de l'avant les moyens de « produire » pour les Inuit leur alimentation. Toutefois, la thématique la plus fascinante est celle du goût. Effectivement, le goût des aliments du Nord est mentionné dans 14% des articles des médias du Nord contre 4% chez les médias du Sud. Cette particularité relève à nouveau le côté culturel de l'alimentation. Fait à noter, les mentions du goût, autant dans les médias du Sud que du Nord, sont beaucoup plus présentes lorsqu'il est question de l'alimentation traditionnelle que lorsqu'il est question de tout autre type de source alimentaire. Ainsi, l'importance de l'alimentation traditionnelle, due entre autres aux préférences alimentaires des Nunavimmiut, est bien soulignée dans les médias, particulièrement dans les médias du Nord. Outre les thèmes les plus utilisés, les autres thèmes se retrouvent sensiblement dans les mêmes proportions de mentions pour les médias du Nord et du Sud. Toutefois, un thème, celui du festin, est le seul dont la proportion est assez différente. Effectivement, les médias du Nord mentionnent les festins d'aliments du territoire dans environ 6% des articles contre seulement 1% dans les médias du Sud. Les médias du Nord mettent donc l'emphase sur l'idée de célébration autour de la nourriture issue du territoire et le côté communautaire que jouent les aliments du territoire pour les Nunavimmiut.

L'alimentation du Sud est moins discutée dans les médias du Nord et du Sud que l'alimentation du Nord. Dans les médias du Sud, les thèmes les plus discutés à son sujet sont le prix, le transport, les produits, la santé et les magasins d'alimentation. Pour les médias du Nord,

le prix, les produits et le transport forment le trio de tête. La proportion de l'utilisation du thème des produits du Sud est la même pour les médias du Sud que du Nord. Bien que le prix et le transport soient des thèmes très utilisés dans les deux régions médiatiques, les proportions d'utilisation sont plus élevées dans les médias du Sud que ceux du Nord. Ceci est très intéressant, car le prix et les difficultés de transport des produits alimentaires, bien qu'un problème réel pour les Nunavimmiut, fait entièrement partie de l'imaginaire commun des habitants du Sud à propos de l'alimentation des Nunavimmiut. Ainsi, les médias créent ou, à tout le moins, perpétuent cet imaginaire relié à l'alimentation du Sud dans le Nord canadien. Les thèmes de la santé et des magasins alimentaires prennent une place moins importante dans les médias du Nord. Cette différence s'explique sûrement par le fait que les médias du Sud ont tendance à parler des projets du gouvernement fédéral tels que *Nutrition Nord* qui offre des réductions sur le prix en épicerie des produits dits santé.

L'alimentation générale n'est pas un sujet auquel cette analyse s'est attardée. Cette catégorie sert principalement à différencier les articles qui ne spécifient pas le type de nourriture dont il est question de ceux qui parlent du lieu d'origine des aliments. Les deux thèmes les plus utilisés lorsqu'il est question d'alimentation générale sont la santé et les coûts de l'alimentation autant dans les médias du Sud que du Nord. La quantité de nourriture et l'accès à cette dernière sont aussi des thématiques d'importance. Une des grandes différences est la place que tiennent les thèmes du festin et du partage. Effectivement, ces thématiques se démarquent dans les médias du Nord contrairement à ceux du Sud. Ainsi, la question culturelle et une vision différente de l'alimentation et de la consommation alimentaire pour les populations du Nord sont mises de l'avant.

Les projets alimentaires sont autant discutés dans les médias du Nord que dans les médias du Sud de manière absolue. Or, les médias du Nord parlent proportionnellement moins du sujet de la production agricole nordique au Nunavik que les médias du Sud. Il faut souligner que très peu d'articles parlent de production alimentaire, ce qui rend les proportions par thématique très faibles. Ainsi, autant du côté des médias du Nord que du Sud, les serres, les projets futurs, les produits et l'aspect communautaire sont des thématiques promues. La thématique des conteneurs hydroponiques est discutée dans les médias du Sud, mais pas énormément dans les

médias du Nord. Les médias du Sud, de par la proportion que prennent ces articles, montrent qu'ils pensent que ces projets sont des solutions ou à tout le moins un sujet qui mérite d'être poussé, plus que pour les médias du Nord.

5.3 Analyse des articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik

Cette partie du travail s'attarde maintenant sur les articles dont le sujet principal est l'analyse de la question alimentaire au Nunavik (ces articles seront ci-après nommés « articles spécifiques »). Les articles spécifiques des médias du Nord continuent de citer plus de lieux que les médias du Sud. Toutefois, dans les deux cas de figure, le Nunavik reste le lieu principal autour duquel ces articles tournent. Effectivement, le Nunavik représente le lieu central dans plus de la moitié desdits articles autant pour les médias du Sud que du Nord. Une autre similarité est qu'environ le quart des articles spécifiques autant du Sud que du Nord mentionnent des villages précis au Nunavik. Toutefois, tout comme dans la base de données générales, plus de villages sont indiqués par les médias du Nord. Dans les médias du Sud, les villages d'Inukjuak et de Kuujjuaq sont les deux villages dont il est le plus question tandis que pour les médias du Nord, il s'agit de Kuujjuaq uniquement. Le village d'Inukjuak, bien que n'étant pas le centre économique et politique du Nunavik, est autant mentionné dans les médias du Sud vu la présence de ses nombreux projets de production agricole. Dans les médias du Sud, après le Nunavik, les lieux décrits sont l'Arctique suivi des deux villages susmentionnés. Pour les médias du Nord, Kuujjuaq est le deuxième lieu le plus mentionné, suivi de Montréal. La présence de Montréal aussi haut dans cette liste est entre autres due à l'organisation de festins à cet endroit pour les Nunavimmiut vivant dans le Sud de la province auxquels beaucoup d'articles sont consacrés.

Le terme de sécurité alimentaire est mentionné, en général, dans les mêmes proportions dans les articles spécifiques que dans l'ensemble de la base de données. Pour ce qui est du terme souveraineté alimentaire, une légère augmentation dans les proportions de l'utilisation du terme se sent autant dans les médias du Sud que du Nord. Ceci ne veut pas dire grand-chose puisque le terme est très peu utilisé à la base. Toutefois, le terme de souveraineté alimentaire semble être utilisé en général dans des articles dont le sujet principal est l'alimentation au Nunavik. Ceci

confirmerait l'hypothèse selon laquelle l'expression « souveraineté alimentaire » n'est pas une expression commune et est utilisée dans des situations spécifiques et précises.

Proportionnellement, les médias du Sud discutent plus des projets alimentaires gouvernementaux que les médias du Nord. De manière proportionnelle, les médias du Sud mentionnent deux fois plus, dans leurs articles spécifiques, les projets du gouvernement fédéral et trois fois plus les projets provinciaux que les médias du Nord. Bien que les proportions de discussion de projets alimentaires gérés par les organismes du Nord soient semblables, les médias du Nord les promeuvent plus que les projets des gouvernements fédéral et provincial. Cette divergence souligne les visions différentes des projets gouvernementaux dans la représentation médiatique des questions alimentaires au Nunavik. Les médias du Nord s'attardent plus aux instances locales et à leurs projets qu'ils mettent de l'avant. Les projets des organismes locaux autant que des gouvernements provincial et fédéral sont des moyens de présenter les nouvelles touchant le Nunavik dans le Sud de la province.

Bien que le sujet principal de ces articles soit l'alimentation au Nunavik ou l'alimentation des Nunavimmiut, d'autres sujets peuvent être discutés dans ces articles. Les médias du Sud parlent beaucoup de la recherche, de la santé (souvent les deux vont de pair), mais aussi des nouveaux projets d'agriculture nordique. Les médias du Nord ont, de leur côté, plus de sujets variés; les plus populaires restant la santé et la recherche. Toutefois, le troisième sujet le plus populaire est la chasse. La chasse est discutée dans des articles portant autant sur l'ouverture des saisons de chasse que sur les restrictions gouvernementales sur cette activité. Ainsi, dans les médias du Nord, le sujet de la chasse revient un peu plus que pour les articles des médias du Sud. L'importance, pour les communautés du Nord, de cette activité dans l'alimentation des Nunavimmiut, est ainsi démontrée. Donc, ce thème est, en proportion, beaucoup plus mentionné lorsque le sujet principal est l'alimentation au Nunavik plutôt que pour l'ensemble des articles. La chasse n'est pas nécessairement le sujet le plus abordé de manière générale, mais il est intimement lié à l'alimentation des Nunavimmiut. Bien que la recherche et la santé soient les sujets les plus populaires autant dans les médias du Nord que du Sud, ceux-ci prennent une plus grande proportion dans les médias du Sud. Effectivement, en proportion, ces sujets reviennent presque deux fois plus dans les médias du Sud que ceux du Nord. Ainsi, les recherches

scientifiques et, en particulier, celles sur la santé, servent comme portes d'entrée principales de la représentation médiatique du Nunavik pour le Sud. Finalement, il faut souligner que les articles dont le sujet est de la publicité pour des entreprises alimentaires représentent environ 10% des articles spécifiques. Souvent, ce sujet est présenté dans le *Makivik Magazine/Taqralik* qui promeut les différentes entreprises qu'ils possèdent et financent.

Lorsque les médias parlent d'alimentation traditionnelle dans leurs articles spécifiques, les sujets les plus mentionnés sont : les produits, la tradition, la santé, la chasse et l'aspect culinaire. Le goût y est plus absent que dans la base de données principale et laisse place à l'aspect culinaire de l'alimentation du territoire. La thématique culinaire revient plus souvent dans les médias du Nord que dans ceux du Sud. L'augmentation de la proportion de chacun des thèmes principaux a augmenté sensiblement de la même manière entre la base de données principale et les articles dont le sujet principal était l'alimentation au Nunavik; sauf pour la thématique de la santé dans les médias du Nord qui a connu proportionnellement une augmentation plus importante que les autres thèmes et pour le thème de la chasse dans les médias du Sud qui connaît sensiblement le même niveau de représentation, peu importe la base de données. Par ailleurs, les produits du territoire sont mentionnés dans environ la moitié des articles spécifiques du Sud et les deux tiers des articles spécifiques du Nord. La thématique de la tradition est la seule, parmi les thématiques nommées, qui, toute proportion gardée, apparaît autant dans les médias du Sud que ceux du Nord. Ceci peut s'expliquer de deux manières. La première est la tendance à nommer l'alimentation du Nord « alimentation traditionnelle » est donc ainsi d'aborder cet aspect de leur alimentation. Deuxièmement, il pourrait y avoir une tendance, dans les médias du Sud, à vouloir pousser l'imaginaire de la tradition plutôt que celui de la modernité et même à les opposer. La question du transport lors de l'étude de la base de données principale n'avait pas soulevé une différence marquée dans sa mention par les médias du Sud et du Nord. Or, lors de l'analyse des articles spécifiques, il est apparu que, bien que dans les médias du Sud, la proportion soit restée la même, dans les médias du Nord la mention des moyens de transport pour aller sur le territoire a presque doublé proportionnellement. De plus, lorsqu'il est question spécifiquement de l'alimentation au Nunavik, la thématique des transports prend une place plus marquée dans les articles des médias du Nord que ceux du Sud. Cela pourrait s'expliquer par la place centrale que

ces transports jouent dans l'alimentation du territoire, un enjeu local beaucoup plus important que ne le laissent transparaître les médias du Sud.

En ce qui a trait au sujet de l'alimentation provenant du Sud, les thèmes principaux sont sensiblement les mêmes lorsque le sujet principal est l'alimentation au Nunavik que dans la base de données générale. Ces thèmes sont les produits, les prix, les magasins d'alimentation, la santé et le transport. Il faut ajouter à cette liste l'aspect culinaire qui pourtant n'était pas parmi les thèmes les plus exploités dans la base de données. Ce thème est beaucoup plus utilisé dans les médias du Nord que ceux du Sud pour qualifier l'alimentation du Sud. Bien souvent, dans les articles spécifiques du Nord, lorsqu'il y a des aspects culinaires mentionnés, il s'agit d'un mélange culinaire entre l'alimentation traditionnelle et l'alimentation du Sud. Ce mélange culinaire, qui est souvent exprimé dans les articles des médias du Nord, l'est en général moins dans les médias du Sud. Ainsi, la réalité alimentaire des Nunavimmiut est aujourd'hui un réel mélange entre les habitudes et les produits traditionnels mis à la sauce occidentale. Les autres thèmes ont tous sensiblement connu la même augmentation de mention proportionnellement entre la base de données principale et les articles dont le sujet est l'alimentation au Nunavik. Les écarts les plus importants entre les mentions dans les médias du Sud et du Nord concernent le prix et le transport qui semblent toujours prendre une place beaucoup plus importante proportionnellement dans les articles spécifiques des médias du Sud que ceux du Nord. Comme mentionné auparavant, cela contribue à alimenter l'imaginaire déjà existant du territoire où l'alimentation coûte cher à cause des difficultés d'approvisionnement auprès de leur lectorat.

Lorsqu'il est question d'alimentation en général, les thèmes sont sensiblement les mêmes dans les articles spécifiques que dans la base de données en général. Ainsi, parmi les thèmes les plus utilisés, il y a les prix, la santé et la quantité. Toutefois, les proportions des mentions des thèmes de santé ont augmenté lorsque le sujet principal des articles est l'alimentation au Nunavik. Le plus grand changement est au niveau de la proportion d'articles dans les médias du Sud qui mentionnent le prix. Effectivement, les proportions sont trois fois plus grandes dans les articles spécifiques que dans la base de données générale. Ainsi, le prix des aliments est très important dans les médias du Sud lorsque le sujet est l'alimentation au Nunavik. Tout comme pour la base de données générale, le partage est énormément mentionné dans les articles

spécifiques des médias du Nord comparativement aux médias du Sud. Les proportions entre la base de données générale et les données ici étudiées sont sensiblement les mêmes. Les médias du Nord considèrent que l'alimentation au Nunavik a une fonction primordiale de rassemblement. Peu de conclusions peuvent être tirées de l'alimentation en général, car il s'agit d'une catégorie très peu mentionnée.

Finalement, lorsqu'il est question de production agricole locale, les thèmes retrouvés dans les articles spécifiques pour les médias du Sud et du Nord sont les mêmes que dans la base de données globale. Toutefois, autant pour les médias du Sud que les médias du Nord, les proportions ont augmenté sensiblement, car beaucoup d'articles au sujet de l'alimentation au Nunavik portent sur les projets agricoles nordiques dans les différents villages du Nunavik. Les thèmes mis de l'avant incluent : (les proportions sont indiquées ainsi : celles des médias du Sud en premier et ensuite celles du Nord) les conteneurs hydroponiques (16% et 1%), les produits (17% et 9%), les projets futurs (16% et 9%), le partage (14% et 8%), les serres (13% et 10%) et les produits frais/périssables (14% et 4%). Dans l'ensemble, les thèmes reliés aux projets agricoles nordiques sont proportionnellement beaucoup plus importants dans les articles spécifiques des médias du Sud comparativement à ceux du Nord. Donc, les médias du Sud accordent beaucoup plus d'importance à ce type de projets. Il est remarquable de noter que les conteneurs hydroponiques, projet local, sont à peine mentionnés dans les médias du Nord. Toutefois la manière de discuter de ces projets est sensiblement la même puisque les thèmes abordés sont les mêmes. Deux points se doivent d'être relevés pour expliquer ces différences de représentation. Le premier est la représentation plus grande de la part des médias du Sud des projets créés ou financés par les gouvernements du Sud. Effectivement, les projets agricoles et de serres sont souvent financés par les gouvernements et donc, de fil en aiguille, les médias parlent plus de ces projets. Le deuxième aspect est que l'intérêt autour de l'alimentation pour les médias du Nord porte moins sur ces projets et plus sur l'état actuel de l'alimentation. Pour les médias du Sud, le type de projet soutenu par les gouvernements peut être considéré comme la meilleure solution pour apporter des produits frais dans le Nord. Toutefois, pour les médias du Nord, les problèmes alimentaires pourraient principalement être réglés à travers l'alimentation

traditionnelle ou à tout le moins un équilibre entre alimentation traditionnelle, l'alimentation du Sud et l'agriculture nordique.

5.4 Conclusion

En somme, des variations existent entre ce qui est discuté dans les articles des médias du Sud et ceux du Nord. Toutefois, ce ne sont pas des visions diamétralement opposées bien que la diversité des thèmes et lieux mentionnés dans les médias du Nord donne une image plus globale et mieux adaptée de la situation de l'alimentation au Nunavik.

Un des aspects qui n'est pas transmis dans les résultats, mais qu'il est important de souligner est la mise en contexte généralement utilisée dans les articles portant sur les recherches et la santé. Ainsi, lorsque des médias du Sud rapportent une recherche menée au Nunavik sur la santé de la population, ils ont tendance à en étendre les conclusions à la population générale canadienne et non pas de souligner que les résultats proviennent du Nunavik et le concernent spécifiquement. Par exemple, dans le cadre de recherches traitant de l'impact sur la santé des Nunavimmiut des contaminants dans leur alimentation, un article provenant du Sud rapportera que cette recherche a été faite au Nunavik, mais tendra à en appliquer les résultats sur l'ensemble de la population alors que les produits consommés ne sont pas les mêmes. Ces extrapolations, bien que justes, détachent toutefois la recherche de son sujet initial. Par contre, ceci n'est pas étonnant puisque tout média tentera d'écrire pour sa population cible qui, dans ce cas de figure, n'est pas les Nunavimmiut. Des cas de figure similaires peuvent être constatés dans des médias du Nord lorsque des recherches généralisent les résultats obtenus auprès des Nunavimmiut à l'ensemble des Inuit. Ce dernier cas reste toutefois plus près de la réalité, car, bien que de nombreuses différences peuvent exister entre les différentes populations habitant l'Arctique, de très nombreuses ressemblances peuvent aussi être mises de l'avant. Ainsi, plus un média est local, plus il permet de bien représenter la situation factuelle et les intérêts de la communauté locale.

Finalement, je me porterai à la défense des médias du Nord dont la place doit être maintenue et promue, que ce soit dans le Nord ou dans le Sud afin de partager les points de vue du Nunavik ainsi que sa réalité. Accroître leur présence dans le Sud pourrait aussi être utile afin de donner accès aux gens du Sud aux opinions et à la réalité du Nunavik sans que celles-ci soient

racontées par des journalistes du Sud. Ceci, et j'en suis conscient, un défi vu les coûts, mais aussi les difficultés qu'il y aurait à intéresser les gens à un média qui leur serait étranger et qui ne discute pas de nouvelles locales. La solution passerait sûrement donc par une augmentation de la présence des médias du Sud, déjà établis, dans le Nord. Il faudrait que cette présence accrue se fasse par l'embauche de journalistes nunavimmiut ou à tout le moins des gens installés dans le Nord depuis plusieurs années. Ainsi, bien que les médias du Sud se doivent d'être physiquement plus présents dans le Nord et d'embaucher des gens du milieu, il est primordial de favoriser les médias du Nord et particulièrement ceux détenus par les Nunavimmiut et les Inuit.

En effet, il faut faire attention, car média du Nord ne veut pas nécessairement dire que les propriétaires et journalistes sont des Inuit. Par exemple, *Nunatsiaq News*, bien qu'installé au Nunavut, n'est pas géré par des Inuit. La représentation qu'ils transmettent est bien celle d'un média nordique sans toutefois être inuit. Par ailleurs, sur la question de l'embauche de journalistes par les médias du Sud, il faut noter que de nombreux médias du Sud peuvent aussi avoir engagé des journalistes locaux et nunavimmiut, bien que la majorité des articles ne semblent pas être signés par de tels journalistes. L'origine des propriétaires des médias et de leurs journalistes est importante, car la personne écrivant l'article, mais aussi le média le publicisant a un contrôle sur la manière de présenter un territoire et les sujets discutés. Ainsi, il est primordial pour les Nunavimmiut de prendre le contrôle de l'image véhiculée afin de pouvoir donner une représentation réaliste de leur situation en matière de sécurité et de souveraineté alimentaire. Les médias tels que *Air Inuit Magazine* et *Makivik magazine/Taqralik* sont des moyens de donner une image nunavimmiut des problématiques en plus de mettre de l'avant les enjeux locaux qui ont de l'importance pour les communautés. Toutefois, ces médias ne sont pas des médias d'information comme les autres médias à l'étude. Bien que de nombreux articles des médias du Nord permettent d'informer, ceux-ci ne donnent pas des nouvelles quotidiennes. D'ailleurs, une attention particulière doit être portée à *Air Inuit Magazine* qui est une revue produite par et pour la compagnie d'aviation Air Inuit, ce qui fait que plusieurs de ses articles sont tournés vers le tourisme. Toutefois, ce magazine peut être lu par n'importe quelle personne voyageant avec Air Inuit. De son côté *Makivik Magazine/Taqralik* est un magazine géré par la société Makivik ce qui fait que de nombreux articles sont de la publicité ou tournent autour de celle-ci. Toutefois, il ne

faut pas oublier que même les médias du Sud ont un financement privé qui vient influencer voire changer les lignes éditoriales.

L'imaginaire construit par les médias vient bien évidemment influencer la réalité qui nous entoure. La population, voire même les décideurs, construisent leur représentation de certaines réalités sur le discours des médias. Ainsi, la manière de véhiculer une nouvelle aura un impact direct sur les actions effectuées ou non face à une situation. Il est donc important de connaître l'imaginaire construit par les différents médias du Nord et du Sud pour que toutes discussions sur la sécurité et la souveraineté alimentaires en tiennent compte, et ce, afin d'éviter le plus possible toutes méconnaissances ainsi que toutes réponses inadaptées.

Conclusion

La colonisation au Canada a apporté de nombreux changements dans les sociétés qui habitaient déjà le territoire depuis des milliers d'années. La société inuit n'y fait pas exception bien que sa situation soit différente de celles des Premières Nations. Effectivement, la colonisation du Nord fut plus tardive, car l'intérêt pour ce territoire n'était pas immense à l'arrivée des premiers colonisateurs. Les Inuit ont donc suivi, jusqu'à l'arrivée des premiers colons dans leur région, un mode de vie en symbiose avec le territoire les entourant. Ainsi, l'ensemble de leurs pratiques, connaissances, croyances et activités se faisaient en communion avec le territoire. L'arrivée des colonisateurs a bouleversé ces pratiques sans toutefois y mettre totalement fin. Les Inuit ont alors subi la sédentarisation, leur inclusion dans l'économie de marché et l'arrivée de l'éducation occidentale. L'ensemble des changements associés au colonialisme a eu de nombreuses conséquences pour les Inuit et les Nunavimmiut, tant au niveau de l'organisation sociale que de la santé physique et psychologique des individus. Par exemple, les Nunavimmiut sont passés rapidement d'un régime alimentaire structuré autour des aliments se trouvant sur le territoire à une alimentation mixte où les produits vendus en épicerie provenant du Sud sont devenus la source principale de leur consommation. Aux impacts culturels et physiologiques, s'ajoute une augmentation des problèmes rattachés à la sécurité et la souveraineté alimentaires. Malgré ces transformations, les produits du territoire gardent toutefois une place importante dans l'imaginaire alimentaire des Inuit (Lamalice et al., 2020).

De nombreuses recherches se sont penchées sur la colonisation du Nord canadien et les nombreux impacts que celle-ci eut sur les communautés nordiques. Ce projet de recherche tente ainsi de faire d'abord un résumé historique, sociologique et politique de la situation touchant les Inuit dans toute sa complexité. Ce résumé est utile afin de mieux encadrer le sujet de l'alimentation de manière globale. Effectivement, le fait de mieux comprendre le territoire physique, les valeurs et pratiques d'une société permettent de comprendre leur alimentation dans son ensemble et non pas comme le simple fait de se nourrir. L'ensemble des sujets discutés dans les chapitres trois et quatre touchant la question de la colonisation sont des sujets qui ont

été abordés dans des articles journalistiques étudiés dans le chapitre cinq. Ainsi, ces premiers chapitres démontrent que pour les Inuit, l'alimentation est réellement imbriquée dans la conception de leur société et montre l'intérêt d'étudier la colonisation de manière globale afin de comprendre leur situation alimentaire contemporaine.

Plusieurs recherches ont été faites sur l'alimentation des Inuit et des Nunavimmiut (Avard, 2015; Lamalice, 2020). Quelques recherches ont aussi été faites sur les médias du Nord, notamment sur la télévision (Valaskakis, 1982), mais aussi sur les représentations médiatiques de journaux du Sud (É. Lévesque, 2020). De leur côté, Wakerfield, Fredrickson et Brown (2015) ont travaillé sur l'imaginaire alimentaire au Canada à travers les médias et des documents gouvernementaux et ont montré que les discours présentent le Canada comme un territoire fertile et exclu généralement des discours les problèmes d'insécurité alimentaire vécus par les différentes communautés autochtones. La recherche de Hiebert et Power (2016) a étudié la représentation dans deux médias écrits anglophones canadiens de la situation de la crise alimentaire au Nunavut. À travers leur recherche, Hiebert et Power (2016) montrent que les médias ont tendance à montrer les Inuit comme étant « helpless » et le gouvernement du Canada comme « héros » poussant encore de nos jours ainsi des idées colonialistes et hiérarchiques du Nord canadien. Toutefois, ce projet s'attarde sur le sujet pour une première fois au Nunavik en comparant les représentations médiatiques de l'alimentation au Nunavik des médias du Sud et du Nord. Cette recherche étudie autant les représentations de l'alimentation des Nunavimmiut d'un point de vue nordique qu'euro-canadien par l'entremise des représentations médiatiques. Les représentations médiatiques servent à former un imaginaire global d'un lieu ou d'une situation et, ainsi, en faire son étude permet d'avoir une idée de ce qu'une population s' imagine sur celui-ci.

Pour se créer un imaginaire, le lecteur doit pouvoir lire un certain nombre d'articles. Or, il appert que les médias du Sud publient significativement moins d'articles que les médias du Nord touchant à l'alimentation au Nunavik. Ce fait jumelé à la tendance des médias du Sud qui ont moins tendance à rapporter des nouvelles précisément sur le Nunavik ou des villages locaux démontrent que les questions alimentaires du Nord québécois sont beaucoup moins mises de l'avant dans le Sud. Il faut ajouter à cela que chaque média a tendance à se concentrer sur les

nouvelles touchant son lectorat et à rédiger des articles autour des sujets attrayants pour leur public cible afin que celui-ci se sente plus concerné et gagne en intérêt. Ainsi, les sujets et les thématiques abordées variaient selon la provenance du média. Effectivement, de manière générale, les articles du Nord tendent à privilégier les aspects communautaire, culinaire et de partage de l'alimentation du territoire contrairement aux médias du Sud. D'un autre côté, les médias du Sud discutent proportionnellement plus des prix et du transport des produits provenant du Sud contrairement à ceux du Nord. Ces tendances différentes se doivent d'être relevées, car ces dernières thématiques, bien que présentant des enjeux réels pour les Nunavimmiut, sont ancrées dans l'imaginaire des habitants du Sud au sujet des aliments du Sud consommés par les Nunavimmiut. Les médias du Sud forment et perpétuent cet imaginaire relié à la consommation de produits du Sud au Nunavik. Il faut aussi noter que les médias du Sud ont mis beaucoup d'emphasis sur les projets d'agriculture nordique ainsi que sur les projets gouvernementaux. La représentation médiatique du Nord québécois dans le Sud passe donc énormément par les plans et projets des gouvernements et/ou soutenus par eux s'inscrivant dans une idée de contrôle ou de sauveur extérieur et démontrant, en plus, une volonté extérieure de contrôler le territoire et ses ressources. Effectivement, les projets agricoles, souvent financés par les gouvernements, peuvent être perçus comme une solution idéale et appropriée pour régler les problèmes alimentaires du Nord. Toutefois, pour les Inuit, bien que ces projets représentent une solution, ce n'est certes pas la seule et l'alimentation provenant du territoire contribuerait à régler les enjeux de sécurité et de souveraineté alimentaires. Pour eux, la solution la plus adaptée passe par un meilleur contrôle par les Nunavimmiut du prélèvement des produits locaux. Cette différence de représentation souligne les idéologies différentes quant aux solutions à privilégier pour répondre aux problèmes de sécurité et de souveraineté alimentaires. Ainsi, bien que les deux régions médiatiques reconnaissent l'existence d'enjeux alimentaires importants au Nunavik et pour les Nunavimmiut, ils ne relèvent pas les mêmes thématiques à la même fréquence.

Pour compléter la présente recherche, une étude de tous les articles médiatiques abordant le Nunavik, peu importe le sujet, pourrait être effectuée. Cette nouvelle recherche donnerait une image complète des représentations du Nunavik par tous les médias et procurerait une base de données plus importante surtout au niveau des médias du Sud. Cette étude globale

permettrait clairement de mieux mettre de l'avant les différences de représentations de cette région principalement du point de vue du développement du Nord. Il est effectivement possible d'imaginer que les médias du Sud discutent davantage des développements minier et économique tels qu'imaginés par les différentes formes de gouvernement. De plus, étudier dans le temps la teneur des discours médiatiques du Sud et du Nord pourrait faire ressortir leur évolution. Effectivement, historiquement, les médias ont permis de véhiculer les idéologies coloniales à travers le pays.

En plus, en ce qui est de l'alimentation des Nunavimmiut, il pourrait y avoir jumelage des résultats ici obtenus avec et des entretiens et des questionnaires faits auprès des Nunavimmiut et des gens du Sud afin de voir si l'imaginaire correspond avec les représentations médiatiques faites par les médias locaux ou du Sud. Ceci permettrait de vérifier et comprendre la manière dont les représentations médiatiques influencent l'imaginaire de la population consommant ces médias. Par l'entremise de travaux tels que celui de Lamalice (2020), il est déjà possible d'avoir une idée de l'imaginaire alimentaire des Nunavimmiut. Ce projet de recherche montre, tout comme les travaux de Lamalice et al. (2020) que, du moins jusqu'à maintenant, les serres ne sont pas intégrées dans l'imaginaire des Nunavimmiut. En effet, les projets d'agriculture nordique étaient absents des représentations des Nunavimmiut (Lamalice et al., 2020) dans leur territoire et sont discutés dans les médias du Nord, mais dans des proportions beaucoup moindres que dans les médias du Sud. Toutefois, il serait intéressant de se pencher sur l'imaginaire des gens du Sud sur cette question. Il ne faut pas oublier que la population du Sud, par son poids politique et économique, continue d'avoir des impacts importants dans le Nord. Il faudrait aussi approfondir l'étude du discours médiatique à partir de la base de données utilisée dans le cadre de ce mémoire. Il est entendu par cela d'effectuer une étude des mots utilisés dans les différents articles et de la manière dont ils sont utilisés afin de découvrir si des formes de colonialisme existent dans les discours médiatiques actuels. Effectivement, les connotations n'ont pas été mises de l'avant dans le cadre de ce mémoire, mais permettraient assurément de mieux encadrer l'étude des représentations médiatiques de l'alimentation des Nunavimmiut.

Les médias du Nord ont donc un rôle important à jouer afin de présenter à leurs concitoyens des nouvelles locales précises et dans un angle journalistique comprenant mieux les

enjeux locaux. Il faut ajouter à cela que les médias du Nord permettent aux Nunavimmiut et Inuit de s'informer dans leur langue, soit l'Inuktitut, ce qui donne la possibilité à un plus grand nombre de s'informer ou, à tout le moins, d'éviter les pertes en traduction ou en compréhension. De plus, l'idée d'accroître leur présence dans le Sud permettrait aux Nunavimmiut de faire état de leur situation et leurs idées sans qu'elles soient transformées par des journalistes du Sud. L'idée de la distribution d'un média du Nord dans le Sud semble plutôt impossible, car, dans un premier temps, il est difficile d'intéresser la population à un journal qui n'est pas local et, deuxièmement, il est aussi difficile pour de nouveaux médias de gagner des lecteurs dans un nouveau marché. Les représentations fournies par des Nunavimmiut passeraient donc assurément par une augmentation de leur présence dans les médias du Sud. Ainsi, il relève des médias du Sud de faire appel à des gens habitant le Nunavik, mais surtout à des Inuit afin d'aborder les nouvelles touchant leur territoire.

L'imaginaire construit par les médias vient bien évidemment influencer la réalité qui nous entoure. Dans la mesure où la population prend conscience de certaines réalités par l'entremise des médias, la manière de véhiculer une nouvelle aura un impact direct sur les actions entreprises face à une situation. Il est donc important de connaître l'imaginaire construit par les différents médias du Nord et du Sud pour que toute discussion sur la sécurité et la souveraineté alimentaires en tienne compte, et ce, afin d'éviter le plus possible toutes méconnaissances ainsi que de potentielles réponses inadaptées. Ainsi, la meilleure façon d'assurer la sécurité et la souveraineté alimentaires des Nunavimmiut doit passer par une approche qui respecte leurs imaginaire et préférences sans imposer un imaginaire colonial. Il s'agit d'un premier pas vers une réelle connaissance des problèmes alimentaires dans le Nord, et à la mise en place de solutions élaborées par et pour les Nunavimmiut.

Références bibliographiques

- Adams, P. C. et Warf, B. (2021). Media Geographies : An Introduction. Dans P. C. Adams et B. Warf (dir.), *Routledge Handbook of Media Geographies* (p. 1-16). Routledge.
https://books.google.ca/books?id=uTIJEAAAQBAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s
- Administration régionale Kativik. (2014). *Parnasimautik consultation report : On the Consultations Carried Out with Nunavik Inuit in 2013*. https://parnasimautik.com/wp-content/uploads/2014/12/Parnasimautik-consultation-report-v2014_12_15-eng_vf.pdf
- AGRIDAPE. (2017). Chères lectrices, chers lecteurs. *AGRIDAPE : Revue sur l'agriculture durable à faibles apports externes*, 33(1), 3.
- Akande, V. O., Ruiter, R. A. C. et Kremers, S. P. J. (2019). Environmental and Motivational Determinants of Physical Activity among Canadian Inuit in the Arctic. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(13), 2437.
<https://doi.org/10.3390/ijerph16132437>
- Aker, A., Lemire, M. et Ayotte, P. (2021). *Environmental Contaminants: Persistent Organic Pollutants and Contaminants of Emerging Arctic Concern. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique.
https://nrbhss.ca/sites/default/files/health_surveys/Environmental_Contaminants_PO_Ps_fullreport_en.pdf
- Alia, V. (1999). *Un/covering the North: News, Media and Aboriginal People*. UBC Press.
<https://books.google.ca/books?id=8rIjCrSa6MC&hl=fr>
- Alia, V. et Higgins, B. (1999). Chapter 6 : Print media coverage up here and outside. Dans V. Alia (dir.), *Un/covering the North: News, Media and Aboriginal People*. UBC Press.
<https://books.google.ca/books?id=tMaAnk-SoWgC>

- Allaire, J., Ayotte, P., Lemire, M. et Lévesque, B. (2021). *Cardiometabolic Health. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique.
https://nrbhss.ca/sites/default/files/health_surveys/Cardiometabolic_Health_fullreport_en.pdf
- Allaire, J., Johnson-Down, L., Little, M., Ayotte, P. et Lemire, M. (2021). *Country and market food consumption and nutritional status : Qanuilirpitaa? 2017 Nunavik Inuit Health Survey.* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique.
https://nrbhss.ca/sites/default/files/health_surveys/Country_Food_and_Market_Food_Consumption_and_Nutritional_Status_fullreport_en.pdf
- Allard, M., Fortier, R., Sarrazin, D., Calmels, F., Fortier, D., Chaumont, D., Savard, J.-P. et Tarussov, A. (2007). *L'impact du réchauffement climatique sur les aéroports du Nunavik: caractéristiques du pergélisol et caractérisation des processus de dégradation des pistes* pour Centre d'études nordiques, Ouranos Consortium, Ministère des Transports du Québec <https://doi.org/10.13140/2.1.3889.6328>
- Arnaquq-Baril, A. (réalisatrice) *Angry Inuk* [documentaire]. (2016). National Film Board of Canada. https://www.onf.ca/film/angry_inuk/
- Arteau, J.-F. (2011). Le Plan Nunavik, une réponse au Plan Nord. *Recherches amérindiennes au Québec*, 41(1), 65-66. <https://doi.org/10.7202/1012704ar>
- Asselin, H. (2011). Plan Nord: Les Autochtones laissés en plan. *Recherches amérindiennes au Québec*, 41(1), 37-46. <https://doi.org/10.7202/1012702ar>
- Auclair, G. et Sappa, M. (2012). Mental Health in Inuit Youth from Nunavik: Clinical Considerations on a Transcultural, Interdisciplinary, Community-oriented Approach. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 21(2), 124-126. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3338178/>
- Avard, E. (2015). *An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik.* [Thèse de

doctorat, Université Laval].

<https://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/doc/Memoir/These-Ellen-Avard-01-01-01.pdf>

Bailey, R. L., West Jr, K. P. et Black, R. E. (2015). The Epidemiology of Global Micronutrient Deficiencies. *Annals of Nutrition and Metabolism*, 66(Suppl. 2), 22-33.

<https://doi.org/10.1159/000371618>

Basile, S. (2017). *Le rôle et la place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles* [thèse de doctorat, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue]. <https://depositum.uqat.ca/id/eprint/703/1/Basile,%20Suzy.pdf>

Beaumier, M. C., Ford, J. D. et Tagalik, S. (2015). The food security of Inuit women in Arviat, Nunavut: the role of socio-economic factors and climate change. *Polar Record*, 51(5), 550-559. <https://doi.org/10.1017/S0032247414000618>

Bélangier, R. E., Muckle, G., Courtemanche, Y., Poliakova, N., Fletcher, C. et Lyonnais, M.-C. (2020). *Gambling, Internet and Media Use. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique. https://nrhss.ca/sites/default/files/health_surveys/Gambling_Internet_and%20Media_Use_report_en.pdf

Bergamaschi, A. (2011). Attitudes et représentations sociales. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (49-2), 93-122. <https://doi.org/10.4000/ress.996>

Bergeron, O., Richer, F., Bruneau, S. et Laberge Gaudin, V. (2015). *L'alimentation des Premières Nations et des Inuit au Québec*. Institut national de la santé publique du Québec. <http://www.deslibris.ca/ID/10049221>

Berkes, F. et Jolly, D. (2002). Adapting to Climate Change: Social-Ecological Resilience in a Canadian Western Arctic Community. *Conservation Ecology*, 5(2).

<https://www.jstor.org/stable/26271828>

Bernauer, W. (2022). Commercial fishing, Inuit rights, and internal colonialism in Nunavut. *Polar Record*, 58. <https://doi.org/10.1017/S0032247421000747>

Bessette, B. (2016). *Esquimau : préjugé dans le discours de Québec*. [Mémoire de maîtrise, UQAM]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/8871/1/M14498.pdf>

Blanchet, C., Dewailly, E., Ayotte, P., Bruneau, S., Receveur, O. et Holub, B. J. (2000). Contribution of selected traditional and market foods to the diet of nunavik inuit women. *Canadian Journal of Dietetic Practice and Research*, 61(2), 50-59. <https://www.proquest.com/docview/220831068/abstract/975E8BD9B97743F2PQ/1>

Blanchet, C. et Rochette, L. (2008). *Qanuippitaa? How are we?: nutrition and food consumption among the Inuit of Nunavik*. Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique. https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/762_ESI_Nutrition_Report_MA.pdf

Bradette-Laplante, M., Courtemanche, Y., Desrochers-Couture, M., Forget-Dubois, N., Bélanger, R. E., Ayotte, P., Jacobson, J. L., Jacobson, S. W. et Muckle, G. (2020). Food insecurity and psychological distress in Inuit adolescents of Nunavik. *Public Health Nutrition*, 23(14), 2615-2625. <https://doi.org/10.1017/S1368980020000117>

Breton, M.-P. et Cloutier, G. (2017). Cadre institutionnel et pratiques locales de l'aménagement en territoire nordique: Un dialogue en trois temps illustré par le cas de Kuujuaq. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 87-99. <https://doi.org/10.7202/1042901ar>

Brière, A. et Laugrand, F. (2017). Maisons en communauté et cabanes dans la toundra: Appropriation partielle, adaptation et nomadisme chez les Inuits du Nunavik et du Nunavut. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 35-48. <https://doi.org/10.7202/1042897ar>

Brisebois, D. (1983). The Inuit Broadcasting Corporation. *Anthropologica*, 25(1), 107-115. <https://doi.org/10.2307/25605114>

- Bruegel, M. et Stanziani, A. (2004). Pour une histoire de la « sécurité alimentaire ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)*, 51(3), 7-16.
<https://doi.org/10.3917/rhmc.513.0007>
- Burnett, K., Skinner, K. et LeBlanc, J. (2015). From Food Mail to Nutrition North Canada: Reconsidering federal food subsidy programs for northern Ontario. *Canadian Food Studies / La Revue Canadienne Des Études Sur l'alimentation*, 2(1), 141-156.
<https://doi.org/10.15353/cfs-rcea.v2i1.62>
- Castleton, A. (2018). Technology and Inuit identity: Facebook use by Inuit youth. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, 14(3), 228-236.
<https://doi.org/10.1177/1177180118782993>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2022, 8 novembre). *One Health Basics*. cdc.gov.
<https://www.cdc.gov/onehealth/basics/index.html>
- Cesa, Y. (2002). Échange commercial et usages monétaires non-marchands dans le cadre du programme d'aide aux chasseurs du Nunavik. *Études/Inuit/Studies*, 26(2), 175-186.
<https://doi.org/10.7202/007650ar>
- Chabot, M. et Duhaime, G. (1998). Land-Use Planning and Participation: The Case of Inuit Public Housing (Nunavik, Canada). *Habitat International*, 22(4), 429-447.
[https://doi.org/10.1016/S0197-3975\(98\)00019-8](https://doi.org/10.1016/S0197-3975(98)00019-8)
- Chan, H. M., Fediuk, K., Hamilton, S., Rostas, L., Caughey, A., Kuhnlein, H., Egeland, G. et Loring, E. (2006). Food security in Nunavut, Canada: barriers and recommendations. *International Journal of Circumpolar Health*, 65(5), 416-431.
<https://doi.org/10.3402/ijch.v65i5.18132>
- Château-Degat, M.-L., Dewailly, E., Charbonneau, G., Laouan-Sidi, E. A., Tremblay, A. et Egeland, G. M. (2011). Obesity risks: towards an emerging Inuit pattern. *International Journal of Circumpolar Health*, 70(2), 166-177. <https://doi.org/10.3402/ijch.v70i2.17802>
- Chateau-Degat, M.-L., Dewailly, É., Louchini, R., Counil, É., Noël, M., Ferland, A., Lucas, M., BPharm, B. V., Ékoé, J.-M., Ladouceur, R., Déry, S. et Egeland, G. M. (2010).

Cardiovascular burden and related risk factors among Nunavik (Quebec) Inuit: Insights from baseline findings in the circumpolar Inuit Health in Transition cohort study. *Canadian Journal of Cardiology*, 26(6), e190-e196. [https://doi.org/10.1016/S0828-282X\(10\)70398-6](https://doi.org/10.1016/S0828-282X(10)70398-6)

Chaumeron, S. (2006). *L'identité géographique du peuple Inuit canadien dans un contexte d'acculturation*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/2817/1/M9592.pdf>

Clemens, L. (1984). *Canadian colonialism: Inuit schooling in Northern Québec prior to 1975* [mémoire de maîtrise, McGill]. eScholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/2n49t3543?locale=en>

Commission de la vérité et de la réconciliation du Canada. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. <https://caid.ca/TRCFinExeSum2015.pdf>

Condominas, G. (1983). Aspects écologiques d'un espace social restreint en Asie du Sud-Est: Les Mnong Gar et leur environnement. *Études rurales*, (89/91), 11-76. <https://doi.org/10.3406/rural.1983.2905>

Condon, R. G. et Stern, P. R. (1993). Gender-Role Preference, Gender Identity, and Gender Socialization among Contemporary Inuit Youth. *Ethos*, 21(4), 384-416. <https://doi.org/10.1525/eth.1993.21.4.02a00020>

Counil, É., Gauthier, M.-J. et Dewailly, E. (2011). Alimentation et santé publique dans les communautés Inuits du Nord-du-Québec. Vers un changement de paradigme. Dans J.-G. Petit, Y. B. Viger, P. Aatami et A. Iserhoff (dir.), *Les Inuit et les Cris du nord du Québec: Territoire, gouvernance, société et culture* (p. 237-253). Presses de l'Université du Québec et Rennes, Presses universitaires de Rennes. https://books.google.ca/books?id=bfr98ksBfMYC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

Couturier, C. et Lévesque, C. (s.d.). *Les contaminants et leurs impacts sur la santé au Nunavik*. Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtone et certains services publics.

https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Contaminants_et_leurs_impacts_sur_la_sante_au_Nunavik.pdf

D'Anglure, B. S. (1967). Mission chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec (Canada).

L'Homme, 7(4), 92-100. <https://www.jstor.org/stable/25131318>

D'Anglure, B. S. (1992). Le troisième sexe. *La Recherche*, (245), 836-844.

http://classiques.uqac.ca/contemporains/saladin_danglure_bernard/troisieme_sexe/troisieme_sexe_texte.html

Das, R. J. et Chilvers, S. (2009). Colonialism, Internal. Dans R. Kitchin et N. Thrift (dir.),

International Encyclopedia of Human Geography (p. 189-194). Elsevier.

<https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00104-8>

David, J. et Ducret, B. (1998). Environnement, représentations et géographie. *L'Information*

Géographique, 62(2), 85-91. <https://doi.org/10.3406/ingeo.1998.2582>

Décarsin, A. (2012). La souveraineté alimentaire ou le droit des peuples à décider de leurs

politiques agricoles. *IdeAs. Idées d'Amériques*, (3). <https://doi.org/10.4000/ideas.538>

de Leeuw, S. et Hunt, S. (2018). Unsettling decolonizing geographies. *Geography Compass*,

12(7), e12376, 1-14. <https://doi.org/10.1111/gec3.12376>

Delisle, H. (1998). La sécurité alimentaire, ses liens avec la nutrition et la santé. *Canadian*

Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement, 19(4),

307-329. <https://doi.org/10.1080/02255189.1998.9669789>

Desbiens, C. et Hirt, I. (2012). Les Autochtones au Canada : espaces et peuples en mutation.

L'Information géographique, 76(4), 29-46. <https://doi.org/10.3917/lig.764.0029>

Détolle, A. (2009). *L'espace social alimentaire d'un village provençal : vivre une cuisine de région*

au quotidien [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3517/Detolle_Anais_2009_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y

Di Méo, G. (2008). Une géographie sociale entre représentations et action. *Montagnes*

méditerranéennes et développement territorial, (23 (Numéro Spécial Représentation, Action, Territoire)), 13-21. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281573>

Dorais, L.-J. (1997). *Quaqtaq: Modernity and Identity in an Inuit Community*. University of Toronto Press. <https://books.google.ca/books?id=1Y8W3yHiKCQC>

Draper, H. H. (1977). The Aboriginal Eskimo Diet in Modern Perspective. *American Anthropologist*, 79(2), 309-316. <https://doi.org/10.1525/aa.1977.79.2.02a00070>

Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52. <https://www.jstor.org/stable/42869382>

Duhaime, G. (1985). *De l'igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-providence*. Centre d'études nordiques, Université Laval.

Duhaime, G. (2004, 17 juin). *La Situation socio-économique du Nunavik et l'avenir de l'état*. Forums régionaux sur l'avenir du Québec, Kuujjuaq.

<https://chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/doc/Publication/107-01.pdf>

Duhaime, G. et Caron, A. (2013). *Suivi des prix à la consommation au Nunavik 2011-2013*. Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée.

<https://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/doc/Publication/2013-Suivi-des-prix-FINAL-FR-01.pdf>

Duhaime, G., Chabot, M., Fréchette, P., Robichaud, V. et Proulx, S. (2004). The Impact of Dietary Changes Among the Inuit of Nunavik (Canada): A Socioeconomic Assessment of Possible Public Health Recommendations Dealing with Food Contamination. *Risk Analysis*, 24(4), 1007-1018. <https://doi.org/10.1111/j.0272-4332.2004.00503.x>

Duhaime, G. et Robichaud, V. (2010). L'économie du Nunavik entre 1983 et 2003. *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 45-73. <https://doi.org/10.7202/044693ar>

FAO. (2008). *Introduction aux concepts de la sécurité alimentaire*.

<https://www.fao.org/3/al936f/al936f.pdf>

Fitzhugh, W. (2015). Les projets archéologiques Tuvaaluk et Torngat: description et bilan.

Études/Inuit/Studies, 39(2), 61-96. <https://doi.org/10.7202/1038143ar>

Ford, J. D. (2009). Vulnerability of Inuit food systems to food insecurity as a consequence of climate change: a case study from Igloolik, Nunavut. *Regional Environmental Change*, 9(2), 83-100. <https://doi.org/10.1007/s10113-008-0060-x>

Fredericks, B., Bradfield, A., Nguyen, J. et Ansell, S. (2022). Disrupting the colonial algorithm: Indigenous Australia and social media. *Media International Australia*, 183(1), 158-178. <https://doi.org/10.1177/1329878X211038286>

Freeman, M. A. (2011). Inuit Tapiriit Kanatami (ITK). Dans, *L'Encyclopédie Canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/inuit-tapiriit-kanatami>

Fried, J. (1963). Settlement Types and Community Organization in Northern Canada. *Arctic*, 16(2), 93-100. <https://doi.org/10.14430/arctic3525>

Fumey, G. (2007a). La mondialisation de l'alimentation. *L'Information géographique*, 71(2), 71-82. <https://doi.org/10.3917/lig.712.0071>

Fumey, G. (2007b). Penser la géographie de l'alimentation (Thinking food geography). *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 84(1), 35-44. <https://doi.org/10.3406/bagf.2007.2541>

Furgal, C., Pirkle, C., Lemire, M., Lucas, M. et Martin, R. (2021). *Food Security. Qanuilirpitaa? 2017 Nunavik Inuit Health Survey*. Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique. https://nrbhss.ca/sites/default/files/health_surveys/Food_Security_report_en.pdf

Furgal, C., Powell, S. et Myers, H. (2005). Digesting the Message about Contaminants and Country Foods in the Canadian North: A Review and Recommendations for Future Research and Action. *Arctic*, 58(2), 103-114. <https://doi.org/10.14430/arctic404>

Galloway, T. (2017). Canada's northern food subsidy Nutrition North Canada: a comprehensive program evaluation. *International Journal of Circumpolar Health*, 76(1), 1279451. <https://doi.org/10.1080/22423982.2017.1279451>

- Garnier, C., Marinacci, L. et Quesnel, M. (2007). Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants. *Service social*, 53(1), 109-122.
<https://doi.org/10.7202/017991ar>
- Garon, J. et Duhaime, G. (2015). *Le programme nutrition Nord Canada*. Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée.
<https://www.nunivaat.org/doc/publication/2015-NNC-note-de-recherche.pdf>
- Gautier, L., Pirkle, C. M., Furgal, C. et Lucas, M. (2016). Assessment of the implementation fidelity of the Arctic Char Distribution Project in Nunavik, Quebec. *BMJ Global Health*, 1(3), e000093, 1-11. <https://doi.org/10.1136/bmjgh-2016-000093>
- Germain, M.-E. (2011). *Les représentations sociales et les préoccupations en matière d'environnement chez les jeunes du Sénégal: une étude comparative en milieu urbain chez les jeunes scolarisés de Dakar* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6167/Marie-Eve_Germain_2011_Memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Girard, A. (2013). *Migrer, cuisiner et manger dans un espace social alimentaire transculturel : le cas d'immigrants de première génération à Montréal* [thèse de doctorat, UQAM]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/6097/1/D2542.pdf>
- Gombay, N. (2005). The Commoditization of Country Foods in Nunavik: A Comparative Assessment of Its Development, Applications, and Significance. *Arctic*, 58(2), 115-128.
<https://doi.org/10.14430/arctic405>
- Gombay, N. (2009). Sharing or commoditising? A discussion of some of the socio-economic implications of Nunavik's Hunter Support Program. *Polar Record*, 45(2), 119-132.
<https://doi.org/10.1017/S003224740800778X>
- Gombay, N. (2010). *Making a Living: Place, Food, and Economy in an Inuit Community*. UBC Press.
- Gombay, N. (2013). « Oubliez la faune et la flore et vivez par l'argent ». Le Plan Nord, l'économie et le développement nordique. *Géographie, économie, société*, 15(4), 327-344.

<https://doi.org/10.3166/ges.15.327-344>

- Gombay, N. (2019). Wildlife Management in Nunavik: Structures, Operations, and Perceptions Following the James Bay and Northern Quebec Agreement. *Arctic*, 72(2), 181-196.
<https://doi.org/10.14430/arctic68287>
- Goodman, D. et Goodman, M. K. (2009). Food Networks, Alternative. Dans R. Kitchin et N. Thrift (dir.), *International Encyclopedia of Human Geography* (p. 208-220). Elsevier.
<https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00889-0>
- Grondin, J., Proulx, J.-F., Hodgins, S., Dewailly, É. et Blanchette, C. (1998). Review of food-borne diseases in Nunavik. *International Journal of Circumpolar Health*, 57, 225-227.
<https://arctichealth.org/media/pubs/2874/96-05-11.pdf>
- Green, J. (2004). Autodétermination, citoyenneté et fédéralisme : pour une relecture autochtone du palimpseste canadien. *Politique et Sociétés*, 23(1), 9-32.
<https://doi.org/10.7202/009505ar>
- Guay, H. (1988). Femmes inuit, développement et catégories sociales de sexe. *Recherches féministes*, 1(2), 91-102. <https://doi.org/10.7202/057517ar>
- Guyot, M., Dickson, C., Paci, C., Furgal, C. et Chan, H. M. (2006). Local observations of climate change and impacts on traditional food security in two northern Aboriginal communities. *International Journal of Circumpolar Health*, 65(5), 403-415.
<https://doi.org/10.3402/ijch.v65i5.18135>
- Hackett, C., Feeny, D. et Tompa, E. (2016). Canada's residential school system: measuring the intergenerational impact of familial attendance on health and mental health outcomes. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 70(11), 1096-1105.
<https://doi.org/10.1136/jech-2016-207380>
- Halima, S. (2007). La littérature grise : face méconnue de la documentation scientifique (1re partie). *Documentation et bibliothèques*, 53(4), 205-210.
<https://doi.org/10.7202/1030779ar>

- Harding, R. (2006). Historical representations of aboriginal people in the Canadian news media. *Discourse & Society*, 17(2), 205-235. <https://doi.org/10.1177/0957926506058059>
- Hervé, C. (2014). Le pouvoir du «non» dans le processus d'autonomie politique au Nunavik. *Études/Inuit/Studies*, 38(1-2), 137-156. <https://doi.org/10.7202/1028857ar>
- Hervé, C. (2017). Wrapped in Two Flags: The Complex Political History of Nunavik. *American Review of Canadian Studies*, 47(2), 127-147. <https://doi.org/10.1080/02722011.2017.1323912>
- Hicks, J. (2004, 5 juin). *On the Application of Theories of 'Internal Colonialism' to Inuit Societies*. Communication présentée au Annual Conference of the Canadian Political Science Association. <https://www.cpsa-acsp.ca/papers-2004/Hicks.pdf>
- Hiebert, B. et Power, E. (2016). Heroes for the helpless: A critical discourse analysis of Canadian national print media's coverage of the food insecurity crisis in Nunavut. *Canadian Food Studies / La Revue Canadienne Des Études Sur l'alimentation*, 3(2), 104-126. <https://doi.org/10.15353/cfs-rcea.v3i2.149>
- Holmes, C., Hunt, S. et Piedalue, A. (2014). Violence, Colonialism and Space: Towards a Decolonizing Dialogue. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 14(2), 539-570. <https://acme-journal.org/index.php/acme/article/view/1102>
- Hrabanski, M. (2011). Souveraineté alimentaire. Mobilisations collectives agricoles et instrumentalisations multiples d'un concept transnational. *Revue Tiers Monde*, 207(3), 151-168. <https://doi.org/10.3917/rtm.207.0151>
- Huet, C., Rosol, R. et Egeland, G. M. (2012). The Prevalence of Food Insecurity Is High and the Diet Quality Poor in Inuit Communities. *The Journal of Nutrition*, 142(3), 541-547. <https://doi.org/10.3945/jn.111.149278>
- Hunt, S. (2013). Ontologies of Indigeneity: the politics of embodying a concept. *cultural geographies*, 21(1), 27-32. <https://doi.org/10.1177/1474474013500226>
- Institut de la statistique du Québec. (2022). *Regard sur l'égalité femmes-hommes*. Institut de la

Statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/travail/emploi-temps-plein-temps-partiel>

Ives, N., Sinha, V., Leman, D., Levy-Powell, R. et Thomson, W. (2012). Exploring the Intersection of Culture and Education in Nunavik. *Journal of Comparative Social Work*, 7(1), 18-35. <https://doi.org/10.31265/jcsw.v7i1.78>

Jaccoud, M. (1995). L'exclusion sociale et les Autochtones. *Lien social et Politiques*, (34), 93-100. <https://doi.org/10.7202/005130ar>

Jansson, A. et Falkheimer, J. (2006). Towards a Geography of Communication. Dans A. Jansson et J. Falkheimer (dir.), *Implications of the sacred in (post) modern media* (p. 7-26). Nordicom. <https://www.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2%3A1534728&dswid=5003>

Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.) *Les représentations sociales* (7e éd., p. 45-78). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>

Kellogg, J., Wang, J., Flint, C., Ribnicky, D., Kuhn, P., De Mejia, E. G., Raskin, I. et Lila, M. A. (2010). Alaskan Wild Berry Resources and Human Health under the Cloud of Climate Change. *Journal of Agricultural and Food Chemistry*, 58(7), 3884-3900. <https://doi.org/10.1021/jf902693r>

King, D. (2006). *A brief report of the Federal Government of Canada's residential school system for Inuit*. Aboriginal Healing Foundation. <https://www.ahf.ca/downloads/kingsummaryfweb.pdf>

King, M., Smith, A. et Gracey, M. (2009). Indigenous health part 2: the underlying causes of the health gap. *The Lancet*, 374(9683), 76-85. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(09\)60827-8](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(09)60827-8)

Kohn, M. et Reddy, K. (2022). Colonialism. Dans E. N. Zalta (dir.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/archives/sum2022/entries/colonialism/>

- Kuhnlein, H. et Receveur, O. (1996). Dietary Change and Traditional Food Systems of Indigenous Peoples. *Annual review of nutrition*, 16, 417-42.
<https://doi.org/10.1146/annurev.nu.16.070196.002221>
- Kuhnlein, H. V. et Chan, H. M. (2000). Environment and Contaminants in Traditional Food Systems of Northern Indigenous Peoples. *Annual Review of Nutrition*, 20(1), 595-626.
<https://doi.org/10.1146/annurev.nutr.20.1.595>
- Kuhnlein, H. V., Receveur, O., Soueida, R. et Egeland, G. M. (2004). Arctic Indigenous Peoples Experience the Nutrition Transition with Changing Dietary Patterns and Obesity. *The Journal of Nutrition*, 134(6), 1447-1453. <https://doi.org/10.1093/jn/134.6.1447>
- Lamalice, A. (2020). *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik: Du territoire nourricier au supermarché*. [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus.
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24633/Lamalice_Annie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Lamalice, A., Avaré, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., Wittrant, Y. et Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, 40(1), 147-169. <https://doi.org/10.7202/1040149ar>
- Lamalice, A., Haillet, D., Lamontagne, M.-A., Herrmann, T. M., Gibout, S., Blangy, S., Martin, J.-L., Coxam, V., Arsenault, J., Munro, L. et Courchesne, F. (2018). Building food security in the Canadian Arctic through the development of sustainable community greenhouses and gardening. *Écoscience*, 25(4), 325-341.
<https://doi.org/10.1080/11956860.2018.1493260>
- Lamalice, A., Herrmann, T. M., Rioux, S., Granger, A., Blangy, S., Macé, M. et Coxam, V. (2020). Imagined foodways: social and spatial representations of an Inuit food system in transition. *Polar Geography*, 43(4), 333-350.
<https://doi.org/10.1080/1088937X.2020.1798541>
- Laneuville, P. (2015). *Bring hope and restore peace: a study report on the life and concerns of*

Inuit women of Nunavik. Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik et Community-University Research Alliance Leadership and Governance in Nunavut and Nunavik.

https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-105.pdf

LaRocque, E. D. (1993). La violence au sein des collectivités autochtones. Dans Ministère des Approvisionnement et Services Canada (dir.), *Sur le chemin de la guérison: rapport de la Table ronde nationale sur la santé et les questions sociales* (p. 74-92). Groupe Communication Canada. <https://data2.archives.ca/rcap/pdf/rcap-476.pdf#page=76>

Larrat, S., Simard, M., Lair, S., Bélanger, D. et Proulx, J.-F. (2012). From science to action and from action to science: the Nunavik Trichinellosis Prevention Program. *International Journal of Circumpolar Health*, 71(S2), 18595. <https://doi.org/10.3402/ijch.v71i0.18595>

Laugrand, F. (1999). Piusinaqtuq : évangélisation, guérison et conversion des Inuit au christianisme sur la côte orientale de la baie d'Hudson, Nunavik (1837-1925). *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 28(1), 5-22. <https://doi.org/10.1177/000842989902800102>

Laugrand, F. (2002). *Mourir et renaître: la réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien (1890-1940)*. Presses Université Laval. <https://books.google.ca/books?id=toJJBeF6qZYC>

Laugrand, F. B. et Oosten, J. G. (2010). *Inuit Shamanism and Christianity: Transitions and Transformations in the Twentieth Century*. McGill-Queen's Press - MQUP. <https://books.google.ca/books?id=jLxUrtZgReMC>

Laugrand, F. et Oosten, J. (2009). Éducation et transmission des savoirs inuit au Canada. *Études/Inuit/Studies*, 33(1-2), 7. <https://doi.org/10.7202/044957ar>

Lessard, L., Bergeron, O., Fournier, L. et Bruneau, S. (2008). *Étude contextuelle sur les services de santé mentale au Nunavik*. Institut National de Santé Publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/868_SanteMentalNunavik.pdf

- Lester, A. (2009). Colonialism I. Dans R. Kitchin et N. Thrift (dir.), *International Encyclopedia of Human Geography* (p. 175-181). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00764-1>
- Lévesque, É. (2020). *Les représentations du Nunavik dans La Presse et Le Devoir lors du référendum du 27 avril 2011 et au courant des années 2011, 2015 et 2018* [mémoire de maîtrise, UQAM]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/15364/1/T1082.pdf>
- Lévesque, F., Jubinville, M. et Rodon, T. (2016). En compétition pour construire des écoles: L'éducation des Inuits du Nunavik de 1939 à 1976. *Recherches amérindiennes au Québec*, 46(2-3), 145-154. <https://doi.org/10.7202/1040442ar>
- Lévesque, P., Pelletier, É. et Perron, P.-A. (2020). *Le suicide au Québec : 1981 à 2017 - Mise à jour 2020*. Bureau d'information et d'études en santé des populations, Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2642_suicide-quebec_2020.pdf
- Lichtenberg, J. (1987). Foundations and Limits of Freedom of the Press. *Philosophy & Public Affairs*, 16(4), 329-355. <https://www.jstor.org/stable/2265278>
- Little, M., Hagar, H., Zivot, C., Dodd, W., Skinner, K., Kenny, T.-A., Caughey, A., Gaupholm, J. et Lemire, M. (2020). Drivers and health implications of the dietary transition among Inuit in the Canadian Arctic: a scoping review. *Public Health Nutrition*, 24(9), 2650-2668. <https://doi.org/10.1017/S1368980020002402>
- Loomba, A. (1998). *Colonialism-postcolonialism*. Psychology Press. <https://books.google.ca/books?id=1sLDvQnjExlC>
- Loppie, P. S., Reading, C. et de Leeuw, S. (2014). *Aboriginal experiences with racism and its impacts*. Centre de Collaboration Nationale de la santé Autochtone. https://www.nccih.ca/495/Indigenous_experiences_with_racism_and_its_impacts.nccih?id=131
- Lyonnais, M.-C. (2017). *Les médias sociaux dans le cadre d'une recherche participative en santé*

auprès des Inuit du Nunavik [mémoire de maîtrise, Université Laval]. Corpus

- MacDonald, D. B. et Hudson, G. (2012). The Genocide Question and Indian Residential Schools in Canada. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, 45(2), 427-449. <https://doi.org/10.1017/S000842391200039X>
- Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur: mondialisation et culture au Nunavik*. Presses Université Laval. <https://books.google.ca/books?id=jSwJPUfYODkC>
- Martin, T. (2005). Modernité réflexive au Nunavik. *Globe*, 8(1), 175-206. <https://doi.org/10.7202/1000900ar>
- Mason, A. M., Dana, L. P. et Anderson, R. (2007). The Inuit commercial caribou harvest and related agri-food industries in Nunavut. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 4(6), 785. <https://doi.org/10.1504/IJESB.2007.014982>
- Mathé, T., Pilorin, T. et Hébel, P. (2008). *Du discours nutritionnel aux représentations de l'alimentation* (n° 252). CRÉDOC. <https://www.credoc.fr/publications/du-discours-nutritionnel-aux-representations-de-lalimentation>
- Mauss, M. et Beuchat, H. (1904). Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos : étude de morphologie sociale. *L'Année sociologique (1896/1897-1924/1925)*, 9, 39-132. <https://www.jstor.org/stable/27882637>
- Maye, D. et Kirwan, J. (2010). Alternative food networks. *Sociopedia. Isa.*, 1-12. <https://doi.org/10.1177/205684601051>
- McEwan, C. (2003). Material Geographies and Postcolonialism. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 24(3), 340-355. <https://doi.org/10.1111/1467-9493.00163>
- McEwan, C. (2009). Postcolonialism/Postcolonial Geographies. Dans R. Kitchin et N. Thrift (dir.), *International Encyclopedia of Human Geography* (p. 327-333). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00114-0>
- Méthot, K. (2019). *La Révolution décongelée : Gouvernance, leadership et autodétermination en contexte colonial au Nunavik* [mémoire de maîtrise]. Université de Montréal]. Papyrus.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24226/Kim_Methot_2019_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y

- Morange, M. et Schmoll, C. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie: Méthodes et applications*. Armand Colin.
- Morantz, T. (2011). Deux peuples différents, deux trajectoires différentes : Le commerce des fourrures et le gouvernement. Dans J.-G. Petit, Y. B. Viger, P. Aatami et A. Iserhoff (dir.), *Les Inuit et les Cris du nord du Québec: Territoire, gouvernance, société et culture* (p. 39-52). Presses de l'Université du Québec et Rennes, Presses universitaires de Rennes. <https://books.google.ca/books?id=bfr98ksBfMYC>
- Moscovici, S. (2003). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans D. Jodelet (dir.) *Les représentations sociales* (7e éd., p. 79-103). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0079>
- Mucchielli, A. (2003, avril). *La place du constructivisme pour l'étude des communications*. La place du constructivisme pour l'étude des communications, Beziers, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03331741>
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin. https://www.cairn.info/feuilleter.php?ID_ARTICLE=ARCO_MUCCH_2009_02_0279
- Muckle, G., Fletcher, C., Riva, M., Desrochers-Couture, M., Pepin, C., Poliakova, N., Moisan, C., Bélanger, R. E. et Fraser, S. (2020). *Sociocultural determinants of health and wellness. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique. https://nrhss.ca/sites/default/files/health_surveys/A12343_RESI_Sociocultural_Determinant_EP5.pdf
- Muckle, G., Fraser, S., Desrochers-Couture, M., Pepin, C., Bélanger, R. E., Fletcher, C., Poliakova, N. et Moisan, C. (2020). *Mental Health and Wellness. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du

Nunavik et Institut Nationale de santé publique.

https://nrhss.ca/sites/default/files/health_surveys/A12528_RESI_Mental_Health_and_Wellness_EP5.pdf

Mueller, C. (2006). Creating a joint partnership: including Qallunaat teacher voices within Nunavik education policy. *International Journal of Inclusive Education*, 10(4-5), 429-447. <https://doi.org/10.1080/13603110600578281>

Myers, H., Powell, S. et Duhaime, G. (2004). Setting the table for food security: Policy impacts in Nunavut. *The Canadian Journal of Native Studies*, 24(2), 21. https://arctichealth.org/en/viewer?file=%2fmedia%2fpubs%2f295952%2fcjns24no2_pg425-445.pdf#phrase=false

Noxolo, P. (2017). Introduction: Decolonising geographical knowledge in a colonised and re-colonising postcolonial world. *Area*, 49(3), 317-319. <https://doi.org/10.1111/area.12370>

OHMI. (2017, 12 juin). *Projet FOOD SYSTEM / NIQILIRINIQ*. OHMI Nunavik. <https://ohmi-nunavik.in2p3.fr/prj-2017/332-projet-serres-nunaaq>

OHMI. (s. d.). *Contexte*. OHMI Nunavik. <https://ohmi-nunavik.in2p3.fr/l-ohmi>

Olofsson, E. et Folco, J. (2020). Narratives of Displacement and Trauma: The Tuberculosis Epidemic among the Inuit of Nunavik in the 1940s–1950s. *Journal of Northern Studies*, 14(1), 62-82. https://www.jns.org.umu.se/JNS_1_2020_fulltext.pdf#page=62

Olofsson, E., Holton, T. L. et Partridge, I. “Jacob”. (2008). Negotiating identities: Inuit tuberculosis evacuees in the 1940s-1950s. *Études/Inuit/Studies*, 32(2), 127-149. <https://doi.org/10.7202/038219ar>

O’Neil, J. D., Elias, B. et Yassi, A. (1997). Poisoned Food: Cultural Resistance to the Contaminants Discourse in Nunavik. *Arctic Anthropology*, 34(1), 29-40. <https://www.jstor.org/stable/40316422>

O’Neil, K. L. et Hinton, A. L. (2009). Genocide, Truth, Memory and Representation : An

Introduction. Dans A. L. Hinton et K. L. O'Neil (dir.), *Genocide: Truth, Memory, and Representation* (p. 1-28). Duke University Press
https://www.academia.edu/31828968/Genocide_Truth_Memory_and_Representation_Introduction_2009_

Osterhammel, J. (2010). « Colonialisme » et « Empires coloniaux ». *Labyrinthe*, (35), 57-68.
<https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4083>

Paiement, G. (2008). De la sécurité alimentaire à la souveraineté alimentaire. *Possibles, Automne 2008*, 26-33. <https://redtac.org/possibles/files/2009/07/possibles-vol-32-n-3-41-26-33.pdf>

Parajuli, R. P., Goodrich, J. M., CHAN, L. H., Ayotte, P., Lemire, Hegele et Basu. (2018). Genetic polymorphisms are associated with exposure biomarkers for metals and persistent organic pollutants among Inuit from the Inuvialuit Settlement Region, Canada | Elsevier Enhanced Reader. *Science of The Total Environment*, 634, 569-578.
<https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2018.03.331>

Park, R. (2016, 27 octobre). *The Dorset-Thule Transition*. The Oxford Handbook of the Prehistoric Arctic. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199766956.013.57>

Pasch, T. J. (2010). Starting Fire with Gunpowder revisited: Inuktitut New Media content creation in the Canadian Arctic. *Études/Inuit/Studies*, 34(2), 61-80.
<https://doi.org/10.7202/1004071ar>

Pauzé, E. (2015). *La qualité de l'alimentation et l'accès alimentaire des ménages vulnérables habitant dans une zone d'intervention d'agriculture de santé publique en Haïti* [mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa].
https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/32432/3/Pauz%C3%A9_Elise_2015_thesis.pdf

Pearce, T., Ford, J., Willox, A. C. et Smit, B. (2015). Inuit Traditional Ecological Knowledge (TEK), Subsistence Hunting and Adaptation to Climate Change in the Canadian Arctic. *Arctic*, 68(2), 233-245. <https://doi.org/10.14430/arctic4475>

- Pearce, T., Wright, H., Notaina, R., Kudlak, A., Smit, B., Ford, J. et Furgal, C. (2011). Transmission of Environmental Knowledge and Land Skills among Inuit Men in Ulukhaktok, Northwest Territories, Canada. *Human Ecology*, 39(3), 271-288.
<https://doi.org/10.1007/s10745-011-9403-1>
- Penney, C. (2009). Formal Educational Attainment of Inuit in Canada, 1981–2006. *Aboriginal Policy Research Consortium International (APRCi)* (33-47).
<https://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1422&context=aprci>
- Pietikäinen, S. (2003). Indigenous Identity in Print: Representations of the Sami in News Discourse. *Discourse & Society*, 14(5), 581-609.
<https://doi.org/10.1177/09579265030145003>
- Poirier, S. (2000). Contemporanéités autochtones, territoires et (post)colonialisme : réflexions sur des exemples canadiens et australiens. *Anthropologie et Sociétés*, 24(1), 137-153.
<https://doi.org/10.7202/015640ar>
- Poulain, J. P. (2013). *Sociologies de l'alimentation* (3^e éd.). Presses Universitaires de France.
<https://www.cairn.info/sociologies-de-l-alimentation--9782130619406-p-221.htm>
- Poulain, J. P. (2017). En dialogue avec la géographie : l'Espace social alimentaire. Dans J.-R. Trochet, G. Chemla et V. Moriniaux (dir.), *L'univers d'un géographe. Mélanges en l'honneur de Jean Robert Pitte* (p. 372-388). Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
https://www.researchgate.net/publication/320840326_En_dialogue_avec_la_geographie_l'Espace_social_alimentaire
- Quintal-Marineau, M. (2017). The new work regime in Nunavut: A gender perspective. *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 61(3), 334-345.
<https://doi.org/10.1111/cag.12387>
- Rapinski, M., Cuerrier, A., Harris, C., Elders of Ivujivik, Elders of Kangiqsujuaq et Lemire, M. (2018). Inuit Perception of Marine Organisms: From Folk Classification to Food Harvest. *Journal of Ethnobiology*, 38(3), 333-355. <https://doi.org/10.2993/0278-0771-38.3.333>
- Rastoin, J.-L. et Gherji, G. (2010). *Le système alimentaire mondial: Concepts et méthodes*,

analyses et dynamiques. Éditions Quæ. <https://www.cairn.info/le-systeme-alimentaire-mondial--9782759206100-p-3.htm>

Riva, M., Fletcher, C., Dufresne, P., Lachance, A. et Muckle, G. (2020). *Sociodemographic Characteristics. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now?* Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Institut Nationale de santé publique. https://nrbhss.ca/sites/default/files/health_surveys/A12468_RESI_Sociodemographic_Characteristics_EP4.pdf

Robinson, J. (2003). Postcolonialising Geography: Tactics and Pitfalls. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 24(3), 273-289. <https://doi.org/10.1111/1467-9493.00159>

Robitaille, J., Guénard, E., Lévesque, S. et Duhaime, G. (2018). *The cost of living in nunavik in 2016 research report revised and expanded version*. Communication présentée au Colloque Nord-Laval en Sciences Humaines, Research Chair on Comparative Aboriginal Conditions, Université Laval. <https://www.nunivaat.org/doc/publication/the-cost-of-living-in-nunavik-in-2016-revised-and-expanded.pdf>

Rochette, M. (2020). La transformation des territoires nordiques urbanisés : Étude de la forme et des traits distinctifs des villages inuit du Nunavik. *Études Inuit Studies*, 44(1-2), 269-299. <https://doi.org/10.7202/1081806ar>

Rodon, T. et Schott, S. (2014). Towards a sustainable future for Nunavik. *Polar Record*, 50(3), 260-276. <https://doi.org/10.1017/S0032247413000132>

Salinas-Perez, J. A., Gutierrez-Colosia, M. R., Furst, M. A., Suontausta, P., Bertrand, J., Almeda, N., Mendoza, J., Rock, D., Sadeniemi, M., Cardoso, G. et Salvador-Carulla, L. (2020). Patterns of Mental Health Care in Remote Areas: Kimberley (Australia), Nunavik (Canada), and Lapland (Finland): Modèles de soins de santé mentale dans les régions éloignées: Kimberley (Australie), Nunavik (Canada) et Laponie (Finlande). *The Canadian Journal of Psychiatry*, 65(10), 721-730. <https://doi.org/10.1177/0706743720944312>

Sanguin, A.-L. (1981). La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des

paysages et des espaces. *Annales de géographie*, 90(501), 560-587.
<https://doi.org/10.3406/geo.1981.20040>

Schöpfel, J. (2012). Vers une nouvelle définition de la littérature grise. *Cahiers de la Documentation, Association Belge de Documentation*, 66(3), 14-24.
https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00794984/document

Schwarz, H. (2005). Mission Impossible: Introducing Postcolonial Studies in the US Academy. Dans H. Schwarz et R. Sangeeta (dir.), *A Companion to Postcolonial Studies* (2^e éd.). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470997024>

Searles, E. (2002). Food and the Making of Modern Inuit Identities. *Food and Foodways*, 10(1-2), 55-78. <https://doi.org/10.1080/07409710212485>

Sercia, P. et Girard, A. (2009). Migrer et manger dans un espace social alimentaire transculturel. *Cuizine : the Journal of Canadian Food Cultures / Cuizine : revue des cultures culinaires au Canada*, 2(1). <https://doi.org/10.7202/039512ar>

Serra Mallol, C. (2016). L'observation du local globalisé. L'exemple de l'espace social alimentaire polynésien. *Espaces et sociétés*, 164-165(1-2), 85-98.
<https://doi.org/10.3917/esp.164.0085>

Sharma, S., Cao, X., Roache, C., Buchan, A., Reid, R. et Gittelsohn, J. (2010). Assessing dietary intake in a population undergoing a rapid transition in diet and lifestyle: the Arctic Inuit in Nunavut, Canada. *British Journal of Nutrition*, 103(5), 749-759.
<https://doi.org/10.1017/S0007114509992224>

Siebert, F. S., Peterson, T. et Schramm, W. (1984). INTRODUCTION. Dans F. S. Siebert, T. Peterson et W. Schramm (dir.) *Four Theories of the Press* (p. 1-8). University of Illinois Press. <https://doi.org/10.5406/j.ctv1nhr0v.3>

Simard-Gagnon, L. (2013). *Vivre et manger le territoire : la gestion des petits fruits par les femmes inuites en contexte contemporain* [mémoire de maîtrise, Université Laval]. Corpus. <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QQLA/TC-QQLA-30443.pdf>

- Société Makivik. (2018, 18 décembre). *Serre-conteneur hydroponique à Kuujjuaq permettant la culture de fruits et légumes au Nunavik*. Makivik Corporation.
<https://www.makivik.org/fr/kuujjuaq-hydroponic-container-growing-fresh-produce-in-nunavik/>
- Statistique Canada (2014, 26 août). *Santé des Inuit : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-653-x/89-653-x2014003-fra.htm>
- Statistique Canada. (2017, 8 février). *Census Profile, 2016 Census - Quebec [Province] and Canada [Country]*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-dp/prof/details/page.cfm?Lang=E&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=Chapais&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All>
- Stern, P. R. (2010). *Daily Life of the Inuit*. ABC-CLIO.
https://books.google.ca/books?id=0y95_2m0pGUC
- St-Germain, A.-A. F., Galloway, T. et Tarasuk, V. (2019). Food insecurity in Nunavut following the introduction of Nutrition North Canada. *CMAJ*, *191*(20), E552-E558.
<https://doi.org/10.1503/cmaj.181617>
- Stuckenberger, A. N. (2006). Sociality, temporality and locality in a contemporary Inuit community. *Études/Inuit/Studies*, *30*(2), 95-111. <https://doi.org/10.7202/017567ar>
- Tagalik, S. (2009). *Inuit Qaujimagatuqangit : le rôle du savoir autochtone pour favoriser le bien-être des communautés inuites du Nunavut*. Centre de Collaboration Nationale de la santé Autochtone. <https://www.ccsa-nccah.ca/docs/health/FS-InuitQaujimagatuqangitWellnessNunavut-Tagalik-FR.pdf>
- Tarasuk, V. et Mitchell, A. (2020). *Household Food Insecurity in Canada 2017-2018*. Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF).
<https://proof.utoronto.ca/wp-content/uploads/2020/03/Household-Food-Insecurity-in-Canada-2017-2018-Full-Reportpdf.pdf>
- Tester, F. J. et Irniq, P. (2008). *Inuit Qaujimagatuqangit: Social History, Politics and the Practice of*

- Resistance. *Arctic*, 61, 48-61. <https://doi.org/10.14430/arctic101>
- Therrien, A. et Duhaime, G. (2017). Le logement social au Nunavik: Pouvoirs et responsabilités. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 101-110.
<https://doi.org/10.7202/1042902ar>
- Thibeault, R. (2002). Fostering Healing through Occupation: The Case of the Canadian Inuit. *Journal of Occupational Science*, 9(3), 153-158.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2002.9686503>
- Thieck, J.-P. (1980). Edward W. Said, Orientalism. *Annales*, 35(3), 512-516.
<https://doi.org/10.1017/s0395264900145214>
- Touzard, J.-M. et Fournier, S. (2014). La complexité des systèmes alimentaires : un atout pour la sécurité alimentaire? *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, (Volume 14 Numéro 1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.14840>
- Tran, N. et Lévesque, C. (s.d.). *Le suicide chez les Inuit du Nunavik*. Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtone et certains services publics.
https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Suicide_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf
- Tuck, E. et Yang, K. W. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 1(1), 1-40.
<https://www.ryerson.ca/content/dam/aec/pdfs/Decolonization-is-not-a-metaphor.pdf>
- Tyrrell, M. (2007). Sentient Beings and Wildlife Resources: Inuit, Beluga Whales and Management Regimes in the Canadian Arctic. *Human Ecology*, 35(5), 575-586.
<https://doi.org/10.1007/s10745-006-9105-2>
- Tyrrell, M. (2008). Nunavik Inuit Perspectives on Beluga Whale Management in the Canadian Arctic. *Human Organization*, 67(3), 322-334.
<https://doi.org/10.17730/humo.67.3.47826252k0623352>
- Tyrrell, M. (2009). "It Used to be Women's Work": Gender and Subsistence Fishing on the

Hudson Bay Coast. Dans J. Kafarowski (dir.), *Gender, Culture and Northern Fisheries*. CCI Press. https://www.researchgate.net/profile/Anna-Karlsdottir-3/publication/311825788_Gender_Culture_and_Northern_Fisheries/links/5e42b47c299bf1cdb91f97e2/Gender-Culture-and-Northern-Fisheries.pdf#page=58

Valaskakis, G. G. (1982). Communication and Control in the Canadian North — the Potential of Interactive Satellites. *Études/Inuit/Studies*, 6(1), 19-28.
<https://www.jstor.org/stable/42869334>

Van Dijk, T. A. (1996). Power and the news media. Dans D. L. Paletz (dir.) *Political Communication in Action : States, Institutions, Movement, Audiences*. (1^{re} éd., vol. 6, p. 9-36). Hampton Press. <https://discourses.org/wp-content/uploads/2022/07/Teun-A.-van-Dijk-1995-Power-and-the-news-media.pdf>

Van Oostdam, J., Donaldson, S. G., Feeley, M., Arnold, D., Ayotte, P., Bondy, G., Chan, L., Dewailly, É., Furgal, C. M., Kuhnlein, H., Loring, E., Muckle, G., Myles, E., Receveur, O., Tracy, B., Gill, U. et Kalhok, S. (2005). Human health implications of environmental contaminants in Arctic Canada: A review. *Science of The Total Environment*, 351-352, 165-246. <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2005.03.034>

Van Woudenberg, G. (2004). « Des femmes et de la territorialité »: Début d'un dialogue sur la nature sexuée des droits des autochtones. *Recherches amérindiennes au Québec*, 34(3), 75-86. <https://doi.org/10.7202/1082187ar>

Verdier, E. (2020). Contaminants dans les aliments : panorama des modes de contamination et des risques. Point pour la pratique du diététicien-nutritionniste. *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 55(2), 82-88. <https://doi.org/10.1016/j.cnd.2019.11.002>

Vick-Westgate, A. (2002). *Nunavik: Inuit-controlled Education in Arctic Quebec*. University of Calgary Press. <https://books.google.ca/books?id=F-NhZqwCFRMC>

Vives, L., Sinha, V., Burnet, E. et Lach, L. (2017). *Honouring Jordan's Principle: obstacles to accessing equitable health and social services for First Nations children with special*

healthcare needs living in Pinaymootang, Manitoba.

https://cwrp.ca/sites/default/files/publications/pinaymootang_honouring_jordans_principle_web_20170714.pdf

Vowel, C. (2016). *Indigenous Writes: A Guide to First Nations, Métis, & Inuit Issues in Canada* (Illustrated édition). HighWater Press.

https://books.google.ca/books/about/Indigenous_Writes.html?id=57G3DAEACAAJ&redir_esc=y

Wakefield, S., Fredrickson, K. R. et Brown, T. (2015). Food security and health in Canada: Imaginaries, exclusions and possibilities. *The Canadian Geographer / Le Géographe Canadien*, 59(1), 82-92. <https://doi.org/10.1111/cag.12139>

Wenzel, G. (2019). Canadian Inuit subsistence: Antinomies of the mixed economy. *Hunter Gatherer Research*, 3, 567-581. <https://doi.org/10.3828/hgr.2017.29>

Wild, C. P. (2012). The exposome: from concept to utility. *International Journal of Epidemiology*, 41(1), 24-32. <https://doi.org/10.1093/ije/dyr236>

Wilk, P., Maltby, A. et Cooke, M. (2017). Residential schools and the effects on Indigenous health and well-being in Canada—a scoping review. *Public Health Reviews*, 38(1), 8. <https://doi.org/10.1186/s40985-017-0055-6>

Wilson, G. N. et Smith, H. A. (2011). The Inuit Circumpolar Council in an Era of Global and Local Change. *International Journal*, 66(4), 909-921. <https://doi.org/10.1177/002070201106600417>

Winstanley, A. C. (2009). Spatial Databases. Dans R. Kitchin et N. Thrift (dir.), *International Encyclopedia of Human Geography* (p. 345-347). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00067-5>

World Health Organization. (2017, 21 septembre). *One Health*. WHO.int. <https://www.who.int/news-room/questions-and-answers/item/one-health>

World Health Organization. (2018, 23 octobre). *Alimentation saine*. WHO.int.

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet>

World Health Organization. (2021, 9 juin). *Malnutrition*. WHO.int.

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/malnutrition>

Young, R. J. C. (1998). Ideologies of the postcolonial. *Interventions*, 1(1), 4-8.

<https://doi.org/10.1080/13698019800510021>

Zimmermann, S. (2007). Media geographies: Always part of the game. *Aether: The Journal of Media Geography*, 1, 59-62.

https://www.academia.edu/38487929/Media_Geographies_Always_Part_of_the_Game

e

Annexe A – Tableau d’analyse des articles

Catégories d’analyse	Entrées possible
Le sujet principal est l’alimentation?	Oui/Non
Le sujet principal est le Nunavik ou les Nunavimmiut?	Oui/Non
Une seule phrase sur le sujet de l’alimentation au Nunnavik ou des Nunavimmiut?	Oui/Non
Le lieu	Aasiaat, Abitibi, Afrique du Sud, Akulivik, Alaska, Allemagne, Arctique, Arctique mondial, Aupaluk, Canada, Cape Dorset, Chine, Chisasibi, Clyde River, Colombie-Britannique, Copenhague, Edmonton, Elmwood, Gjoa Haven, Groenland, Haïti, Halifax, Inukjuak, Inuvik, Iqaluit, Ivujivik, Japon, Kangiqsualujjuaq, Kangiqsujuaq, Kangirsuk, Kattiniq, Kuujjuaq, Kuujjuarapik, Labrador, Lac Tasiujaq, Madrid, Mont d'Iberville, Montréal, Nain, Narsaq, New York, Norvège, Nunavik, Nunavut, Nuuk, Osaka, Oslo, Ottawa, Oulu, Parc Kuururjuaq, Parc Pingualuit, Parc Tursujuq, Puvirrnituq, Qikiqtarjuaq, Quaqtaq, Québec, Reykjavik, Rio, Rivière aux Feuilles, Rivière George, Rivière Kuugaaluk, Rivière Payne, Russie, Saglek, Saint-Jean, Salluit, Sanikiluaq, Sept-Iles, Territoire du Nord-Ouest, Tahiti, Tasiujaq, Umiujaq, Utqiagvik, Val d'or, Washington, Wellington, Wemindji, Whitehorse
Les sujets	Alimentation, alimentation traditionnelle, animaux, applications, art, célébrations, changements climatiques, chasse, commerce,

	<p>cout de la vie, covid, sujets diverses, enfants, éducation, élections, emploi, ententes, ententes autochtone, gouvernement fédéral, gouvernement provincial, gouverneur général, habitation, histoire du Nunavik, Hydro-Québec, individu, initiatives sociales, leadership Inuit, itinérance à Montréal, législations, législation des armes, lettres ouvertes, magasins, mines, Nutrition Nord, organismes du Nord, pêche, articles photos, plantes, pratiques traditionnelles, projets, projets alimentaires, protestations, publicités, rapports, recherche, rencontres, santé, santé à Montréal, missions sauvetages, tourisme, tourisme local, transport, violences aux femmes, territoire, légendes, qalunaat, Aliment Poste, Plan Nord, Plan Nunavik, prison ou police, référendum, Rangers, Nunavik player, pauvreté, participation à des recherches.</p>
<p>Les thèmes de l'alimentation Nordique abordés</p>	<p>Accès, apprentissage, autonomie, chaîne alimentaire, changement alimentaire, changement climatique, chasse, colonialisme, commerce, compétition, consultation, contamination, cueillette, cueillette mer, cuisine, culinaire, culture, désert alimentaire, élevage, emploi, équipement, festin, congélateur communautaire, gout, récolte, grève de la faim, infection, infrastructure, leadership Inuit, législation, magasin, repas, négatif, non périssable, partage, pêche, périssable, positif, poubelle food, préparation, prix, produits, projet, qualité, quantité, quotas, récolte baie, récolte œufs, régulation, repas de famille, santé, sécurité alimentaire, soutenable, leadership du Sud, souveraineté alimentaire, stockage, subsistance, territoire, tradition, transport, vivre sur le territoire, vol, web</p>
<p>Les thèmes de l'alimentation du Sud abordés</p>	<p>Idem</p>
<p>Les thèmes de l'alimentation générale abordés</p>	<p>Idem</p>

Les thèmes de l'agriculture nordique abordés	Idem, mais on ajoute : conteneur hydroponique, serre, cold frame, compostage et jardinage
Mention de la sécurité alimentaire?	Oui/Non
Mention de la souveraineté alimentaire?	Oui/Non
Mention de projet alimentaire du gouvernement provincial?	Oui/Non
Mention de projet alimentaire du gouvernement fédéral?	Oui/Non
Mention de projet alimentaire d'organisme du Nord?	Oui/Non